

La représentation de la famille éclatée dans la littérature québécoise pour les adolescents

by

Sarah Cathleen Reilly

A thesis

presented to the University of Waterloo

in fulfillment of the

thesis requirement for the degree of

Master of Arts

in

French Studies

Waterloo, Ontario, Canada, 2016

© Sarah Cathleen Reilly

Author's Declaration

I hereby declare that I am the sole author of this thesis. This is a true copy of the thesis, including any required final revisions, as accepted by my examiners.

I understand that my thesis may be made electronically available to the public.

Résumé

Notre thèse examine comment la réalité moderne de l'éclatement familial au Québec est représentée dans cinq romans récents destinés à un public adolescent : *No man's land* et *La liberté? Connais pas...* de Charlotte Gingras, *La cagoule* de François Gravel, *Prisonnière du silence* de Myriam de Repentigny et *Élisa de noir et de feu* de Raymond Plante. Ces différents récits montrent comment la dissolution du milieu familial peut influencer la vie et plus précisément le développement émotionnel et personnel du personnage adolescent. Pour mieux comprendre ces représentations, nous utilisons une approche qui emprunte aux termes de la sociologie s'appliquant aux changements dans les structures familiales et sociales.

Le premier chapitre de cette thèse est consacré au développement des concepts théoriques, notamment celui de roman-miroir qui s'applique spécifiquement au roman pour les adolescents. Au chapitre 2, le personnage de « l'enfant caméléon » est au cœur de notre étude, alors que nous abordons le thème de l'identité de l'adolescent, son développement et ses choix personnels dans le contexte de la famille éclatée et horizontale. Enfin, le troisième chapitre, s'intitulant « l'adolescent nomade » interroge les facteurs qui poussent le personnage de l'adolescent à fuir sa famille en décomposition et à choisir l'itinérance. La fracture du milieu familial, une caractéristique importante de la société québécoise actuelle, amène les romanciers pour la jeunesse à adopter une posture didactique où l'œuvre littéraire peut jouer un rôle positif.

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier mon directeur de thèse, François Paré, pour toute son aide et son soutien au cours de la rédaction de cette thèse. Je suis arrivée à compléter ce travail grâce à un millier de rendez-vous et de courriels, ce que j'apprécierai pour toujours. De plus, j'aimerais remercier tous les membres du département d'études françaises de l'Université de Waterloo pour m'avoir toujours fourni un environnement accueillant : si jamais j'avais un problème, il y avait toujours une personne prête à m'aider. Ensuite, un grand merci à ma famille qui m'a encouragée sans cesse en me rassurant que j'étais capable d'atteindre l'objectif d'écrire cette thèse, même si personne parmi eux ne serait capable de la lire. N'oublions pas mes amis et amies : votre aide et vos amitiés sont inestimables, vous êtes tous des chouchous dans mon cœur. Finalement, je remercie le grand amour de ma vie, Greg, pour tout son encouragement et son amour inconditionnel qui m'a gardée sur la bonne voie.

Table de matières

AUTHOR'S DECLARATION	ii
Résumé.....	iii
Remerciements.....	iv
Table des matières	v
Liste des symboles	vii
Introduction	1
Présentation et contextualisation	2
Corpus des auteurs et des oeuvres	7
Notre approche théorique	13
Chapitre 1: Théorie et méthodologie	21
1. Introduction	22
2. Les catégories dans la description des personnages adolescents	22
2.1 L'agentivité.....	22
2.2 L'identité fluide/en fluctuation.....	25
2.3 Le nomadisme	29
3. Le genre du corpus : les romans pour les adolescents.....	32
4. L'approche sociologique de la littérature.....	37
Chapitre 2 : L'enfant caméléon	39
1. Introduction	40
2. Partie A.....	43
2.1 La mort subite de l'enfance.....	43
2.2 Les troubles mentaux	48
2.3 La toxicomanie.....	52
3. Partie B.....	55
3.1 La confusion et l'incertitude dans la formation d'une identité stable	55
3.2 Le manque de figures fortes.....	62
4. Partie C : Qu'est-ce qu'un enfant caméléon?	66
Chapitre 3 : L'adolescent nomade	68
1. Qu'est-ce que le nomadisme chez les adolescents?	69

2. <i>No man's land</i>	76
3. <i>La cagoule</i>	86
4. Conclusion.....	91
Conclusion	92
Bibliographie.....	97

Liste des symboles

Les symboles suivants seront utilisés au lieu des citations pour montrer le numéro de page du roman cité de notre corpus.

NML = *No man's land* de Charlotte Gingras

LC = *La liberté? Connais pas...* de Charlotte Gingras

CA = *La cagoule* de François Gravel

PS = *Prisonnière du silence* de Myriam de Repentigny

ENF = *Élisa de noir et de feu* de Raymond Plante

Introduction

Présentation et contextualisation

Au cœur des structures sociales, la cellule familiale est souvent considérée comme une force fondamentale dans l'établissement d'une société stable et durable. Basés sur un ensemble de constructions culturelles, les rôles que jouent les différents acteurs dans cette unité sociale diffèrent et s'entrecroisent pour enfin soutenir mutuellement ses membres au cours de leur vie. Cependant, cet idéal de stabilité est aujourd'hui remis en question. Dans le contexte des sociétés occidentales plus particulièrement, l'impact du mariage sur le maintien de la stabilité de la famille s'est atténué depuis les années 1960, à la suite de changements dans les normes et attitudes à partir de la période de l'après-guerre¹. Ces transformations ont trouvé « leur racine dans la montée continue de la valorisation de l'autonomie de l'individu, ce qui entraîne un rejet des contrôles institutionnels de l'Église et de l'État » (Le Bourdais, Lapierre-Adamcyk et Roy). Dans toute étude des représentations de la famille, le statut du mariage et implicitement celui du couple nous aident à mieux comprendre la construction du milieu familial contemporain, surtout en ce qui concerne l'implication de ses membres dans la garde et l'éducation des enfants. Élisabeth Roudinesco souligne d'ailleurs l'importance de ces mutations :

Dépouillé des parures de son ancienne sacralité, le mariage, en constant déclin, est devenu un mode de conjugalité affective par lequel des conjoints – qui parfois choisissent de ne pas être parents – se protègent des éventuels méfaits de leurs familles respectives ou des désordres du monde extérieur. Il est tardif, réfléchi, festif ou utile, et souvent précédé d'une période d'union libre, de concubinage ou d'expériences multiples de vie commune ou solitaire.² (Roudinesco, 241)

¹ D'Vera Cohn, Jeffrey S. Passel, Wendy Wang and Gretchen Livingston, "Barely Half of U.S. Adults Are Married – A Record Low", *Pew Research Centre*, 14 Dec. 2011, <http://www.pewsocialtrends.org/2011/12/14/barely-half-of-u-s-adults-are-married-a-record-low/?src=prc-headline>

Connie L. Mah, "The history of marriage" *LawNow*, 29.6 (2005): p25. Web. <http://go.galegroup.com/ps/i.do?id=GALE|A132557913&v=2.1&u=wate34930&it=r&p=CPI&sw=w&authCount=1>

² Élisabeth Roudinesco. *La famille en désordre*. Paris : Le livre de poche, Biblio essais, 2002.

Ainsi, la sacralité du mariage ne repose plus autant sur la conception du couple en tant que base pour constituer une famille stable et n'est plus motivée par les attentes créées par cette institution traditionnelle. Le discours social et la culture elle-même, notamment la littérature, ne pourront donc que refléter cette nouvelle instabilité.

Dans ce contexte de vastes transformations des institutions, notre étude se propose d'explorer de quelle manière la littérature québécoise pour la jeunesse a joué et continue de jouer un rôle déterminant dans les représentations de la famille en mutation au Québec depuis la Révolution tranquille. En effet, au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle, la situation familiale au Québec s'est considérablement fragilisée, en partie à cause des révisions apportées au statut de la femme et de la libéralisation du divorce. La littérature pour la jeunesse tend à être très spécifique sur le plan culturel et, sur la question du mariage, il est important de noter certaines différences entre les sociétés québécoise et canadienne. En effet, le pourcentage de personnes en union libre au Québec compte pour 36% de la population, alors que 19% seulement ont choisi ce mode de vie dans les autres provinces du Canada (Radio Canada, Statistiques Canada). Ces statistiques s'inscrivent dans un portrait plus général de la population qui montre que 57% des Canadiens de 15 ans ou plus sont mariés ou vivent en union libre (Radio Canada, Statistiques Canada). Cette nouvelle réalité sociale est souvent représentée dans la littérature pour la jeunesse, parce que les récits très réalistes tendent à refléter fidèlement les conditions de vie dans le lieu de création et de diffusion des œuvres.

Dans les chapitres qui suivent, il sera essentiel de souligner l'importance de la littérature comme outil didactique servant à dévoiler les situations difficiles auxquelles font face les adolescents québécois et offrant des exemples frappants de familles instables et souvent conflictuelles :

[La littérature] dédramatise certains problèmes, l'aide à vaincre ses inquiétudes, transpose de façon vivante les difficultés des relations familiales, des rapports avec les amis, à l'école, etc. Elle montre que d'autres souffrent des mêmes maux, ont les mêmes – ou de pires – problèmes que lui.³ (Charbonneau, 23)

Que la famille soit inscrite dans le récit contemporain pour les jeunes n'a rien de surprenant ni d'anormal, si nous tenons compte des statistiques dans la composition des familles au Québec. Par exemple, dans une comparaison des familles intactes et recomposées entre 1995 et 2006 (Famille Québec), nous pouvons observer une augmentation du nombre de familles horizontales⁴ de 107 000 en 1995 à 140 000 en 2006, alors que les familles intactes sont en déclin passant de 900 000 en 1995 à 844 000 en 2006⁵. Selon Statistique Canada, ce phénomène s'explique probablement par les changements sociaux au Québec pendant les années 1960 et 1970, si on tient compte de la perte d'influence de l'Église catholique et de la montée du féminisme⁶. D'ailleurs, selon les règles de l'Église catholique, le divorce était très difficile à obtenir puisqu'il exigeait une autorisation papale, l'avortement était quasi interdit et l'homosexualité considérée comme un crime (Radio Canada, Bruno Maltais). Par la suite, la progression des droits individuels semble irréversible et, en reprenant les mots de Benoît Laplante, professeur à l'Institut national de la recherche scientifique (INRS), on peut dire que le divorce et la diffusion de la contraception sont devenus accessibles en 1969, la même année où l'homosexualité est décriminalisée et où l'avortement est permis dans certaines circonstances (Radio Canada). Avec la possibilité d'obtenir un divorce vient

³ Hélène Charbonneau. « Les livres pour la jeunesse et leurs lecteurs. » dans *Pour que vive la lecture*, Montréal : Les Éditions ASTED, 1994, p. 19-31.

⁴ Une famille horizontale est une construction familiale dans laquelle les parents sont divorcés et ont subséquentement trouvé un nouveau conjoint, d'où l'utilisation du mot « horizontale » parce que ces familles s'étendent et se diversifient sur le plan des générations de parents, ajoutant de nouvelles dimensions à l'arbre généalogique.

⁵ Québec. Gouvernement du Québec. Le ministère de la Famille et des Aînés. *Un portrait statistique des familles au Québec*. [Québec] : le ministère de la Famille et des Aînés, 2011, p. 128.

https://www.mfa.gouv.qc.ca/fr/publication/Documents/SF_Portrait_stat_complet_11.pdf

⁶ Bruno Maltais. « Union libre ou mariage? La réponse en carte. » *Radio-Canada*, 12 fév. 2016, <http://ici.radio-canada.ca/nouvelles/societe/2016/02/12/002-canadiens-mariage-union-libre-difference-quebec.shtml>

alors une augmentation dans la prévalence des familles horizontales et « en réseaux, »⁷ ce qui entraîne des formes familiales en dehors de la structure nucléaire, comprenant par exemple des membres non strictement biologiques.

Quant à la montée du féminisme, elle est un autre facteur de transformation de la famille. Dans les années 1970, le Conseil du statut de la femme recommandait que le gouvernement « s'abstienne d'intervenir dans les relations économiques entre les conjoints de fait qui choisissent justement de vivre ensemble sans se marier parce que leur couple est fondé sur l'égalité et l'indépendance » (Benoît Laplante, Radio Canada). Cependant, le gouvernement québécois conserve le pouvoir d'intervenir dans le cas des couples mariés en vue de créer des lois visant à protéger les femmes qui dépendent économiquement de leur mari, tandis que les relations économiques pour les partenaires en union libre ne sont pas un sujet possible d'intervention gouvernementale. De toute manière, le féminisme apporte alors une nouvelle liberté pour les femmes, puisqu'elles acquièrent alors le droit de vivre indépendamment sans le soutien social et économique d'un époux ou d'un membre masculin de la famille. Par conséquent, le mariage cesse d'être le mode de vie le plus évident, attendu ou désirable pour les couples au Québec. Le nombre d'unions libres augmente, même si elles restent statistiquement moins stables que les mariages en général. Cependant, ce constat d'instabilité ne change rien à la définition et à la normalisation des unions libres au Québec, ce que constatent Le Bourdais, Lapierre-Adamcyk et Roy: « l'union libre, plus répandue au Québec, y est plus stable qu'ailleurs au Canada, où la popularité du mariage est plus intense. »⁸

⁷ Roudinesco, *La Famille en désordre*, 241.

⁸ Céline Le Bourdais, Évelyne Lapierre-Adamcyk et Alain Roy. « Instabilité des unions libres : Une analyse comparative des facteurs démographiques. » *Recherches sociographiques*, 55.1 (2014) : 67.

Selon certains chercheurs, l'instabilité du couple peut mener à une vie d'incertitude pour l'enfant ou les enfants provenant de cette unité familiale fluctuante. En ce qui concerne les adolescents, diverses études ont démontré des répercussions possibles sur leur avenir :

À l'adolescence, les jeunes de familles où il y a eu un divorce sont plus susceptibles de décrocher de l'école, d'être sans emploi, d'être sexuellement actifs à un âge précoce, d'avoir des enfants hors mariage, d'être impliqués dans des activités délinquantes, de faire abus de substances illicites et de s'associer à des pairs antisociaux (Amato et Keith, 1991a; Amato, 1996; Demo et Acock, 1996; Furstenberg et Teitler, 1994; Hetherington et Clingempeel, 1992; Hetherington et al., 1998). » (Séparation, monoparentalité et recomposition familiale, 5).

Les auteurs de cette étude décrivant les effets potentiellement néfastes de la famille éclatée, surtout en ce qui concerne l'impact du milieu familial sur le décrochage scolaire et l'itinérance, un thème qui sera particulièrement important dans les textes de notre corpus. De plus, nous nous intéresserons ici à la violence qui affecte les adolescents, voire même la prévalence de la violence conjugale dans la famille éclatée. Dans une étude de l'Enquête sociale générale (ESG) en 1999 au sujet de la violence conjugale, les chercheurs estiment alors « à 14 600 le nombre de victimes au Québec dont la situation a été signalée à la police au cours des 12 mois précédents, dont 11 600 femmes, soit 79 % du total des cas signalés (Laroche, 2003 : 187-189). »⁹ Il faut donc considérer l'impact de la violence sur les milieux familiaux, puisque cette violence ajoute à l'insécurité au sein de la famille et encore plus celles qui sont déjà perturbées par des phénomènes d'éclatement. Ce portrait de l'impact problématique de la famille éclatée sur les jeunes n'est certainement pas favorable et notre étude propose justement de comprendre comment le personnage de l'adolescent désespéré ou désenchanté est représenté dans la littérature écrite pour ce groupe d'âge. Nous croyons que la littérature est un produit de la culture où elle naît; ainsi, les sujets abordés dans

⁹ Denis Laroche. *Prévalence et conséquences de la violence conjugale envers les hommes et les femmes*. Québec, Institut de la statistique du Québec, 2005, p. 17. <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/environnement-social/violence-couples/prevalence-violence.pdf>

notre analyse pourront aussi nous aider à mieux comprendre la situation familiale au Québec et la pénétration de ce nouvel imaginaire familial dans toutes les facettes de la société.

C'est pourquoi il nous semble important d'analyser ces œuvres récentes visant un public adolescent très touché par les transformations de la famille, de manière à mieux comprendre la société québécoise contemporaine, d'autant plus que ces récits, écrits par des auteurs reconnus, échappent aux recherches actuelles en littérature pour la jeunesse. En étudiant les représentations de la famille québécoise contemporaine dans ces récits et en voyant comment le milieu familial est compris et décodé par les personnages affectés, nous espérons offrir une autre perspective critique sur ces œuvres. En plus de tracer un portrait de la réalité sociologique, la littérature peut procurer, par la force de la fiction, un outil par lequel un adolescent ou une adolescente pourra mieux comprendre sa situation : « La présence de héros et héroïnes est donc certainement un moyen très efficace pour aider les jeunes à mieux se connaître et à pouvoir se différencier des autres. » (Charbonneau, 23) Notre corpus sera ainsi un excellent exemple de la fonction didactique du récit pour les adolescents. Dans la prochaine section, nous allons d'ailleurs décrire les différentes œuvres qui feront l'objet de notre étude.

Corpus des auteurs et des œuvres

Écrit et publié au cours des quinze dernières années, notre corpus est composé de quatre romans québécois pour les adolescents et un roman destiné pour un public plus général. Ces œuvres sont variées par leur contenu et par leur style, et certaines ont été publiées par des écrivains majeurs, tels Charlotte Gingras et Raymond Plante. Même si les études littéraires sont souvent axées sur la recherche esthétique, nous nous intéressons plutôt dans notre étude au discours social qui semble si évident dans cette série de romans. Notre choix d'inclure un roman visant un public plus général (*No man's land*) se justifie par l'importance et la valeur des thèmes présentés qui

ajoutent directement à notre analyse. On ne peut disputer le fait que le créneau littéraire visé pour un public adolescent ait autant de caractère et de force littéraire que les romans écrits pour les adultes. Les romans réalistes que nous étudions ici sont choisis pour leurs messages puissants qui touchent la vie de jeunes de 12 à 18 ans, et pour la mise en récit explicite de la société québécoise actuelle. Ces romans nous amèneront au cœur des problèmes de la société contemporaine, soit les représentations de la violence conjugale, de l'itinérance, des problèmes de la famille recomposée, de l'incertitude dans la formation de l'identité, des problèmes de santé mentale et de toxicomanie. Notre thèse fera appel à la lecture de cinq romans par cinq écrivains importants.

Notre première auteure, Myriam de Repentigny est née à Sainte-Adèle en 1975 et vit actuellement à Montréal. Elle détient une maîtrise en création littéraire de l'Université du Québec à Montréal. Après avoir travaillé pendant quinze ans comme libraire et technicienne aux achats, elle devient travailleuse autonome en 2013, se consacrant à « la révision linguistique, le journalisme, la critique littéraire, la rédaction d'articles – entre autres pour les revues *Lurelu* et *Enfants Québec* – et l'écriture »¹⁰. Son premier livre *Moi, Zèbre Bouchard*, publié en 2013, est suivi par trois autres, y compris le plus récent, *Prisonnière du silence* (2016) que nous utilisons dans notre étude¹¹. Le choix de ce roman se justifie par le fait qu'appartenant à la collection *Tabou* aux Éditions de Montagne, il présente plusieurs objectifs importants pour notre projet, comme le souligne l'éditeur lui-même : « Ces romans intimistes, narrés au « je », tentent de coller le plus fidèlement possible à la réalité des adolescents d'aujourd'hui. »¹² *Prisonnière du silence* suit la vie d'une adolescente, Éléonore, surnommée Léo, qui vit avec sa mère et sa petite sœur Sabine. Les

¹⁰ « Auteurs : Myriam de Repentigny. » *Être humaine*. Éditions de Montagne.
<https://editionsdemontagne.com/auteurs/myriam-de-repentigny/>

¹¹ « Myriam de Repentigny : Bibliographie. » Association des écrivains québécois pour la jeunesse.
<http://www.aeqj.com/#!myriam-de-repentigny/cjaf>

¹² Myriam de Repentigny. « La collection "Tabou" : briser le silence. » *Lurelu*, 37.1 (2014) : 13.

parents de Léo sont divorcés et le père, Stéphane, s'est remarié avec Valérie, une femme avec laquelle Léo ne s'entend pas. La mère au centre de ce récit, Elsa, trouve un nouveau partenaire qui semble d'abord jouer le rôle du « prince charmant », alors qu'en réalité il est abusif et crée un environnement de violence dans la maison de Léo. Dans l'optique de notre étude, le roman de Myriam de Repentigny fournira, nous le verrons, l'exemple de l'enfant caméléon, puisque Léo développe dans le récit certains problèmes de toxicomanie et sa mère ne joue plus son rôle de figure maternelle dans cette unité familiale dysfonctionnelle.

Un deuxième roman, *Élisa de noir et de feu* de Raymond Plante, raconte l'histoire de deux personnages, un notaire et une adolescente, prénommée Élisa, qui se sont croisés après la mort de la grand-mère d'Élisa. Étant donné qu'Élisa ne pouvait plus supporter son père narcissique, elle choisit alors de vivre chez sa grand-mère avant de se réfugier dans un camp de vacances où elle avait travaillé auparavant. Ce récit suit la progression de la relation entre Élisa et le notaire, au fil de l'adaptation difficile de l'adolescente après la mort de la seule figure parentale qui l'avait soutenue dans sa vie turbulente et incertaine. Ce roman fera lui aussi l'objet de notre chapitre sur l'enfant caméléon, puisque le personnage d'Élisa n'a pas d'instances parentales pour la soutenir dans la formation de son identité et fait face aux problèmes de toxicomanie chez ses amis qui jouent le rôle de milieu familial après la mort de sa grand-mère.

Auteur prolifique, Raymond Plante est né à Montréal en 1947. Il fait d'abord des études de lettres à l'Université du Québec et son travail couvre ensuite plusieurs facettes différentes, dont celles d'écrivain, scénariste, éditeur, enseignant et conférencier (Interview, Isabelle Clerc¹³). Plante a publié une quarantaine de livres tant pour les jeunes que pour les adultes et a fondé et

¹³ Isabelle Clerc. « Interview : les mots du cœur au cœur des mots. » *Québec français*, 80 (1991) : 69.

dirigé des collections de romans jeunesse aux Éditions Québec Amérique (Éditions Boréal¹⁴). De plus, il a dirigé plusieurs ateliers d'écriture et de scénarisation, tout en donnant souvent des conférences dans les écoles, les bibliothèques, et d'autres institutions québécoises et canadiennes. Raymond Plante a remporté plusieurs distinctions pendant sa carrière, parmi lesquelles il faut noter la Médaille d'or de la culture française, remise par la Renaissance française en 1997 (Éditions Boréal). Avant sa mort en 2005 à Montréal, l'interview qu'il accordait à Isabelle Clerc en 1991 nous fait mieux voir ce que Plante cherchait à exprimer dans son œuvre : « une écriture vibrante d'émotions où les clins d'œil font la nique à la peine, avec en filigrane une grande tendresse pour l'humain »¹⁵.

De son côté, François Gravel a toujours écrit pour de nombreux publics, comme il le précise dans une interview accordée à Nathalie Ferraris : « J'écris des romans pour les enfants, les ados et les adultes, des documentaires amusants pour les jeunes (Schlick, Cocorico) et des poèmes débiles. »¹⁶ Gravel, le troisième auteur dans notre corpus, est né à Montréal en 1951. Il a fait ses études universitaires en sciences économiques à l'Université du Québec à Montréal, une matière qu'il enseigne jusqu'en 2006 au Cégep de Saint-Jean-sur-Richelieu (Communication Jeunesse¹⁷). Quant à la réception favorable de ses œuvres, il reçoit plusieurs distinctions au long de sa carrière, dont le Prix du Gouverneur général du Canada, catégorie littérature jeunesse en 1991 pour son livre *Deux heures et demie avant Jasmine*¹⁸. Son roman, *La cagoule*, que nous évoquons dans notre étude, dépeint la vie du personnage de Maxime, un adolescent qui s'est fait prendre à

¹⁴ « Raymond Plante. » Les éditions du Boréal. <http://www.editionsboreal.qc.ca/catalogue/auteurs/raymond-plante-467.html>

¹⁵ Clerc, « Interview : les mots du cœur au cœur des mots, », 70.

¹⁶ Nathalie Ferraris. « François Gravel. » *Lurelu*, 37.3 (2015) : 73.

¹⁷ « François Gravel. » *L'abcédaire des créateurs*. Communication Jeunesse. <http://www.communication-jeunesse.qc.ca/repertoires/createurs/fiches.php?id=53-56-3761>

¹⁸ « François Gravel. » Communication Jeunesse.

trafiquer de la drogue. Par la suite, lors de son procès, le juge l'envoie dans un camp pour les délinquants au lieu d'un établissement correctionnel pour les jeunes. Ce camp est en réalité un camouflage pour une grande opération de trafic de drogues dont Maxime comprendra alors les dessous. Dans notre analyse, ce roman palpitant fera l'objet du chapitre s'intitulant « L'enfant nomade »; en effet, le personnage de Maxime n'aime pas habiter chez sa mère et souffre donc d'un manque de lieu fixe pour établir sa confiance en lui-même et sa compréhension de la société. Maxime se présente d'ailleurs, par son itinérance, comme une cible évidente pour un baron de la drogue qui veut en faire son apprenti.

La première des deux œuvres de Charlotte Gingras que nous abordons dans notre étude, *La liberté? Connais pas...* enrichira notre chapitre sur l'enfant caméléon. Mira, le personnage principal de ce roman publié 1998, souffre énormément de la solitude causée par un manque de relation stable avec ses parents séparés. Par conséquent, au commencement du récit, elle ressent des moments de dépression parce qu'elle n'a ni le soutien familial positif ni celui de ses ami(e)s. Sa mère, qui n'est pas tout à fait fiable après la séparation, contrôle la vie de Mira d'une manière destructive. Toutefois, au cours du roman, elle fait la connaissance de personnages qui peuvent jouer le rôle de figures de stabilité, même si, au bout du compte, certains réussissent et d'autres non. Ainsi, forcée à vivre dans ce lieu d'incertitude, Mira développe son identité de manière précaire dans sa tentative de mieux se comprendre émotionnellement et physiquement pendant cette période fragile entre l'enfance et l'âge adulte.

Native de Québec en 1943, Charlotte Gingras fait ses études universitaires en pédagogie et en arts plastiques. Elle a travaillé comme enseignante dans les écoles secondaires et comme pigiste dans le milieu des arts visuels. D'ailleurs, son travail d'artiste visuelle est reconnu et elle a présenté plusieurs expositions, comme par exemple au Centre Boréal Multimédia de l'Annonciation où elle

a préparé six grands montages des affichages qu'elle a fait des palissades de la rue Saint-Denis, à Montréal¹⁹. Comme inspiration pour ces nombreux récits, elle a lu beaucoup pendant son enfance et elle affirme que le roman *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy l'a profondément influencée : « Elle se dit "marquée" par la solitude de l'héroïne et les décisions désastreuses qui ont en ont découlé. »²⁰ En ce qui nous concerne ici, son œuvre importante aborde plusieurs thèmes liés au concept du roman-miroir²¹, comme le fait remarquer Françoise Lepage :

...les relations intergénérationnelles, les préoccupations écologiques, les problèmes liés à la recherche identitaire et à l'adolescence s'unissent à un contexte et à une écriture poétiques pour produire une œuvre forte et inoubliable. (Lepage, 8)²²

Gingras écrit principalement des romans pour la jeunesse, pour lesquels elle a reçu le Prix littéraire du Gouverneur Général, texte jeunesse, soit *La liberté? Connais pas...* en 1999 et *Un été de Jade* en 2000.²³ De plus, son roman *La boîte à bonheur* (2003) a reçu le prix du livre M. Christie en 2004 (Préface, *La liberté? Connais pas...*).²⁴

Dans un deuxième roman de Charlotte Gingras, *No man's land* (2014), qui est destiné au grand public, nous considérerons le personnage d'Éden qui vit dans une situation familiale oppressive et précaire. Ce roman offrira pour nous une excellente illustration de la figure de l'enfant nomade. En effet, Éden n'a ni lieu sûr ni foyer fixe pendant son adolescence incertaine. Elle vit avec sa mère et ses deux sœurs, Ève qui est plus âgée et Fleur qui est la plus jeune dans la

¹⁹ Paquerette Villeneuve. « L'écriture esthétique de Charlotte Gingras. » *Vie des arts* 39.156 (1998) : 60-61.

²⁰ Noël-Gaudreault, Monique. « Comment Charlotte Gingras a écrit certains de ses livres. » *Québec français* 140 (2006) : 109.

²¹ Le roman-miroir est quand un récit ou le lecteur trouve l'image de soi-même à travers sa lecture et à la fin il arrive à mieux se connaître et à se comprendre.

²² Françoise. Lepage. « Les livres phares des trente dernières années. » *Lurelu* 30.3 (2008) : 5-11.

²³ Charlotte Gingras. . *La liberté? Connais pas...* Montréal : La courte échelle, 1998. Préface, description de l'auteur.

²⁴ « Charlotte Gingras. » *L'abécédaire des auteurs*. Communication Jeunesse. <http://www.communication-jeunesse.qc.ca/repertoires/createurs/fiches.php?id=53-56-3753>

famille. Son frère, Adam, est enfermé dans un centre de jeunesse parce qu'il a blessé quelqu'un avec un couteau. Tous ces enfants proviennent d'hommes différents et toutes les figures paternelles sont absentes dans ce récit. Cette famille fictive vit dans la pauvreté et les enfants sont négligés par leur mère capricieuse. Éden fuit la maison familiale quand sa sœur Fleur est emmenée par les services d'aide à l'enfance. Elle part alors sans le soutien de personne, étant tombée enceinte après avoir eu sa première relation sexuelle. Dans le cas de ce roman, nous examinerons les effets de l'itinérance pour le personnage d'Éden qui souffre des graves répercussions de cette instabilité du milieu familial sur ses relations interpersonnelles.

Dans l'analyse de chacune de ces œuvres, notre thèse s'appuiera sur une approche sociologique que nous adapterons pour mieux faire voir le rôle du roman pour adolescents dans les représentations littéraires de la société, du couple et de la famille au Québec au cours des vingt-cinq dernières années.

Notre approche théorique

Pour mieux situer ce cadre théorique, nous emprunterons donc principalement certains termes à la sociologie pour décrire les liens étroits entre la représentation des personnages caméléon ou nomades et la réalité sociale du Québec contemporain, notamment en ce qui concerne la famille. À ce titre, notre première référence sera l'ouvrage *Séparation, monoparentalité et recomposition familiale : Bilan d'une réalité complexe et pistes d'action*,²⁵ qui comprend plusieurs chapitres sur le devenir des enfants de parents séparés, la monoparentalité et le développement de l'enfant, l'adaptation des enfants et des adolescents de familles recomposées et l'exercice de la paternité à la suite d'un divorce au Québec. Ce recueil d'études dépeint en détail la réalité

²⁵ Sous la direction de Marie-Christine Saint-Jacques, Sylvie Drapeau, Daniel Turcotte, Richard Cloutier. Avec la collaboration de Catherine Doré. Québec : Les Presses de L'Université de Laval, 2004.

sociologique de la famille au Québec et les effets de l'éclatement du milieu familial sur tous les membres impliqués. Nous nous servons aussi d'un article de Benjamin D. Garber qui avance l'idée très précieuse pour nous de la filiation que la discorde au sein du milieu familial remet en question.²⁶ En outre, nous utiliserons ici la troisième partie du livre *Du divorce et des enfants* d'Odile Bourguignon,²⁷ de même que l'ouvrage *Ils recomposent, je grandis* de Catherine Joussetme²⁸.

D'autres articles pertinents portent plus précisément sur la littérature conçue pour un public adolescent. Il faut commencer par un bref article de Myriam de Repentigny, une des auteures de notre étude, qui examine les portraits différents de l'itinérance dans les romans de jeunesse.²⁹ Nous en avons tiré une terminologie pour décrire le personnage de l'adolescent dans le roman pour la jeunesse.

Voici, d'ailleurs, deux tableaux, l'un sur la pluriparentalité, l'autre sur la dissociation familiale, montrant les termes sociologiques que nous utiliserons dans le contexte de notre étude d'œuvres littéraires caractérisées par leur réalisme social. Ce lexique provient de sources différentes que nous indiquons à côté de la définition. À certains endroits, les définitions sont créées ou modifiées par nous de façon à les rendre applicables dans le contexte de cette thèse.

²⁶ Benjamin D. Garber. "The Chameleon Child: Children as Actors in the High Conflict Divorce Drama." *Journal of Child Custody*, 11 (2014): 25-40.

²⁷ Odile. Bourguignon. « Effets psychologiques sur l'enfant : compte rendu de recherches récentes. » dans *Du divorce et des enfants*, Paris : Presses universitaires de France, 1985.

²⁸ Catherine Joussetme. *Ils recomposent, je grandis : répondre au défi de la famille recomposée*. Paris : Éditions Robert Laffont, 2008.

²⁹ Myriam de Rweptigny. « Les multiples visages de l'itinérance dans le roman jeunesse. » *Lurelu*, 38.2 (2015) : 15-17.

Tableau 1 : La pluriparentalité

Chez l'enfant ou l'adolescent, la pluriparentalité, un terme formulé par François de Singly, se réfère au réseau « comprenant ses parents d'origine, les nouveaux conjoints respectifs de ses parents, les anciens conjoints éventuels de son ou de ses beaux-parents. »³⁰ Ces divers membres parentaux sont aussi associés, selon Singly, à « d'autres types de construction familiale – les familles homoparentales, l'insémination artificielle avec don de sperme ou d'ovocyte, les procréations médicalement assistées, les familles adoptives, les familles d'accueil. »³¹ Voyons maintenant quels sont les différents termes qui définissent la pluriparentalité :

Terme théorique	Définition	Créateur/créatrice, du terme ou source d'inspiration théorique
Le parent autodestructeur	Le parent qui se détruit, ce qui affecte directement ses enfants (ou son enfant).	
L'enchevêtrement	La corruption des rôles et des frontières entre l'enfant et le parent. Par exemple, si l'enfant devient l'allié ou l'aidant du parent.	Benjamin D. Garber ³²
La triangulation	La division de l'enfant entre les deux figures parentales (père et mère) : il devient médiateur entre les parents qui peuvent abuser de cette fonction pour prendre contrôle de la situation dans la séparation du couple.	Benjamin D. Garber (<i>alienation + estrangement</i>) ³³
La référence sociale	L'adaptation immédiate de l'enfant à son milieu actuel de soins.	Benjamin D. Garber (<i>social referencing</i>) ³⁴

³⁰ François de Singly. *Sociologie de la famille contemporaine*. Paris, Armand Colin, 2007, 62.

³¹ De Singly, *Sociologie de la famille contemporaine*, 62.

³² Garber, « The Chameleon Child », 26.

³³ Garber, « The Chameleon Child », 26.

³⁴ Garber, « The Chameleon Child », 29.

Le syndrome d'aliénation parentale	Le dénigrement de l'autre parent par un de des époux pendant la séparation, créant un cercle de haine et de dénigrement systématique de l'ex-conjoint.	Richard A. Gardner ³⁵
La mutation familiale	Le changement au sein de la structure familiale après l'éclatement. Le besoin de survie qui métamorphose l'unité familiale. L'adaptation continue quand les défis se présentent.	Inspiré de Catherine Jousset ³⁶
La reconstruction familiale	« Le danger, pour la reconstruction familiale suivante, c'est que le deuil de la relation au premier couple et plus particulièrement le deuil de l' « ex », ne soit pas du tout réglé. »	Catherine Jousset ³⁷

Tableau 2 : La dissociation familiale

Inspiré par les écrits d'Odile Bourguignon, le phénomène de la dissociation familiale se présente quand il y a dissolution de la famille ou séparation d'avec les parents dans une famille éclatée, incluant le rejet des membres familiaux dans la rupture de cette unité sociale. En outre, ce phénomène peut survenir chez un parent en particulier, ce que nous appellerons la dissociation parentale. Voici les termes couverts par le phénomène de la dissociation familiale :

Terme théorique	Définition	Créateur/créatrice du terme, ou source d'inspiration théorique
La résistance au destin familial	Quand l'enfant trouve sa capacité autonome et ne veut pas suivre le même train de vie que ses parents.	Inspiré par Elizabeth Marineau ³⁸

³⁵ Richard A. Gardner, cité dans *Séparation, monoparentalité et recombinaison familiale : Bilan d'une réalité complexe et pistes d'action*, par Marie-Christine Saint-Jacques, Québec : Les presses de l'Université de Laval, 2004, 61.

³⁶ Jousset, *Ils recomposent, je grandis*, 32.

³⁷ Jousset, *Ils recomposent, je grandis*, 68.

³⁸ Elizabeth Marineau. *Représentations de l'adolescente dans le roman contemporain pour la jeunesse et la presse adolescente au Québec*, Thèse, Université du Québec à Trois Rivières, 2009, p. 27.

La désidéalisation de la figure parentale	Quand les adolescents « se sentant privés et trahis, découvrant parfois brutalement la personnalité de leurs parents, les adolescents dévaluaient parfois excessivement l'un d'eux, parce qu'ils perdaient le parent imaginaire de l'enfance, ce qui portait atteinte à leur estime de soi. » (Bourguignon, 130)	Odile Bourguignon ³⁹
--	--	---------------------------------

Dans l'ensemble, notre étude tentera donc d'analyser le corpus d'œuvres pour adolescents en utilisant une approche sociocritique à l'aide de termes sociologiques pour définir l'évolution des personnages et analyser le réalisme des récits. Il faut rappeler que notre intérêt se porte plutôt sur le portrait particulier de la famille québécoise dans ces romans pour les adolescents, d'où une attention particulière à l'émergence de la famille horizontale et à ses nombreux effets d'entraînement sur les jeunes.

Cependant, avant d'aborder le premier chapitre dont le contenu sera théorique, signalons maintenant l'existence d'autres études sur la littérature québécoise pour les adolescents, ce qui nous permettra de mieux comprendre l'originalité de notre étude.

3. État de la recherche

Dans le domaine des recherches sur les romans pour les adolescents au Québec, certaines études extrêmement pertinentes ont contribué à la structuration de notre travail. D'abord, la thèse de maîtrise d'Élise Jacob (2011) offre une première analyse de certains romans de Charlotte Gingras et forme, si on peut dire, le point de départ et la base de notre projet. En effet, Jacob y étudie le roman *La fille de la forêt* de Gingras qui, selon elle, intègre certaines « dichotomies entre l'écologie/ capitalisme et le collectivisme/ individualisme » (Jacob, 14) qu'on voit aussi dans

³⁹ Odile Bourguignon. « Effets psychologiques sur l'enfant : compte rendu de recherches récentes » dans *Du divorce et des enfants*, organisé par Odile Bourguignon, Jean-Louis Rallu et Irène Théry. Paris : Presses universitaires de France, 1985, p. 130.

La liberté? Connais pas... et d'autres œuvres. Nous sommes convaincue que notre projet permettra de poursuivre les objectifs de la thèse d'Élise Jacob en les élargissant sur le plan sociologique.

Pour sa part, Lynn Légaré (2005) approfondit dans une autre thèse l'idée d'agentivité féminine dans les romans contemporains pour la jeunesse. Cette question nous intéressera surtout dans la mesure où la majorité des adolescents représentés dans les romans de notre corpus manquent précisément d'agentivité, se montrant incapables de s'en sortir par eux-mêmes et ayant besoin principalement de l'aide d'un adulte. Enfin, Elizabeth Marineau (2009) s'est penchée sur les représentations de l'adolescente dans le roman contemporain pour la jeunesse de 1990 à 2005. Cette thèse insiste sur l'impact d'une production culturelle, la littérature, sur le portrait de spécifique de l'adolescente au Québec, et surtout sur la sexualisation précoce et l'hypersexualisation de la jeune femme.

Certains ouvrages plus généraux se concentrent sur la littérature contemporaine pour la jeunesse et nous serviront de contextes. D'une part, par exemple, nous utiliserons le chapitre « The Novel for Adolescents in Quebec : Stereotypes and New Conventions » de Danielle Thaler, dans le livre *Reflections of Change : Children's Literature Since 1945* (1997). D'autre part, nous nous servirons aussi du livre *Les enjeux du roman pour adolescents : roman historique, roman-miroir, roman d'aventures* (2002), une autre contribution de Danielle Thaler accompagné d'Alain Jean-Bart, abordant la catégorisation des romans dans la littérature pour les adolescents. On trouve d'ailleurs des fiches pédagogiques pour quelques-uns des romans utilisés dans les milieux scolaires. Il existe peu d'études sur les auteurs étudiés en dépit de leur notoriété : un article critique

sur Raymond Plante⁴⁰, un autre plus important sur François Gravel⁴¹, et plusieurs comptes rendus et résumés bibliographiques sur l'ensemble des auteurs. Notre champ de recherche est donc passablement ouvert.

Nous croyons que notre thèse jettera un nouveau regard sociocritique sur les romans pour les adolescents, dans la mesure où ils témoignent justement de transformations profondes dans la société québécoise actuelle. Par ses références à la sociologie, notre étude visera à discerner les répercussions des mutations familiales chez les personnages adolescents dans la littérature jeunesse. Notre enquête pourra alors éclairer de façon originale les effets de miroir entre ces œuvres destinées à un public adolescent et l'état de la famille au Québec.

Outre cette introduction, notre étude comprendra trois chapitres. Elle s'ouvrira sur un chapitre théorique dans lequel nous établirons les termes précis de notre analyse, en ce qui concerne le rôle des figures parentales alternatives et la figure du père dans la nouvelle famille. Ensuite, nous nous intéresserons à deux portraits de l'adolescent en nous servant à chaque fois de quelques-uns des romans de notre corpus selon la pertinence. Dans le deuxième chapitre, l'analyse portera sur l'enfant caméléon. Nous y aborderons les thèmes de la mort subite de l'enfance, de même que la confusion et l'incertitude dans la formation d'une identité stable. Dans cette section, les romans étudiés seront *Élisa de noir et de feu* de Raymond Plante, *La liberté? Connais pas...* de Charlotte Gingras et *Prisonnière du silence* de Myriam de Repentigny. Dans le chapitre trois, enfin, il s'agira de mieux comprendre l'imaginaire de l'enfant nomade. Y apparaîtront les thèmes du manque de lieu fixe, de l'itinérance et de ses dangers pour l'adolescent qui devient alors une

⁴⁰ Claire Le Brun. « Esthétique des romans pour adolescents de Raymond Plante. » *Globe : revue internationale d'études québécoises* 8.2 (2005) : 179-201.

⁴¹ Édith Madore « Les figures de l'adolescence dans les romans de François Gravel. » *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation* 7.1 (2000) : 131-142.

cible pour les prédateurs opportunistes. Dans le cadre de ce dernier chapitre, nous examinerons les romans *La cagoule* de François Gravel, et *No man's land* de Charlotte Gingras. Au terme de cette analyse, nous espérons pouvoir mieux saisir le fonctionnement des représentations du milieu familial et de l'adolescence dans la littérature québécoise contemporaine pour la jeunesse.

Chapitre 1

Théorie et méthodologie

1.1 Introduction

Au début de cette thèse, nous avons décrit certains termes théoriques qui étaient à la base des concepts de pluriparentalité et de dissociation familiale. Notre premier groupe de définitions visait à mieux comprendre la place de l'adolescent face à ses parents et son rôle dans les processus de construction de la cellule familiale, en ce qui concerne surtout la dynamique entre les acteurs impliqués. Une deuxième piste d'exploration concernait la façon par laquelle l'adolescent rejetait son milieu familial lorsqu'il se rendait compte du fait qu'il valait mieux quitter sa famille que de faire confiance à des parents inadéquats. Pour obtenir une perspective plus solide sur le plan théorique, ce premier chapitre mettra maintenant en évidence les aspects fondamentaux de l'analyse individuelle du personnage adolescent au sein de la famille instable dans le contexte de notre corpus. Nous travaillerons avec des termes empruntés aux sciences sociales et nous devons voir leur pertinence pour les études littéraires. Le roman pour adolescents est un genre très particulier sur ce plan. Ce premier chapitre sera divisé en trois sections; l'agentivité, l'identité fluide et le nomadisme.

1.2 Les catégories dans la description des personnages adolescents

1.2.1 L'agentivité

Tiré de la thèse d'Élizabeth Marineau,⁴² qui l'applique à la littérature pour la jeunesse, le concept d'agentivité a d'abord servi à décrire la résistance des femmes contre les mécanismes oppressifs découlant des idéologies patriarcales dominantes dans la société.⁴³ Dans sa thèse,

⁴² Elizabeth Marineau. *Représentation de l'adolescente dans le roman contemporain pour la jeunesse et la presse adolescente au Québec (1990-2005) : des études féministes aux études sur les filles*. Thèse de maîtrise, Université de Québec, 2009.

⁴³ Jacinthe Cardinal. *Suzanne Jacob et la résistance aux « fictions dominantes » : figures féminines et procédées rhétoriques rebelles*, Mémoire de maîtrise, Université de Québec à Montréal, 2000, p. 3.

Marineau donne cependant une définition plus générale de l'agentivité. Selon cette chercheuse, il s'agit de « la capacité de faire des changements dans sa conscience individuelle, dans sa vie personnelle et dans la société, de se construire une identité cohérente, de s'autodéterminer et d'agir avec discernement et en accord avec ses valeurs et ses désirs. »⁴⁴ De la même manière, nous définirons à notre tour l'agentivité comme la volonté du personnage adolescent de jouer le rôle d'agent dans sa vie, bien que les structures sociales qui l'entourent l'empêchent de réaliser ce but.

Dans la critique postcoloniale, l'agentivité est mise en relation avec l'adjectif subalterne qui se définit de la façon suivante dans les écrits de Jenni Ramone : « marginalized social groups such as peasant labourers, rural workers, and working class, peasant, or lower caste women, all of whom share a marginal status and lack a political voice. »⁴⁵ Autrement dit, la position de subalterne souligne ici deux faits essentiels : un manque de pouvoir dans la capacité d'exprimer son opinion et une impuissance qui s'exprime par le statut social. Dans le cadre postcolonial, l'agentivité se présente donc comme la possibilité pour le personnage adolescent d'acquérir une voix et d'obtenir une chance de s'exprimer contre les pouvoirs qui le contrôlent.

Par ailleurs, dans la perspective féministe établie par Gayatri Chakravorty Spivak, l'absence d'agentivité équivaut au silence forcé :

If it is impossible to locate a woman's voice in a situation epitomizing the female subaltern experience, Spivak implies, then the inevitable conclusion must be that the subaltern cannot speak.⁴⁶

En d'autres termes, la position sociale de la femme dans une société oppressive ne la conduit jamais à la possibilité de manifester sa voix sans le soutien d'un interprète privilégié.⁴⁷ Par

⁴⁴ Marineau, *Représentation de l'adolescente*, 16. (citation de Lucie Guillemette)

⁴⁵ Ramone, Jenni, « Native and Nation. » dans *Postcolonial theories*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, p. 146.

⁴⁶ Ramone, « Native and Nation », 147.

⁴⁷ Ramone, « Native and Nation », 147.

conséquent, elle n'a aucune chance de prendre la parole sans un locuteur externe, ce qui aggrave son sentiment d'illégitimité et d'inauthenticité.

Ce qui nous semble intéressant, c'est que ces perspectives claires sur le concept d'agentivité peuvent être transférées aux rapports entre les adolescents et les structures d'autorité dans la société. Mais, avant d'aller plus loin, nous aimerions ajouter une autre définition qui démontre comment le personnage adolescent peut acquérir une efficacité personnelle lui permettant d'agir dans le monde et de diriger ses propres actions. Prenons la définition proposée par Barry J. Zimmerman et Timothy J. Cleary :

Personal agency refers to one's capability to originate and direct actions for given purposes. It is influenced by the belief in one's effectiveness in performing specific tasks, which is termed by *self-efficacy*, as well as by one's actual skill.⁴⁸

Dans le contexte de cette thèse, l'agentivité est ainsi marquée par le fait qu'on observe une transition cruciale par laquelle l'adolescent commence à entrer dans une réalité plus indépendante. Cette nouvelle autonomie mène alors le personnage adolescent vers l'action, au lieu de le confiner à la parole. Fréquemment dans notre corpus, les personnages adolescents ne sont pas représentés par leur capacité de s'exprimer verbalement. Parler semble difficile pour eux. Les romanciers étant eux-mêmes des adultes, ils se sentent peut-être incapables de parler au nom des personnages adolescents dans leurs récits : « Novels constructed by adults to stimulate an authentic adolescent's voice are inherently ironic because the so-called adolescent voice is never – and can never be – truly authentic. »⁴⁹ Le personnage adolescent place ainsi son auteur dans une position d'illégitimité, comme s'il était son parent. Les récits insistent alors plutôt sur le caractère

⁴⁸ Barry J. Zimmermann et Timothy J. Cleary. « Adolescents Development of Personal Agency: The Role of Self-efficacy Beliefs and Self-Regulatory Skill. » in *Self-Efficacy Belief of Adolescents*, Frank Pajares and Tim Urdan (eds.). Charlotte: Information Age Publishing, Inc, 2006, p. 45.

⁴⁹ Mike Cadden. « The Irony of Narration in the Young Adult Novel » *Children's Literature Association Quarterly* 25.3 (2000): 146. Web.

thérapeutique de l'œuvre et de sa lecture, ce que confirme Danielle Thaler : « en présentant aux adolescents des situations semblables à leurs expériences, ces récits les aident à sortir de leur isolement et à passer le cap douloureux de l'adolescence. »⁵⁰ De cette façon, l'auteur reste conscient de la séparation entre sa réalité d'adulte et celle de ses jeunes lecteurs, puisqu'il utilise son roman comme un outil plutôt didactique cherchant à offrir la représentation d'une adolescence avant tout vraisemblable.

1.2.2 L'identité fluide/en fluctuation

Après ces quelques considérations sur le concept d'agentivité, il est opportun à ce stade d'examiner le concept de fluidité de l'identité qui relève aussi du contexte théorique de cette thèse. Les aspects identificatoires sont grandement influencés par la filiation, mais le personnage adolescent devra trouver sa manière propre d'atteindre le développement individuel :

Le sujet a pour tâche infinie de « trouver/créer » son originalité identitaire du moment au sein d'une multiplicité de données appartenant au passé révolu et au futur inconnu, qui comportent une part importante d'éléments imposés, constituant sa « névrose de destinée » (de Mijolla).⁵¹

Selon De Mijolla, l'influence de la famille est tangible dans la formation identificatoire, mais il revient à l'individu de trouver la manière par laquelle il veut se différencier des autres membres de sa famille. C'est pourquoi, dans notre contexte d'étude, la famille devient la base sur laquelle repose toute l'analyse du développement de l'identité chez les personnages adolescents. Il nous faut en effet clarifier comment cette unité sociale moule les forces identitaires situées en présence dans les romans étudiés. Trois aspects se dégagent si on considère la construction identitaire de

⁵⁰ Danielle Thaler. « Visions et révisions dans le roman pour adolescents. » *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation* 7.1 (2000) : 13.

⁵¹ Aubert Godard. « Filiation en question: maladies génétiques, identités incertaines, filiations perturbées. » *Dialogue* 168 (2005) : 26.

l'adolescent représentée dans notre corpus : le rôle du traumatisme dans la quête identitaire, le projet identificatoire du « je » et la stagnation.

En premier lieu, demandons-nous quel est l'impact du traumatisme pendant la quête identitaire. Le traumatisme un évènement ou une découverte qui entraîne une rupture dans la création de l'identité du personnage adolescent (Martin et Martin, 1992).⁵² Parmi les cas qui peuvent survenir dans la vie d'un adolescent, on retiendra les fractures dans la famille, une vie déstabilisée à la maison, un manque de figure parentale, entre autres. Les cas de divorce nous intéressent ici tout particulièrement :

Ainsi, une perturbation temporaire du fonctionnement psychologique du parent lors de la séparation altérerait ses capacités parentales et diminuerait le soutien et l'encadrement qu'il peut offrir à son enfant à un moment où ce dernier en a plus besoin (Chalse-Lansdale et Hetherington, 1990; Emery, 1999; Emery et Dillon, 1994; Hetherington, 1989; Hetherington et Stanley Hagan, 1995; Maccoby et Mnookin, 1992).⁵³

Après le stress du divorce, l'unité familiale est brisée et par conséquent il arrive que le rôle parental soit négligé. Cette désintégration de la communauté familiale accélère le développement de soi et mène au développement précoce de l'adolescent, surtout que « l'adolescence apparaît comme la période la plus difficile pour l'adaptation à la recomposition et à la séparation des parents, puisque cette période est caractérisée par le développement de l'identité. »⁵⁴ Ces actions peuvent alors se transformer en catalyseurs négatifs, ce qui modifie profondément le développement identitaire de l'adolescent.

Le projet identificatoire constitue une seconde étape essentielle. En effet, au cours des stades développementaux durant l'adolescence, on note chez l'enfant l'émergence d'un désir et

⁵² Inspiré de l'article : Godard, Aubert. « Filiation en question: maladies génétiques, identités incertaines, filiations perturbées. » *Dialogue* 168 (2005) : 25-44.

⁵³ Marie-Christine Saint-Jacques. *Séparation, monoparentalité et recomposition familiale : Bilan d'une réalité complexe et pistes d'action*. Québec : Les presses de l'Université de Laval, 2004, p. 13.

⁵⁴ Saint-Jacques, *Séparation*, 81.

même une nécessité de s'identifier comme un individu à part entière. C'est alors que l'adolescent se trouve impliqué dans un projet identificatoire où il cherche à trouver ses fondements identitaires, souvent vus au sens narcissique, mais qui sont une étape essentielle dans son développement.⁵⁵ Dans la perspective offerte par les théories écologiques du développement humain, les chercheurs estiment que le jeune « n'est pas un observateur passif de sa réalité familiale », il est simultanément un acteur de son propre développement et un participant actif dans la mécanique familiale.⁵⁶ Il commence alors à développer un sens plus affirmé de son indépendance et confirme cette construction identitaire de soi par une exploration de lui-même, transitant entre les moments d'échec et de réussite, ce qui reflète un processus habituel et attendu. En reprenant les études fondamentales du développement identitaire, le tableau des concepts proposés par Erikson (1959, 1968) et Marcia (1966, 1980) dépeint les conditions nécessaires en vue de la réalisation d'une identité réussie :

Paradigme de réalisation identitaire:⁵⁷

	Non-engagement	Engagement
Non-crise	Diffusion identitaire	Clôture identitaire
Crise	Moratoire identitaire	Réussite identitaire

Le terme « diffusion identitaire » implique d'abord que l'adolescent ne comprend pas son identité sociale et qu'il n'a pas encore défini suffisamment ses traits de caractère. Ensuite, la clôture

⁵⁵ Aubert Godard. « Filiation en question: maladies génétiques, identités incertaines, filiations perturbées. » *Dialogue* 168 (2005) : 26.

⁵⁶ Saint-Jacques, *Séparation*, 97.

⁵⁷ Michael J. Chandler, et William L. Dunlop. « Identity Development, Crises, and Continuity: Death-Defying Leaps in the Lives of Indigenous and Nonindigenous Youth. » in *Adolescent Identity: Evolutionary, Cultural and Developmental Perspectives*. Bonnie L. Hewlett, New York: Routledge (eds.), 2013, p. 106.

identitaire s'impose quand l'individu commence à accumuler des engagements dans la vie, sans avoir encore vécu une crise de l'identité qui lui permettrait d'acquérir une conception de lui-même en tant que sujet. Par ailleurs, un moratoire identitaire apparaît quand l'individu se trouve pris dans une crise d'identité, alors que ses engagements sont inexistantes ou ne sont pas encore définis. Au contraire, la réussite est possible si la personne vit une crise de l'identité en même temps qu'elle amorce une exploration identitaire qui fait appel à des engagements concrets. En définitive, il nous faudra dans notre étude mesurer les conditions différentes de réalisation identitaire pour mieux saisir et classer les étapes dans la progression des personnages adolescents vers l'autonomie dans les romans à l'étude.

En dernier lieu, l'idée de la stagnation identitaire correspond à une interruption du développement personnel de l'identité chez l'adolescent. Dans notre étude, cette stagnation sera provoquée par l'éclatement de la famille ou l'instabilité de ses structures. Ce phénomène peut être omniprésent dans la vie de l'adolescent affecté, et ses répercussions se font sentir à de nombreux niveaux dans sa vie, surtout que l'adolescence constitue une période de grande fragilité dans le développement identitaire, ce que les romanciers tenteront d'illustrer à maintes reprises. Catherine Jusselme offre un portrait très juste de cet impact de l'instabilité familiale sur le projet identificatoire chez l'adolescent :

On le voit, plus la décomposition est brutale, vécue dans le silence, le mensonge, ou la peur, plus elle restera présente dans la tête, c'est-à-dire consciemment, mais aussi de façon plus masquée, sournoise et dangereuse par le poids inconscient qu'elle fait porter à l'enfant. Elle l'empêche alors d'évoluer, de reconstruire sa vie autrement, de poursuivre ses investissements, d'en développer de nouveaux au gré des événements de sa vie, de ses rencontres, et de devenir un vrai lui-même.⁵⁸

⁵⁸ Catherine Jusselme. *Ils recomposent, je grandis*. Paris : Robert Laffont, 2008, p. 77-78.

Les effets de la famille brisée envahissent alors la vie de l'adolescent jusqu'au point où il intériorise ces pratiques sociales destructives en imaginant une sorte de prison mentale qui le piège. Plus précisément, la stagnation, entraînée par les actions parentales hors du contrôle de l'adolescent, produit une sorte d'atrophie dans la progression du sujet autonome et dans sa capacité de résoudre la crise identitaire.

1.2.3 Le nomadisme

Dans l'étude de notre corpus, la stabilité mentale et physique du personnage adolescent dans sa vie quotidienne constituera donc un aspect important à considérer. Pour mieux cerner cette question, il nous faut maintenant ajouter le concept plus général de nomadisme qui nous permettra de décrire le rôle du fugueur et de la fugueuse dans le récit. Comme le fait remarquer Myriam de Repentigny dans un article du magazine *Lurelu*, le nomadisme fait référence à une situation insupportable pour le personnage adolescent qui fait face à une absence de choix ou un manque de pouvoir dans sa lutte constante pour la survie.⁵⁹ Ces conditions sont telles que le jeune protagoniste en arrive à créer une deuxième famille, un milieu familial de substitution. Deux causes du nomadisme peuvent être décelées : la solitude extrême de l'adolescent⁶⁰ et l'impact d'un cataclysme dans sa vie.⁶¹

L'extrême solitude renvoie à certains comportements et certaines perceptions qui seront soulignés dans les romans : le regard introspectif, le sentiment d'être isolé dans le monde, une coupure de l'espace et la recherche d'un refuge⁶². Cette détresse peut se manifester par l'apparition de problèmes de santé mentale ou d'insécurité qui proviennent souvent des images circulant dans

⁵⁹ Myriam de Repentigny. « Les multiples visages de l'itinérance dans le roman jeunesse. » *Lurelu* 38.2 (2015) : 15-16.

⁶⁰ De Repentigny, « Les multiples visages », 16.

⁶¹ Joussetme, Catherine, *Ils recomposent*, p. 77.

⁶² De Repentigny, « Les multiples visages », 16.

les réseaux sociaux qui moulent la conception de soi chez l'adolescent. Dans les romans analysés, il faudra souligner l'influence de la famille et des amitiés dans la quête d'un lieu sûr et d'une communauté de soutien. Effectivement, sans ce réseau social, « le jeune en rupture risque de perdre son identité, ses repères affectifs, ses capacités de lien social. »⁶³ Les sources principales de ruptures sociales menant aux traumatismes de l'attachement sont nombreuses et bien connues comme en témoigne la liste suivante:

[...] deuils, conflits familiaux ou divorces problématiques, violence conjugale, abus sexuel ou inceste, négligence ou maltraitance, placements répétés, désintérêt ou désengagement parental conséquents des problèmes affectifs et sociaux des parents (Durou et Rimailho, 1970 ; Gadd, 1997 ; Hagan et McCarty, 1997, 1998 ; Lamontagne et al. 1987 ; Poirier, 1988, 1996 ; Susser et al., 1987).⁶⁴

Nous voyons clairement comment l'influence des parents est un des constituants primaires qui peut affaiblir ou même détruire le sentiment de sécurité mentale et physique chez l'adolescent. Dans ces situations négatives, le réseau familial ne joue plus le rôle de noyau dans le développement de l'adolescent, dans la mesure où la difficulté relationnelle place presque toujours le jeune adulte dans des circonstances défavorables.⁶⁵ Parfois, l'amitié avec les pairs peut jouer un rôle protecteur dans le développement de l'enfant (Dunn *et al.*, 2001),⁶⁶ mais il arrive aussi que les adolescents des familles éclatées puissent endurer aussi des « amitiés moins proches et moins affectueuses ». ⁶⁷ Ils sont alors l'objet du rejet de la part de tous. Dans tous les cas, l'adolescent souffre d'un affaiblissement ou d'une perte du soutien social pendant une phase développementale très importante, donnant lieu à une implosion émotionnelle et/ou une nécessité de fuir pour trouver une porte de sortie à la douleur.

⁶³ Véronique Lussier et Mario Poirier. « La vie affective des jeunes adultes itinérants : de la rupture à la hantise des liens. » *Santé mentale au Québec* 25.2 (2000) : 67.

⁶⁴ Lussier et Poirier, « La vie affective des jeunes adultes itinérants », 67-68.

⁶⁵ Lussier et Poirier, « La vie affective des jeunes adultes itinérants », 68.

⁶⁶ Saint-Jacques, *Séparation*, 50.

⁶⁷ Saint-Jacques, *Séparation*, 50.

Le mot cataclysme signifie ici l'irruption d'un moment bouleversant pour l'adolescent qui l'incite à quitter son milieu familial⁶⁸. Cet événement peut prendre ici plusieurs formes, souvent soulignées par les expériences suivantes (Shinn et al., 1991) :

« [...] a) les séparations prolongées dans la petite enfance (y compris le deuil) ; b) les expériences d'abus sexuel et de violence familiale, et c) la multiplication des diverses formes de déracinement dans l'enfance et l'adolescence (placements successifs dans plusieurs familles d'accueil, etc.). »⁶⁹

En dépit de ces événements vécus pendant l'adolescence, il est évident que la fragilité de la situation familiale conduit peu à peu l'adolescent à réaliser qu'il doit échapper à son milieu insupportable. Selon *Enfant Retour Québec*, ce point de rupture est fréquemment associé à trois causes majeures : la communication déficiente entre parents et enfants, l'incapacité de l'enfant à faire face à ses problèmes personnels et le mauvais traitement subis par l'enfant de la part de son entourage.⁷⁰ Ces moments d'hostilité ou d'absence parentale prolongée sont l'étincelle qui conduit le jeune adulte à se séparer de la cellule familiale, car il ne supporte de plus rester stagnant et ignoré des siens. De toute évidence, les actions des parents ou du parent sont fondamentales dans la décision de fuguer, puisque le manque de soutien social et émotionnel pousse l'adolescent à trouver un appui ailleurs. Cette séparation, il faut le noter, affecte profondément l'adolescent de sorte qu'il fait face à des problèmes lorsqu'il tente d'établir des relations positives :

Les expériences traumatiques contribuent à construire un imaginaire de représentations relationnelles intériorisé, lequel influence l'établissement des liens affectifs subséquents, et conduit souvent l'itinérant à établir des relations insatisfaisantes (instables, frustrantes) ou dangereuses (abus, violence).⁷¹

⁶⁸ Joussetme, *Ils recomposent*, 77.

⁶⁹ Joussetme, *Ils recomposent*, 69.

⁷⁰ *Enfant-Retour Québec*. « Fugues : Trucs et conseils pour les parents. » <http://www.enfant-retourquebec.ca/fr/pdf/downloads/GuideFugue.pdf>

⁷¹ Joussetme, *Ils recomposent*, 69.

À cet égard, les expériences douloureuses ont des effets nuisibles pour la socialisation de l'adolescent dans la mesure où il est plus susceptible de former des relations négatives qui renforcent alors sa position de vulnérabilité. En somme, l'autonomie prématurée de l'adolescent, provoquée par ces situations défavorables, produit fréquemment des conséquences nuisibles qui peuvent réapparaître à plusieurs reprises pendant la vie du jeune affecté. Tous ces éléments deviendront la base des représentations du nomadisme dans les œuvres destinées à un public adolescent et formeront la substance du roman comme miroir de la société

1.3 Le genre du corpus : les romans pour les adolescents

Les œuvres sur lesquelles nous travaillons ici jouent le rôle d'un « miroir » de la société de façon à ce que les lecteurs adolescents puissent s'identifier et trouver un rapport personnel avec les situations et les personnages fictifs. La popularité de ces œuvres repose sur l'identification entre le jeune lecteur et le personnage adolescent confronté à des situations difficiles. Selon Thaler, il s'agit du principe même de la littérature pour la jeunesse:

From its inception, then, it has survived through trying to reflect, as carefully as possible, the reader's own image. Therefore, the history of literature for youth is also—*especially*, perhaps—the history of the representation of its reader.⁷² (Thaler, 131)

Autrement dit, l'auteur est censé projeter une image fidèle de son lectorat d'une façon qui reflète la vie des adolescents actuels, ce qui établit par le fait même un rapport avec l'histoire sociale, celle du Québec contemporain, en ce qui nous concerne. Pour les adolescents, le roman-miroir se « conforme en très grande partie à leur vie quotidienne et à leurs préoccupations. »⁷³ Ce concept du roman-miroir pour un lectorat adolescent est analysé en détail dans le mémoire de maîtrise de

⁷² Danielle Thaler et Alain Jean-Bart. *Les Enjeux du roman pour adolescents : roman historique, roman-miroir, roman d'aventures*. Paris : L'Harmattan, 2002.

⁷³ Françoise Lepage. *Histoire de la littérature pour la jeunesse : Québec et francophonies du Canada*. Ottawa : Les Éditions David, 2000. p. 302.

Vanessa L. Gates⁷⁴ qui parle alors d'une œuvre « socioréaliste⁷⁵ » qui donne « lieu à un sentiment d'identification » et « offre un reflet de sa propre quotidienneté »⁷⁶. Ainsi, le roman-miroir a la capacité de présenter une image plausible de la réalité quotidienne de façon à aider le jeune lecteur à mieux comprendre les défis et problèmes qui peuvent se produire pendant l'adolescence. En plus des changements physiques et émotionnels, le récit traite aussi des transformations qui portent sur « les relations avec le sexe opposé, sur les relations humaines en général et sur les différences entre les humains. »⁷⁷ Dans ce cas de figure, les romans-miroirs deviennent plus que des histoires divertissantes, ils se transforment en source d'information et servent d'angle fictif pour comprendre et évaluer chaque expérience personnelle à travers celles des personnages adolescents, sans que le lecteur doive prendre les mêmes risques. Par contre, on ne peut contester que « [l]e roman socioréaliste tend à être monosémique et univoque »⁷⁸, ce qui ne donne pas beaucoup de liberté dans l'interprétation des techniques littéraires qui soutiennent la forme documentaire de l'intrigue.⁷⁹ Il faut d'ailleurs insister sur le fait que souvent les romans pour les adolescents se terminent de façon à ce que le jeune lecteur puisse inférer la manière d'aborder les situations similaires dans la vraie vie. Outre cela, l'adolescent peut aussi découvrir des outils possibles pour gérer les situations gênantes ou précaires pendant l'adolescence. Par conséquent, ce type de récit simplifié et explicite découle d'un choix conscient de l'auteur dont il nous faut mieux comprendre les motivations.

⁷⁴ Gates, L. Vanessa. « De l'autre côté du miroir : romans pour adolescents et autoreprésentation. » Mémoire de maîtrise, Université York, 2010.

⁷⁵ Gates, « De l'autre côté du miroir », 11.

⁷⁶ Gates, « De l'autre côté du miroir », 11.

⁷⁷ Lepage, *Histoire de la littérature pour la jeunesse*, 302.

⁷⁸ Lepage, *Histoire de la littérature pour la jeunesse*, 303.

⁷⁹ Lepage, *Histoire de la littérature pour la jeunesse*, 303.

Le roman-miroir est un genre particulier important dans le corpus québécois de la littérature pour la jeunesse. Dans l'histoire du livre pour un public adolescent, une des contributions fondatrices a été celle de la revue *L'oiseau bleu*, commencée dans les années 1920. On y trouvait des récits de « vulgarisation scientifique (en particulier l'histoire naturelle), en passant par la poésie morale, la fable et l'histoire chrétienne. »⁸⁰ La fin de cette revue dans les années 1940 a été un point de départ pour le développement d'une littérature nationaliste au Québec, reflétant un fort sentiment social au sortir de la Deuxième Guerre mondiale⁸¹. Les années 1950 ne sont pas considérées comme remarquables dans l'histoire de la littérature jeunesse⁸², mais, selon Françoise Lepage, elles ont été marquées par deux tendances notables :

D'une part, le conservatisme, soutenu par le pouvoir civil et religieux, qui se manifeste non seulement dans la biographie, mais aussi dans les écrits destinés aux adolescents et, d'autre part, l'éclosion de dynamismes qui vont contribuer à dégager la littérature de son carcan didactique et moralisateur.⁸³

En effet, le roman pour adolescents a été vu dès cette époque comme un outil didactique produit par des adultes en vue de la formation de la prochaine génération. Citons par exemple certains thèmes moralisateurs conçus spécifiquement pour les adolescentes : une opposition entre le bien et le mal, le renoncement et la valorisation du sacrifice et la peur devant les dangers de la modernité.⁸⁴ Ces sujets veulent montrer à la jeune lectrice son rôle de femme dans une société moderne. En littérature pour la jeunesse, les années 1960 apportent peu de changements, étant donné la forte présence de l'Église catholique dans ce domaine de l'édition, bien qu'il faille noter l'apparition de la science-fiction.⁸⁵

⁸⁰ Michel Fournier. « Le développement de la littérature pour la jeunesse et l'affirmation de la culture moderne de la fiction au Québec. » *Voix et images* 39.1 (2013) : 131.

⁸¹ Lepage, *Histoire de la littérature pour la jeunesse*, 201.

⁸² Lepage, *Histoire de la littérature pour la jeunesse*, 201.

⁸³ Lepage, *Histoire de la littérature pour la jeunesse*, 202.

⁸⁴ Lepage, *Histoire de la littérature pour la jeunesse*, 206.

⁸⁵ Lepage, *Histoire de la littérature pour la jeunesse*, 269.

Dans les années 1980, la littérature pour la jeunesse trouve un second souffle. Après 1985, à cause du coût élevé de la production des livres illustrés, certaines maisons d'édition optent pour la publication de romans pour les préadolescents et adolescents.⁸⁶ En plus, certaines maisons d'édition accordent une place accrue au secteur jeunesse; c'est le cas, par exemple, de la création de la collection « Boréal inter » par les Éditions Boréal en 1989.⁸⁷ Parallèlement, cette période de grande production a apportée certains changements dans les thèmes et représentations dans les romans pour adolescents. Plusieurs romanciers se tournent alors vers une représentation de l'adolescent marginalisée : « l'adolescent, de type plus marginal, plus isolé, vit plutôt son adolescence en entrant en conflit avec les adultes auxquels il est obligatoirement confronté. »⁸⁸ Comme on le voit, la nouvelle tendance qui émerge dans le récit pour les adolescents reflète ce grand rejet de l'autorité que la Révolution tranquille avait représenté pour toute une génération de lecteurs québécois.

Il faut dire, avec Françoise Lepage, que « la littérature pour la jeunesse revêt les caractéristiques d'une littérature populaire, littéraire de divertissement, créée expressément pour répondre aux besoins et aux goûts d'une catégorie de personnes à une époque donnée. »⁸⁹ Il est alors évident que la littérature change et s'adapte aux mouvements d'une société toujours en évolution. Avec cette nouveauté des sujets traités viennent des « sujets litigieux », comme la découverte de la sexualité, les conflits parents-enfants, la toxicomanie, les grossesses à l'adolescence, les fugues, le suicide, les jeunes sans-abri et la violence.⁹⁰ Tous ces sujets

⁸⁶ Marie Fradette. « La littérature de jeunesse de 1970 à aujourd'hui : relance, expérimentation et établissement d'une littérature. » *Québec français* 145 (2007) : 51.

⁸⁷ Fradette, « La littérature de jeunesse de 1970 à aujourd'hui », 51.

⁸⁸ Gates, « De l'autre côté du miroir », 14.

⁸⁹ Lepage, *Histoire de la littérature pour la jeunesse*, 335.

⁹⁰ Françoise Lepage. « Le concept d'adolescence : évolution et représentation dans la littérature québécoise pour la jeunesse ». *Voix et images* 25.2(2000) : 249.

controversés deviennent aussitôt accessibles aux adolescents par divers médias, la télévision et les romans jeunesse dont le projet est de présenter un portrait crédible de l'adolescence moderne tout en étant simplement une source de divertissement.⁹¹ Ce genre à part est alors presque exclusivement conçu par des auteurs adultes qui projettent sur leurs jeunes lecteurs certaines angoisses de leur époque.

Le roman-miroir des années 1990 au Québec comporte donc des fonctions didactiques et thérapeutiques qui sont propres à ce genre. Voyons d'ailleurs ce que dit Denise Escarpit du « roman de formation » qui

propos[e] au lecteur des solutions aux problèmes qu'il affronte ou qu'il peut avoir à affronter, à travers des modèles anti-héros, [le roman réaliste] veut l'aider à résoudre ses conflits psychologiques, affectifs, familiaux, sociaux, et idéologiques. Il se veut un moyen d'intégration de la jeunesse dans la société.⁹²

De fait, le roman « réaliste » pour la jeunesse devient une guide pour aider les adolescents à gérer les dilemmes auxquels ils pourraient faire face, lorsqu'ils cherchent à se comprendre eux-mêmes et le monde qui les entourent. Cependant, dans ce type de roman, l'influence de l'auteur n'est pas toujours objective parce qu'il a le pouvoir d'orienter le lecteur vers les modèles de comportement ou les idéaux qui sont socialement acceptables.⁹³ Alors, les romanciers peuvent montrer à leurs lecteurs adolescents des manières de s'en sortir, tout en suggérant une analyse des conditions sociales (de la marginalisation des jeunes, par exemple) qui peuvent poser des problèmes à leurs lecteurs à ce stade de leur vie.

⁹¹ Gates, « De l'autre côté du miroir », 15.

⁹² Denise Escarpit. *La littérature de l'enfance*. P. 122 et 124. Citée par Lepage, *Histoire de la littérature pour la jeunesse*, 303.

⁹³ Lepage, *Histoire de la littérature pour la jeunesse*, 304.

Dans l'étude de notre corpus, nous découvrirons que les romanciers, se servant des fonctions didactiques de la littérature, cherchent à présenter à leurs lecteurs adolescents un sentiment d'espoir devant des situations intenses et désespérées. Dans tous ces récits, un adulte vient au secours du personnage adolescent ou aide à rééquilibrer son instabilité. Cette figure d'adulte adjuvant est souvent sans lien de parenté avec le jeune personnage. Toutefois, il est facile de comprendre que l'auteur joue lui aussi le même rôle dans son désir de « sauver » son lecteur de semblables souffrances. C'est ainsi qu'il devient un conseiller inattendu et invisible dans les pages de son roman. C'est pourquoi Thaler et Jean-Bart observent que le récit socioréaliste pour les adolescents est de plus en plus considéré comme un outil de réflexion :

[..] il occupe depuis quelques décennies une place de plus en plus essentielle dans nos sociétés occidentales, tout à la fois espoir et miroir de ces sociétés, visage de leur avenir mais aussi témoin de leur présent et de leur passé puisque l'adolescent ne peut pas ne pas réfléchir, à travers son image, celle des adultes qui le racontent, car ce sont encore ces derniers qui font la littérature de jeunesse.⁹⁴

Les œuvres peuvent exercer une influence réelle sur le jeune lecteur et le pousser à réfléchir aux croyances et aux perspectives d'un adulte qui tente légitimement de représenter son monde adolescent. Ce qui est certain, c'est que ce genre romanesque intéresse les chercheurs pour la variété et la richesse des pistes d'analyse qu'il offre et par le portrait de la société québécoise qu'il construit.

1.4 L'approche sociologique de la littérature

En somme, notre étude du roman-miroir pour adolescents doit absolument emprunter ses bases théoriques à la sociologie et, à l'occasion, à la psychologie. Les concepts sociologiques que nous utilisons pour cette analyse servent à mieux articuler les transformations de la famille dont

⁹⁴ Danielle Thaler et Alain Jean-Bart. *Les Enjeux du roman pour adolescents : roman historique, roman-miroir, roman d'aventures*. Paris : L'Harmattan, 2002, p. 32-33.

les représentations sont centrales dans les œuvres étudiées. C'est à l'éclatement de son milieu familial que le personnage adolescent réagit d'abord. En effet, la situation familiale précaire forme le noyau des difficultés personnelles auxquelles les personnages adolescents sont confrontés.

Trois concepts clés attireront notre attention dans les pages qui suivent. En premier lieu, par l'étude de l'agentivité, nous explorerons l'évolution du personnage qui cherche à agir, tout en restant dans une position d'impuissance dont il est quasiment impossible de s'extraire. Ensuite, la notion d'identité fluide nous amènera à suivre les représentations romanesques de la construction identitaire pendant l'adolescence. Enfin, le concept important de nomadisme soulignera l'importance de l'espace dans le roman-miroir, car celui-ci dépasse les définitions plus strictement sociologiques qui insistent plutôt sur l'absence de lieu. Nous verrons qu'il existe un dialogue très intéressant entre la sociologie et la littérature qui renouvelle la matière littéraire.

Chapitre I

L'enfant caméléon

2.1 Introduction

L'une des bases de notre étude est le concept du « roman-miroir » en littérature pour la jeunesse. Nous nous intéresserons maintenant à la pertinence de cette notion dans l'analyse littéraire de notre corpus. Tel que défini par Jean-Marc Talpin, le roman-miroir a pour but d'offrir des modèles de développement de l'identité psychique chez les jeunes lecteurs :

Le livre ne se contente donc pas de conforter les adolescents dans l'image qu'ils ont d'eux-mêmes. Il participe aussi à la construction et à l'image de soi, sinon au futur du moins pour le futur. La lecture permet en premier lieu de figurer et de représenter ce qui était pour le lecteur du registre de l'informe, de l'irreprésenté, voire de l'irreprésentable. Le livre vient mettre des mots sur ce qu'éprouve, et qui souvent éprouve l'adolescent, sur des vécus corporels mais aussi psychiques (angoisses, fantasmes) d'une manière qui n'est ni brutale ni frontale. Il maintient une certaine méconnaissance. Les adolescents peuvent ainsi parler d'eux à travers leurs lectures, de manière inconsciente parfois.⁹⁵

Le roman-miroir suppose une réciprocité active entre les lecteurs du récit et les personnages fictifs en qui ils se reconnaissent indirectement, sans pour autant que le récit corresponde parfaitement à leur vécu. En effet, l'adolescent peut déceler à travers ce type de fiction une autre représentation de lui-même et de ce qui chez lui soulève des questionnements, même si les événements racontés ne se déroulent pas nécessairement dans une réalité identique. Le lecteur adolescent « retrouve dans l'œuvre ses propres pensées et les accepte dans la mesure où elles existent chez l'autre (auteur ou narrateur) et où de surcroît elles sont valorisées socialement du fait de leur publication » (Talpin). Dans le cadre de notre projet, les romans choisis appartiennent bien à cette catégorie du roman-miroir, puisqu'ils tentent de représenter et de « légitimer » (Talpin) sur le plan narratif une série d'inquiétudes existentielles qui correspondent à celles des adolescents et adolescentes au Québec.

⁹⁵ Jean-Marc Talpin. « Se construire grâce au roman miroir. » *Lecture Jeunesse*, 2007.

Dans ce contexte de l'étude des représentations de la famille dans certaines œuvres québécoises destinées aux adolescents, nous nous attarderons donc maintenant à l'enfant caméléon, dont l'identité déstabilisée et toujours en construction reflète la nécessité de s'adapter et de se conformer à sa situation familiale changeante et aux divers milieux de vie auxquels il est désormais confronté. Cet enfant caméléon, personnage inquiet dans une réalité familiale conflictuelle, sera au centre des trois romans-miroirs sur lesquels nous nous pencherons dans ce chapitre : *Élisa de noir et de feu* de Raymond Plante, *La liberté? Connais pas...* de Charlotte Gingras et *Prisonnière du silence* de Myriam de Repentigny.

Notre premier roman, *Élisa de noir et de feu*, suit le trajet d'Élisa, un personnage adolescent qui souffre des répercussions de la séparation de ses parents. Autre figure centrale de cette histoire, un notaire est à la recherche de la jeune femme afin de lui présenter et expliquer le testament laissé par sa grand-mère récemment décédée. Avant la rencontre de ces deux personnages, Élisa était une adolescente nomade qui survivait sous un faux nom sans le soutien de ses parents qui l'avaient abandonnée. Autrement dit, le couple avait recréé sa vie sans elle et elle était devenue par conséquent une intruse dans cet éclatement des structures familiales. Si le notaire finit par jouer le rôle d'un adjuvant, le père d'Élisa reste par ailleurs l'adversaire dans ce récit, puisqu'il essaye de tirer parti de sa fille en manipulant le testament de sa mère. Enfin, le roman se termine d'une façon favorable à la jeune femme puisqu'Élisa obtient la maison et un montant d'argent laissé par sa grand-mère, ce qui lui permettra de vivre indépendamment de ses parents sans subir leur négligence.

Deuxième œuvre considérée ici, le roman *La liberté? Connais pas...* présente le personnage de Mirabelle (Mira), une jeune adolescente qui vit seule avec sa mère contrôlée. En fait, celle-ci ne l'encourage pas à suivre ses intérêts et à s'épanouir au contact des autres; elle la

garde plutôt enfermée et à l'écart du monde. Le père, qui s'est séparé de la mère, s'éloigne de plus en plus, ce qui renforce le sentiment chez Mira qu'elle ne pourra jamais se sortir de sa situation malheureuse. Cependant, la capacité artistique de l'adolescente devient une bouée de sauvetage grâce au soutien des autres figures positives qui l'encouragent continuellement à raffiner son talent pour le dessin animalier. Cette évolution est toutefois difficile. Après la mort soudaine de son père, Mira est replongée dans ses sentiments d'impuissance, Avec l'aide d'un psychiatre, elle arrivera éventuellement à se stabiliser et à donner une direction à sa vie. En définitive, le récit ne fournit pas de solutions pour tous les défis de Mira, mais le personnage se trouve enfin sur un chemin qui mène vers un avenir prometteur.

Enfin, une dernière œuvre romanesque attirera notre attention. *Prisonnière du silence* évoque l'expérience du personnage adolescent d'Éléonore (Léo), témoin de la relation abusive que sa mère entretient avec son beau-père. Après la séparation de ses parents, Léo vit chez sa mère et rend visite à son père de temps en temps. Elle a une petite sœur, Sabine, qui est aussi présente pendant que sa mère est de plus en plus victime de la violence conjugale. Alors que la tension augmente, Léo commence une relation amoureuse avec Mathieu, un jeune de son âge. Peu à peu, Mathieu et la toxicomanie deviennent pour Léo des moyens d'échapper à sa vie qui s'effrite. Cependant, Mathieu lui parle du judo qui inspire un sentiment de courage chez elle. Soutenue par cette relation et ce sport d'auto-défense, elle arrive à trouver la capacité d'agir pour sauver sa mère à la fin du roman. Après que sa famille ait retrouvé la sécurité, Léo devient consciente du fait qu'elle aurait dû parler à quelqu'un de sa situation dangereuse. À la fin du récit, Léo, sa sœur et sa mère commencent le processus de guérison et l'adolescente emménage avec Mathieu, un personnage qui était en fin de compte la représentation d'une relation affective positive.

À l'aide de ce corpus d'œuvres très intéressantes sur le plan des représentations familiales, nous allons aborder maintenant trois thèmes liés au concept de l'enfant caméléon dans le roman-miroir. D'abord, nous évoquerons la mort subite de l'enfance, les troubles mentaux et la toxicomanie, pour ensuite nous concentrer sur l'incertitude dans la formation d'une identité stable et sur le manque de figures tutélaires fortes. Bref, nous espérons mettre en lumière certains facteurs déterminants qui nous amèneront à conceptualiser de manière générale la figure de l'enfant caméléon face à la fracture familiale dans ces romans québécois pour un public adolescent.

2. Partie A :

1) La mort subite de l'enfance

Dans le chapitre précédent, nous avons défini les termes théoriques d'agentivité et de pluriparentalité. Ces concepts sociologiques et psychologiques seront encore une fois fondamentaux dans cette section de notre étude. Rappelons que l'agentivité est la capacité du personnage adolescent d'agir de façon indépendante, tout en restant dans les confins d'un milieu social qui ne lui laisse pas acquérir une autonomie totale. Dans l'étude de l'enfant caméléon, le concept sera associé à un accès irréalisable au pouvoir, le personnage se montrant incapable d'indépendance complète. Par ailleurs, la pluriparentalité se définissait, on s'en souvient, par le réseau parental au sein de la famille horizontale, comprenant tous ceux qui jouent le rôle de parent, comme les beaux-parents, les figures parentales alternatives, entre autres. « Tout enfant peut avoir, soit simultanément, soit successivement, dans sa vie, plusieurs adultes exerçant ou ayant exercé à son égard des fonctions parentales », rappelle Serge Hefez⁹⁶. Dans ce deuxième chapitre de notre étude, la pluriparentalité entraînera les notions complémentaires de mutation familiale et

⁹⁶ Serge Hefez. « La famille en mutation. » dans *Troubles à l'adolescence dans un monde en changement. Comprendre et soigner*, Marie Rose Moro (dir.). Paris : Armand Colin, 2012, p. 28.

d'enchevêtrement. Le roman-miroir, tel qu'il sera observé dans les pages qui suivent, marquera pour le personnage et son lecteur la mort de l'enfance qui coïncidera avec la dissolution du lien familial.

Dès le départ, il faut considérer que, pour le personnage adolescent, la mutation familiale constitue une rupture fondamentale qui marque la fin d'une période d'innocence. La famille éclatée se transforme alors souvent par une expansion horizontale de ses composantes, tandis que s'ajoutent de nouveaux membres dans l'entourage de l'adolescent qui vit à son tour une série de bouleversements profonds. À titre d'exemple, il est opportun d'analyser ce phénomène dans le roman *Élisa de noir et de feu* de Raymond Plante où survient aux premières pages la mort de la grand-mère qui avait été jusque-là le soutien primaire d'Élisa. Celle-ci avait adopté le rôle de l'aidant principal après la séparation des parents d'Élisa, ceux-ci ayant abandonné leurs responsabilités. Par la mort de cette femme, substitut de la figure maternelle, Élisa se trouve explicitement placée au seuil d'une transition cruciale entre l'enfance et l'adolescence : « En cette nuit de la pleine lune d'août, tu as perdu en Florence la personne la plus importante de ta vie. Brusquement, le cœur de ton enfance s'est arrêté de battre. » (*ENF*, 67) Ainsi, la grand-mère avait été une source de stabilité pendant l'enfance d'Élisa et sa mort marque maintenant l'effondrement des figures parentales. Élisa devient tout à coup responsable d'elle-même puisque le destin a voulu qu'elle se retrouve prématurément indépendante.

Par ailleurs, ce même phénomène apparaît aussi dans *La liberté? Connais pas...* de Charlotte Gingras. Dans ce roman, le personnage de Mirabelle se montre mal adapté à sa nouvelle situation familiale après le cataclysme de la séparation de ses parents. Effectivement, ce changement fondamental dans la famille crée des effets inattendus et négatifs dans la vie de Mirabelle, puisque sa mère cherche à contrôler la vie de sa fille alors qu'elle est incapable de surmonter le deuil de

son divorce. Par exemple, dès le commencement du récit, elle tient à déterminer les préférences de sa fille, ne lui laissant aucune autonomie : « Mais oui, Mirabelle, tu aimes le jaune. Tu aimeras le jaune. Tu l'aimes déjà. » (LC, 13) Elle lui donne des ordres comme à un chien pendant les promenades du dimanche : « Au pied, Mirabelle, au pied. » (LC, 22) En réalité, sans même vouloir envisager une vie différente, la mère veut garder sa fille dans le même état de purgatoire après le départ du père de l'unité familiale. Dans *Les enfants du divorce*, Agnès Zonabend note cette tendance à l'instrumentalisation de l'enfant : « [e]n modelant l'enfant selon son désir, l'adulte peut ainsi mieux le manipuler et l'instrumentaliser afin d'exercer directement son emprise sur lui et, par son intermédiaire, sur son ancien conjoint »⁹⁷ Dans ce contexte, sa situation familiale ne donne pas à Mira l'occasion d'apprécier sa vie avant le passage à l'âge adulte; au contraire, elle vit à l'intérieur des limites imposées par sa mère qui la garde piégée dans sa misère.

Ces contraintes imposées au personnage adolescent détermineront son impuissance à agir ou son incapacité à atteindre un niveau d'agentivité. En effet, la mère de Mirabelle cherche à contrôler sa fille pour regagner l'autorité qu'elle croit avoir perdue après le départ du père. Dans cet environnement toxique, Mirabelle apprend très vite que sa voix n'a plus aucun pouvoir :

Ici, la paix, c'est quand je me tais. Elle dit « Lui, le salaud. » Je me tais. Depuis que j'ai mes règles, elle dit : « Ne m'arrive pas enceinte. » Je me tais. Elle dit : « Tu aimeras le jaune. » Je me tais, je me tais, je me tais tellement. (LC, 29-30)

Malgré ce silence initial, Mirabelle trouve la possibilité de s'exprimer ouvertement et de résister aux obstacles imposés par sa mère. Après la mort de son père, elle se transforme en adolescente « hirsute » (LC, 124), ce qui inspire chez elle une image d'animalité et de férocité par laquelle elle peut finalement sortir des griffes de sa mère : « Ma main, leurs cris, mes yeux, les ailes, c'est blanc, mon corps, le ciel, les oies, je vole, moi, elles! Des milliers! Je suis Mira, celle qui regarde! » (LC,

⁹⁷ Agnès Zonabend. *Les enfants dans le divorce*. Paris : Studyrama, 2010, p.166.

139) Elle n'est alors plus une spectatrice passive de sa vie, elle prend sa propre destinée en main avec la conviction qu'elle peut orchestrer son avenir.

Un même manque d'agentivité se manifeste chez Léo dans *Prisonnière du silence*. En dépit de son désir d'aider sa mère, victime d'abus de la part de son nouveau conjoint, Léo ne semble pas avoir la capacité ou le courage de parler de son problème familial avec les autres, y compris ses amis et les adultes de son entourage :

Mon père me regarde avec intensité, tandis que je me demande si je devrais lui parler de ce qui se passe à la maison, lui raconter les colères subites de Michel, lui dire qu'il a poussé ma mère contre le mur. (*PS*, 78)

Léo ne dévoile rien de ce qui se passe à ses proches, alors qu'elle constate les conséquences et la gravité de la violence. Du point de vue du lecteur, ce comportement devient intolérable, parce qu'on se serait attendu à ce qu'elle réagisse pour protéger sa mère, comme l'aurait fait une observatrice adulte. Cependant, son manque de pouvoir comme adolescente la maintient toujours dans une position de faiblesse. Malgré tout, après avoir suivi des cours de judo sous les encouragements de Mathieu, Léo peut compter sur sa confiance retrouvée pour téléphoner à la police, ce qui sauve sa famille d'une attaque brutale par le beau-père.

Cette impuissance à agir n'est que la première manifestation de l'éclatement de la famille. En effet, un autre concept, celui de l'enchevêtrement, s'impose à la lecture de ces œuvres. L'enchevêtrement se définit comme la fluidité nouvelle des rôles joués par les parents et leurs enfants dans un univers familial en mutation. Devant les incertitudes, la fonction autoritaire du parent est érodée. Le couple s'épanche tour à tour et confie ses problèmes ouvertement à son enfant. Citons, par exemple, le rapport entre Élixa et sa mère dans *Élixa de noir et de feu*, au moment où la mère n'hésite pas à expliquer des choses embêtantes à sa fille :

« Elle me racontait tout, ma mère. Tout. Vraiment tout. Surtout ses peines. Ce qui restait de ses amours. Elle tenait à ce que je m’imbibe de SA grande passion. Celle qu’elle a vécue avec mon père. » (*ENF*, 35)

Voilà une des raisons pour laquelle Éliisa n’avait jamais été proche de sa mère; Barbara traitait en effet sa fille comme une amie et une confidente au lieu de maintenir son rôle parental. En tout cas, la mère aurait dû taire ses pensées en présence d’Éliisa. Au contraire, l’adolescente souffrait des répercussions négatives et était démoralisée : « Le malheur, c’est qu’elle avait déchiqueté ma capacité de rêver depuis longtemps. » (*ENF*, 36) C’est pourquoi la jeune protagoniste devient très indépendante, refusant de faire confiance aux adultes après la mort de sa grand-mère. De toute façon, ses parents avaient oublié son existence comme si elle ne valait rien à leurs yeux.

Nous retrouvons une semblable manifestation de mauvais parentage dans le roman *Prisonnière du silence*, au moment où la mère d’Éléonore se perd de plus en plus à cause de la violence commise par son beau-père. Contrairement à la situation où se trouvait Éliisa, la mère de Léo s’affaiblit physiquement et émotionnellement à cause d’une influence extérieure, et non pas d’un choix personnel. Cela étant, Léo se rend compte tout de même que sa mère n’est plus la figure forte qu’elle avait connue auparavant et que les rôles sont inversés : « J’ai l’impression d’être devenue la mère de ma mère. Une mère qui essaie de réparer l’irréparable. » (*PS*, 145) Léo devient alors le témoin de la souffrance de sa mère⁹⁸, tandis que cette violence se répand comme une maladie chez tous les membres de la famille. Pourtant, à la fin du récit, Léo profite de cette responsabilité qui lui est imposée pour sauver ce qui reste de son milieu familial en appelant la

⁹⁸ Voir la citation à la page 96 de *Prisonnière du silence* : « Ce que j’ai vu, ce qu’aucun enfant ne devrait voir, est maintenant, et à jamais, imprimé sur ma rétine. »

police⁹⁹. Après l’appréhension du beau-père, la mère peut commencer son cheminement vers la guérison et retrouver son rôle maternel.

En étudiant les représentations romanesques de ces trois aspects contributeurs, la mutation familiale, l’impuissance, et l’enchevêtrement, nous avons pu clairement remarquer comment l’enfance des personnages adolescents est interrompue par l’intrusion de la réalité des adultes. Certes, le passage à l’adolescence, une période déjà remplie de fragilité, devient alors plus instable à cause des interventions négatives. Malgré cela, ces adolescentes réussissent à repousser ces fardeaux en s’adaptant à des milieux de vie exigeants et bouleversants.

2) Les troubles mentaux

Pour poursuivre cette analyse, abordons deux aspects différents de la pluriparentalité pour mieux saisir le portrait des troubles mentaux chez les personnages adolescents de notre corpus. La triangulation et le syndrome d’aliénation parentale sont des sources d’incertitude et d’instabilité qui affectent directement la vie de ces jeunes protagonistes. Étant donné que ces problèmes sont liés intrinsèquement à la famille, les personnages touchés n’ont pas la chance de se sauver sans quitter la maison, ce qui reste pour eux une impossibilité en raison de leur âge et de manque d’autonomie budgétaire.

En premier lieu, il faut insister sur l’importance du concept de triangulation et ses effets négatifs sur le sentiment de sécurité de l’enfant et sur la normalité dans sa vie quotidienne. Plus précisément, la triangulation se produit lorsque l’enfant est déchiré entre les deux parents séparés, ce qui devient pour lui une source considérable de stress et d’anxiété, comme nous pouvons le constater dans *Élisa de noir et de feu* où l’adolescente est divisée entre sa mère désabusée et son

⁹⁹ Voir *Prisonnière du silence* au moment où Éléonore déclare: « Aie pas peur, Sab, La police est là ; ils vont emmener Michel loin d’ici, et plus jamais il fera du mal à maman » (222).

père odieux. Dans ce cas, la triangulation est produite par deux situations intolérables, dans lesquelles Éliisa refuse de s'enfoncer. En gommant les frontières entre le parent et l'enfant dans ses conversations ouvertes au sujet de son conjoint, sa mère ne représente plus une figure maternelle fiable qui pourrait soutenir sa fille. Par ailleurs, Éliisa n'avait jamais eu une image forte de son père puisqu'il venait la voir seulement selon ses obligations, pour passer le temps requis avec son enfant : « Avec son impatience, son entêtement à ne rien comprendre, son habitude d'être pressé. Un bon prétexte quand on n'a rien à dire à sa fille, quand elle est une étrangère. » (ENF, 49) C'est pourquoi l'idée de vivre en permanence avec lui n'avait jamais été une réalité attirante pour elle. Plus tard, quand l'adolescente a dû déménager avec sa mère en Californie, elle a fait une dépression :

Tu es devenue une ombre, tu t'es murée. Un an de silence, à subir le temps écrasant, à suivre des yeux l'évolution de cet hôtel qui s'installait dans le centre-ville. Il a fallu des mois avant que Barbara s'aperçoive de ton état. (ENF, 72)

En guise de solution, Éliisa est alors envoyée vivre chez son père avec sa nouvelle famille, où elle se sent « complètement étrangère dans cette famille recomposée. » (ENF, 72) Finalement, la stratégie proposée a été de partir chez sa grand-mère où elle a vécu heureuse avant de partir travailler dans une colonie de vacances. Somme tout, Éliisa arrive à identifier une manière de sortir de tout ce désordre parental, ce qui l'aide enfin à trouver un lieu d'appui chez un grand parent.

Dans la même perspective, la triangulation est aussi évidente dans *La liberté? Connais pas...* Dans ce roman, Mirabelle est prisonnière de la relation épouvantable entre ses parents. Au quotidien, l'adolescente vit chez sa mère, tandis que son père se présente de temps en temps pour déposer la pension alimentaire. La jeune protagoniste est donc le dernier lien dans cette relation matrimoniale ratée puisque ses parents ne s'entendent plus. Comme dans *Éliisa du noir et de feu*, nous constatons que Mira n'entretient de rapport positif ni avec sa mère ni surtout avec son père :

« Il ne sait pas, lui. Il ne sait rien de moi. Une main invisible pousse sur mon crâne et essaie de m'enfoncer plus bas que terre. » (LC, 12) De la même façon, sa mère contrôle sa vie et la force à suivre ses conseils sans protestation, en lui interdisant par exemple de rester chez son père¹⁰⁰. D'ailleurs, Mira ne parvient à sortir de cette division entre ses parents qu'au moment où son père meurt dans un accident d'avion.

Avant que cette tragédie inattendue ne bouleverse la vie de Mirabelle et de sa mère, le lecteur de ce roman avait été témoin d'un deuxième facteur dans l'analyse des troubles mentaux, soit le syndrome d'aliénation parentale. Ce phénomène se définit par « un ensemble de symptômes qui, de façon consciente ou inconsciente, fait qu'un parent conditionne et programme son enfant à haïr l'autre parent suite à une rupture conjugale ou à un divorce. »¹⁰¹ Dans notre cadre d'analyse, cette terminologie est utilisée pour décrire un phénomène observable en « temps réel » face au changement dans les rapports familiaux. La mère de Mirabelle qui calomnie et insulte le père à cause de son propre manque de confiance après la séparation conjugale est un excellent exemple d'aliénation parentale :

Ma mère pleurait, vociférait. J'avais peur qu'elle s'arrache la peau du visage. Elle fixait le mur et répétait : « Je suis seule, je suis seule, je suis seule. » Ma mère. Et toutes les deux, on attendait qu'il revienne. (LC, 26)

Effectivement, la mère de Mira déteste son ex-conjoint après son départ et le diffame tout en réprimant sa fille : « Tu as vu l'heure? La vraie fille de son père! Toujours partie! » (LC, 43) Elle sait bien comment créer des situations pour amplifier la rancune chez sa fille, jusqu'au point où le père peut remarquer que sa fille commence à le détester : « Ma mère se penche et se met à les [les

¹⁰⁰ Voir la citation dans *La liberté? Connais pas...* à la page 40 « Ma mère n'avait pas voulu. Elle ne veut pas non plus que j'aïlle chez lui. ».

¹⁰¹ Céline Caron.. *Séparation et divorce fortement conflictuels et syndrome d'aliénation parentale : lecture théorique et intervention*. Mémoire de maîtrise, Université du Québec, 2004. p. 33.

assiettes brisées] ramasser. Elle a, sur les lèvres, un petit sourire satisfait. Là-bas, debout près de la porte, mon père me regarde avec ses yeux bleu triste. Et puis il s'en va. » (*LC*, 63)

Subséquentement, après toutes ces agressions de la part de la mère, Mirabelle ne veut même plus parler avec son père avant son départ pour un dernier voyage avant sa mort : « Je ne veux pas, je ne veux pas, je ne veux pas lui parler. » (*LC*, 75) Le récit est donc explicite sur ce plan. De façon décisive, la mère de Mira atteint son objectif de créer des conditions d'isolement pour elle et pour sa fille, en excluant le père, puisqu'à son avis il était la raison même pour laquelle elle souffrait de tous ses doutes et ses remords. Cet engagement psychologique provoque des sentiments d'immense tristesse chez Mirabelle, et cette appréhension destructive est amplifiée après le point tournant narratif qu'est la mort de son père :

Je suis malade, prisonnière de mon corps montagne. Quand la fièvre s'installe, je ne peux plus bouger. Ma langue pèse une tonne dans ma bouche et repose, immobile, entre mes dents. Mes pieds s'éloignent au bout du lit, ne m'appartiennent plus. Mon corps s'étale à travers toute la chambre comme de la gélatine. Je ne pourrai plus bouger, jamais. (*LC*, 105)

Même si la mère a pu créer du ressentiment chez l'adolescente à l'égard du père, Mirabelle demeure sensible à la perte énorme de sa famille. Les actions de la mère n'ont pas réussi à couper cette connexion sous-jacente de l'amour familial; elles ont plutôt détruit les défenses de la fille et sa capacité de faire face au deuil.

En définitive, nous avons pu montrer comment la triangulation et le syndrome d'aliénation parentale suscitent des troubles mentaux chez le personnage adolescent, en occurrence l'anxiété et la dépression causées par le stress et la tension dérivée de la relation problématique entre les parents séparés. Ces influences familiales néfastes et inévitables conduisent à des situations précaires pour le jeune personnage, créant par la suite des conséquences visibles pendant une période d'auto-découverte et de réalisation de soi.

3) La toxicomanie

Pour terminer cette section sur la mort subite de l'enfance, nous proposons d'aborder le problème de la toxicomanie et ses effets sur les personnages dans deux romans de notre corpus. Dans ces cas de figure, nous nous tournerons vers un terme lié à l'étude de la pluriparentalité : le cas du parent autodestructeur. Ce phénomène survient quand le parent se détruit psychologiquement et physiquement pour des raisons purement narcissiques, affectant directement sa famille dans le processus. Rappoport décrit la tendance narcissique comme suit : « [...] immersion in one's own affairs to the exclusion of others, an inability to empathize with other's experience, interpersonal rigidity, an insistence that one's opinions and values are "right," and a tendency to be easily offended and take things personally. »¹⁰² Dans cette analyse, nous nous attarderons à un seul exemple dans les romans à l'étude : la destruction par l'alcoolisme, une dépendance qui crée un environnement rempli de tensions et de crainte pour les enfants impliqués : « C'est en quelque sorte le miroir de la définition clinique de l'alcoolisme, qui ne tient pas seulement compte de la quantité d'alcool consommée mais aussi de son impact sur la vie familiale, conjugale et professionnelle. »¹⁰³ En définitive, cette surconsommation d'alcool devient envahissante dans sa capacité de renverser la paix et le sentiment de stabilité dans la vie de famille.

Nous nous intéresserons d'abord à cette régression dans *Élisa de noir et de feu* quand la mère de l'adolescente développe des problèmes de consommation d'alcool après que le père l'ait quittée. Cette instabilité et cette faillibilité de la figure maternelle représentent des moments très

¹⁰² Allan Rappoport. « Co-Narcissism and How We Accommodate to Narcissistic Parents. » 2005.
<http://www.alanrappoport.com/pdf/Co-Narcissism%20Article.pdf>

¹⁰³ Matthieu Perreault. « Les enfants de l'alcoolisme. » *La Presse*. 23 oct., 2009.
<http://www.lapresse.ca/vivre/dossiers/la-sante-mentale/200910/22/01-914024-les-enfants-de-lalcoolisme.php>

pénibles pour Éliisa, bien qu'elle garde l'espoir en s'occupant des responsabilités familiales au moment où sa mère les laisse tomber :

Après le départ de Philippe, ta mère s'est mise à pleurer. Et à boire. Elle est devenue une femme liquide. Elle aurait pu te noyer. Tu t'es défendue en vieillissant trop vite. À l'intérieur de toi, tu te battais déjà. Tu la consolais aussi. Tu lui rappelais ses responsabilités. C'est toi qui lui demandais de te conduire à la garderie. Plus tard, à l'école. Elle oubliait tout. Sauf de te parler de ses peines. (*ENF*, 69-70)

Éliisa ne renonce jamais à l'ordre dans ces circonstances insupportables, car elle développe des aptitudes et des stratégies pour survivre, pendant que sa mère vit perdue dans ses misères et ses vices. Par conséquent, la fracture de sa famille coupe court à l'enfance d'Éliisa; ses parents ne sont plus soucieux d'elle pendant cette période transformative et elle ne leur fait plus confiance depuis l'éclatement de son milieu familial.

Un autre exemple, tiré de *Prisonnière de silence*, montre aussi comment la vie d'une famille peut changer complètement, quand un nouveau membre apporte avec lui des problèmes de consommation d'alcool, altérant alors la dynamique familiale. Graduellement, le personnage adolescent d'Éléonore remarque des signes que son beau-père aime la consommation régulière d'alcool et, plus tard, qu'il boit à chaque occasion possible. Cette habitude envahissante commence à affecter les autres, incluant la mère de la jeune fille : « Ma mère se verse un verre de vin blanc. Depuis quand boit-elle en préparant le souper? » (*PS*, 59) Adolescente, Léo est naturellement curieuse de connaître l'effet des drogues et de l'alcool et, dans des fêtes, elle expérimente avec du rhum et du *pot*¹⁰⁴. Cependant, quand elle voit l'augmentation de la violence conjugale commise par Michel, son beau-père, l'utilisation des substances illicites devient chez elle une façon de fuir sa réalité abominable : « Le truc avec le pot, c'est que, lorsque j'en fume, j'ai l'impression que

¹⁰⁴ Voir aussi ces passages de *Prisonnière du silence* : « Lorsqu'elle me tend la bouteille, j'hésite une fraction de seconde. Une fraction seulement, le temps d'étirer le bras, de porter le goulot à mes lèvres... » (P.36) et « Quand mon tour arrive, je ne réfléchis pas ; je fais plutôt celle qui a l'habitude de fumer du *pot*. » (P.39)

tout, soudain, pèse moins lourd. » (*PS*, 96) Lorsque Michel s'établit définitivement dans la maison de Léo, son alcoolisme commence à se manifester de plus en plus fréquemment et souvent l'ivresse est le signe précurseur d'actes de violence à l'endroit de sa nouvelle conjointe, Elsa. Dans une réaction en chaîne causée par l'incertitude, Léo commence elle aussi à augmenter sa consommation de drogues et d'alcool, car elle désire trouver un exutoire pour son sentiment d'impuissance :

N'écouter que mon désir de faire la fête, de planer le plus haut possible, au-dessus de la douleur qui me serre le cœur chaque fois que Michel frappe ma mère, qu'il la traite de tous les noms, je prends un shooter, et puis deux, et puis trois. (*PS*, 155)

Après que Michel en état d'ébriété se soit blessé dans un accident de voiture, Elsa décide qu'elle est capable de le quitter, mais, quand elle tente de le faire, Michel entre dans un accès de rage. Éventuellement, Léo sauve sa famille de la violence de cet homme, ce qui garantit le retour à la sécurité sans cet individu toxique qui a presque anéanti ses proches par sa haine et sa brutalité.

Pour conclure, les jeunes personnages dans ces deux récits sont extrêmement sensibles aux actions du parent autodestructeur puisque ces adolescentes n'ont pas la capacité ou la chance de changer leurs circonstances. Par conséquent, elles sont obligées de garder le silence pendant leur vie de souffrance, jusqu'au moment où elles sont finalement forcées de comprendre la réalité adulte pour gérer la situation sainement. En effet, elles réussissent à atteindre un niveau d'agentivité considérable, ayant dû sortir de leur zone de confort pour changer leurs circonstances en montrant une volonté de contrôler les aspects déterminants de leurs vies pour réaliser un nouveau sentiment d'autonomie et de maturité croissante.

3. Partie B :

1) La confusion et l'incertitude dans la formation d'une identité stable

Afin de mieux suivre la progression et le développement des personnages adolescents dans les romans à l'étude, il faut maintenant tenter de comprendre sur le plan théorique ce qu'est l'identité fluide. D'abord, la notion de « gender fluid identities », un concept très présent dans la culture nord-américaine, offre une première perspective sur la progression identitaire influencée par le rejet des étiquettes sociales et des normes liées aux genres : « Fluidity thus implies an escape from the constraints of gender assumptions and a refusal to stay within one category or another. »¹⁰⁵ Par ailleurs dans l'évolution du sentiment de soi au sens plus large, l'identité commence à se développer plus concrètement pendant l'adolescence à un âge où la plupart des jeunes ont la capacité de réfléchir et de considérer l'idée du moi-possible (« *possible-self* ») (Markus & Nurius, 1986) : « [...] individuals have the cognitive capacity to consciously sort through who they are and what makes them unique. »¹⁰⁶ Dans le contexte de notre corpus, souvent cette période d'apprentissage et de croissance est ponctuée de moments d'instabilité à cause d'une situation familiale difficile. Pour élargir la portée de notre analyse, nous traiterons ici des trois aspects suivants : l'origine du traumatisme identitaire, le projet identificatoire du « je » et l'évolution dans la réalisation de cet objectif. Chacun de ces éléments s'appuie sur le précédent, au point où il nous est possible de tirer une conclusion pour déterminer si le personnage adolescent a progressé ou régressé dans sa réalisation de soi.

¹⁰⁵ Ethan Calhoun Davis. « Situating “Fluidity”: (Trans) Gender Identification and the Regulation of Gender Identity. » *GQL: A Journal of Lesbian and Gay Studies* 15.1 (2009): 101

¹⁰⁶ American Psychological Association. « Adolescent Emotional Development. » dans *A Reference for Professionals: Developing Adolescents*. Washington : APA, 2002. p. 15. Web.

En premier lieu, considérons l'origine du traumatisme identitaire, vu que ce choc important crée un effet de ricochet sur plusieurs facettes du personnage adolescent. La cause de ce phénomène est souvent attribuée à un événement ou une réalité traumatique qui interrompt la quête identitaire. Il est à cet égard opportun d'analyser un exemple de cette rupture au sein de l'identité dans *Élisa de noir et de feu*, soit la mort de la personne la plus influente dans la vie d'Élisa, sa grand-mère. Un des narrateurs principaux, le notaire et ami de la grand-mère, constate que la jeune femme s'est complètement transformée après ce décès soudain : « À ma table, je consigne ce que je sais de ton histoire, Élisa. Si j'ignore ce que tu deviens réellement, je veux me rappeler ce que tu as été. Comme Florence me l'a souvent raconté. » (*ENF*, 60-61) Étant donné qu'Élisa n'avait jamais été proche de sa mère ni de son père, la mort de Florence a désintégré le seul lien qu'elle entretenait avec un réseau de soutien familial. Après ce bouleversement, elle ne s'est plus identifiée par son vrai nom, utilisant plutôt des pseudonymes comme Norma Jean Baker (*ENF*, 19), le nom de naissance de la vedette Marilyn Monroe. Nous remarquons que ce choix de surnom est fascinant : utilisait-elle ce nom emprunté à la culture pop pour s'évader de la réalité? Peut-être! Mais nous pourrions aussi en déduire qu'elle s'identifiait à Marilyn Monroe parce que cette star du cinéma avait été elle aussi aux prises avec des difficultés du même ordre dans sa vie personnelle. Ainsi, dans un monde sans figure maternelle majeure, Élisa cherche à disparaître en utilisant les *masques* d'une fausse identité, au point où personne ne pourrait la connaître réellement sans qu'elle se révèle volontairement.

Par ailleurs, dans *La liberté? Connais pas...*, l'origine du traumatisme identitaire chez le personnage de Mirabelle est apparue peu après la séparation de ses parents. Il est incontestable que la mère voulait contrôler leurs vies respectives après le départ du père de Mira, et cet éclatement de la famille a signalé un point tournant vers une chute du développement identitaire de

l'adolescente. L'éloignement du père a d'ailleurs créé de nombreuses difficultés dans la dynamique du pouvoir entre sa mère et elle, ce qui a affecté sa santé mentale et physique : « Elle ne peut pas savoir comment ça s'est passé, pour apprendre à écrire une seconde fois. Après le départ de mon père, j'ai été malade. » (LC, 44) Plus précisément, Mira a fait une bronchite, ce qui l'a contrainte à rester chez sa mère pour guérir : « Quand j'étais petite, après le départ de mon père et le déménagement, après la bronchite et l'apprentissage de l'écriture avec la main droite [...] » (LC, 75) Cette dernière utilise alors cette occasion pour forcer sa fille à apprendre à écrire avec sa main droite parce qu'elle « pensait que la vie est déjà assez difficile sans être gauchère en plus. » (LC, 44) Profitant de ce moment de faiblesse dans la vie de Mira, la mère est en mesure d'établir son nouveau rôle d'autorité et de contrôle. Malgré tout, Mira réussit à préserver sa liberté en dessinant avec sa main gauche : « Pour le dessin, elle avait oublié. Alors dessiner, ça m'appartient. » (LC, 45) Dans les faits, ayant perdu son indépendance, Mira doit se replier sur elle-même, mais cette lueur d'espoir l'ancre dans une réalité personnelle où il existe une autre vie, hors de cette prison maternelle étouffante. C'est ce que nous appellerons ici le projet identificateur du « je ». En effet, ce projet de construction identitaire est une étape essentielle pour que l'adolescent puisse établir un sens du soi sur des bases identitaires solides avant l'âge adulte. La base théorique qui nous permet de décrire ces étapes de développement se trouve dans les concepts d'Erikson (1968) :

The ability to begin moving from a conferred identity–based upon identifications with the roles and ideals of significant figures of childhood–through an integrative process of exploring, reflecting upon, and reevaluation these identifications to an actual commitment to various adult psychosocial roles and values is the process of adolescent identity formation.¹⁰⁷

¹⁰⁷ Jane Kroger. « The Status of Identity: Developments in Identity Status Research. » dans *Adolescence and Beyond: Family Processes and Development*. New York: Oxford University Press, 2012. p. 65.

Le projet de construction identitaire survient donc par un processus d'identification et un engagement envers les valeurs et les rôles adultes qui aident l'adolescent à déterminer les aspects concrets de son identité et sa place dans la société.

Dans le roman *La liberté? Connais pas...*, Charlotte Gingras trace la progression identitaire du personnage de Mirabelle par le biais de sa passion pour le dessin animalier, notamment les représentations d'oiseaux. Alors que sa capacité artistique est le noyau de son individualité naissante, l'art devient la porte ouverte vers une plus grande perception de la liberté. Néanmoins, le talent artistique de Mira n'est pas le seul facteur à jouer dans sa quête d'autonomie, puisqu'elle est aussi influencée par deux figures masculines importantes : celles de son père et de l'oiseleur. D'une part, malgré son absence, le père encourage Mira à suivre ses champs d'intérêt en vue de délimiter des choix d'études possibles pour poursuivre une carrière de peintre animalier et d'écrivain : « As-tu pensé à ce dont nous avons discuté à propos de tes études, Mirabelle? [...] Je suis très heureux, Mirabelle. Tu peux compter sur moi. » (*LC*, 75) D'autre part, l'oiseleur, son enseignant d'art, incite Mira à continuer sa production artistique par ses compliments et en lui prêtant le livre d'Audubon, un célèbre dessinateur et naturaliste expert des oiseaux : « C'est ce qu'il m'a raconté avant le cours, en m'invitant à passer chez lui pour me prêter un livre sur Audubon, le célèbre peintre animalier. » (*LC*, 74) L'artiste naturaliste Jean-Jacques Audubon est reconnu à travers le monde pour ses dessins extrêmement détaillés des oiseaux faits au XIX^e siècle, surtout dans son ouvrage *Les Oiseaux d'Amérique*, « représentant tous les oiseaux du continent nord-américain avant la destruction de nombreuses espèces par les conquérants de l'Ouest. »¹⁰⁸ D'ailleurs, grâce à l'influence de ses proches et à ces modèles artistiques, Mirabelle s'identifie à deux animaux totémiques, l'oiseau de l'oiseleur, nommé Béatrice, et Brenda, son

¹⁰⁸ *Les Oiseaux d'Amérique*. Jean-Jacques Audubon, 2006. Web. <http://www.audubon.fr/audubon.htm>

oiseau empaillé. En prenant compte du fait que les figures parentales dans sa vie ne sont pas très fiables, Mira ressent une affinité pour les animaux, « J'aime les animaux. J'aime ce que je vois dans leurs yeux. J'aime qu'ils soient différents de nous et, en même temps, je me sens proche d'eux. C'est mal? » (*LC*, 46) À plusieurs reprises, elle se compare à Béatrice et à Brenda en réfléchissant à ses tendances autodestructives : « [...] si j'étais restée seule pour toujours avec ma mère dans le demi-sous-sol de la rue des Amélanchiers, avec les ailes brisées, les plumes arrachées? » (*LC*, 145) Enfin, ce lien avec le monde naturel, ainsi que l'influence des figures positives, ont procuré les outils nécessaires à l'adolescente pour qu'elle puisse faire les premiers pas vers la possibilité de se définir indépendamment de sa mère en suivant un parcours de vie qui l'intrigue et la captive.

Examinons maintenant le parcours identitaire du personnage d'Élisa dans le roman de Raymond Plante. En dépit du fait que ses parents n'ont jamais représenté la constance dans sa vie, l'adolescente fait une comparaison très utile pour illustrer cette faillibilité du lien parental : « Je suis de la famille des caméléons. Mon père est le nombril, le roi. Un jour, je le détrônerai. Défi stupide! » (*ENF*, 23) Nous voyons qu'Élisa est habituée à la fluctuation identitaire, bien que sa grand-mère ait été le catalyseur qui a permis de briser ce cycle d'incertitude en lui offrant une certaine stabilité et l'amour inconditionnel. En effet, le désir de la grand-mère d'aider et de soulager les marginaux se révèle pleinement dans le récit du notaire, puisqu'il est lui-même soigné par cette femme après l'accident de voiture où son épouse a trouvé la mort alors qu'il conduisait en état d'ébriété: « Tu vois cet homme-là, Élisa. C'était l'homme de confiance de ta grand-mère. Elle l'aimait tellement qu'elle lui a pardonné d'avoir eu un accident de voiture alors qu'il était en état d'ébriété. Malgré que sa femme soit morte dans cet accident-là, elle lui a pardonné. » (*ENF*, 139) Ainsi, en prenant compte de sa propre situation et de celle du notaire, Élisa a été exposée à

une vie constructive qu'elle peut utiliser comme un modèle à suivre pour atteindre une vie gratifiante. À la fin du récit, nous sommes témoins du commencement possible d'une contribution philanthropique chez Éliisa au moment où elle invite son ami drogué Johnny à vivre chez elle dans la sécurité. En somme, ce personnage adolescent a pu trouver un chemin réalisable vers une identité positive grâce au legs et à l'influence déterminante de sa grand-mère.

Pour mieux jauger la progression du personnage sur le plan identitaire, nous proposons de revenir maintenant aux niveaux définis dans le cadre du *Paradigme de réalisation identitaire* (voir notre chapitre 1). Dans ce modèle, il s'agit de deux catégories alignées dans un tableau de crise et de non-crise avec engagement et non-engagement ; l'enfant peut être évalué en fonction de sa progression personnelle vers la réussite identitaire. Nous dégagerons un premier exemple de ce phénomène dans *La liberté? Connais pas...* de Charlotte Gingras. Au cours du processus qui a mené au développement du sentiment d'autonomie chez le personnage de Mirabelle, l'adolescente a pu établir des liens personnels avec le monde hors de son refuge « souterrain » (LC, 131). En effet, Mira illustre comment elle considère sa maison comme une « cave » pour se cacher : « Quand je retourne à ma maison, je retourne au monde souterrain. Quand je sors dehors, j'emmène avec moi une partie du monde souterrain. C'est pour ça que je suis plus triste que les autres, que je m'habille en noir et que parfois je manque de courage. » (LC, 131) Plus tard, lorsqu'elle a montré son désir et sa capacité d'agir indépendamment, sa mère n'a plus d'ascendant sur sa vie : « Fais ce que tu veux, Mirabelle », lui déclare-t-elle alors (LC, 139). Parmi les influences positives, la plus percutante est celle de la psychologue Paule qui pousse Mira à confronter la cause de ses sentiments de tristesse en vue de guérir les traumatismes causés par ses parents. Cela suffit-il? Le roman de Charlotte Gingras ne permet pas de le dire. De toute évidence, le personnage de Mira n'aura pas entièrement atteint la réussite identitaire; elle se trouve plutôt dans une position d'entre-

deux, puisque certains engagements concrets lui manquent : « ...on n'a pas eu le temps d'examiner tous les morceaux de mon casse-tête géant, il est encore plein de trous. » (*LC*, 153) Cependant, grâce au stage d'été pour étudier le dessin d'observation dans la nature (*LC*, 146), il semble que l'adolescente pourra enfin trouver une voie à suivre pour occuper une place satisfaisante dans le monde.

Par contre, dans *Prisonnière du silence*, la réalisation du projet identificatoire du personnage adolescent se présente sous la forme d'une spirale destructrice menant à la dégradation identitaire. Au commencement du roman, Éléonore est passablement contente et tolère sa vie entre ses deux parents séparés. Pourtant, quand sa mère commence à sortir avec Michel, la vie de Léo se détériore progressivement au point où elle consomme des stupéfiants pour atténuer la douleur : « [...] j'ai fumé toute seule, sans mes amies, sans être dans un party. Qu'est-ce qui m'arrive? Est-ce que je suis en train de devenir une droguée? » (*PS*, 95) L'étape charnière, où elle se sent capable de remédier à ces circonstances misérables, survient après qu'elle ait commencé à sortir avec son ami Matthieu. Contrairement à Michel, Matthieu joue le rôle de sauveteur en invitant Léo au cours de judo pour lui donner courage en lui apprenant l'autodéfense : « Lorsque je descends de l'autobus, je réalise que je suis bien déterminée à changer ma vie et, ensuite, celle de ma mère. » (*PS*, 186) Ainsi, le récit nous montre d'abord une chute dans la vie de l'adolescente, puis une progression vers une vie enrichissante et saine après l'arrestation de Michel¹⁰⁹. Certes, son désir de poursuivre un nouvel intérêt l'a poussée à surmonter un autre défi majeur dans sa vie; elle a regagné le contrôle au point où elle est désormais capable d'atteindre la réussite identitaire et

¹⁰⁹ Par exemple, elle a arrêté de fumer (p. 242). Elle boit toujours, mais pas pour fuir de la réalité.

d'aimer quelqu'un sans danger : « Cette nuit-là, pour la première fois, Matthieu et moi faisons l'amour. C'est doux, c'est simple, et je n'ai aucune crainte. » (*PS*, 242)

À bien des égards, de nombreuses composantes s'entrecroisent ici pour traduire l'épreuve identitaire du personnage adolescent. Le succès de cette recherche de soi est influencé par plusieurs facteurs, mais le plus influent est la présence d'une personne forte pour subvenir aux besoins de l'adolescent affecté par sa situation familiale.

2) Le manque de figures fortes

L'analyse des personnages adolescents dans les œuvres choisies exige une réflexion plus générale sur la présence, ou l'absence dans plusieurs cas, de figures familiales dont il faudra évaluer l'impact. En vue de cerner le manque de figures fortes dans chacun des récits, nous empruntons encore ici aux représentations de la pluriparentalité, en ajoutant cette fois la notion de dissociation familiale. De quoi s'agit-il? La dissociation familiale se manifeste quand l'enfant ou l'adolescent veut se détacher de sa famille, ou rompre les liens avec certains membres spécifiques, après la rupture de l'unité familiale. Pour être plus précis, deux termes s'aligneront sous cette nouvelle catégorie : la désidérialisation de la figure parentale et la résistance au destin familial. À l'aide d'exemples tirés de notre corpus, nous verrons comment l'absence du parent peut influencer sur les personnages adolescents au point de créer des répercussions tangibles dans leur sentiment de sécurité et d'appartenance dans le contexte familial.

Dans *Élisa de noir et de feu*, la désidérialisation de la figure parentale nous permet de mieux comprendre comment la place des parents d'Élisa se trouve détruite systématiquement en raison de leurs actions égoïstes. Prenons le cas de son père que l'adolescente n'a jamais aimé, même quand elle était plus jeune : « Même si Florence m'avait promis que Philippe ne me prendrait que

pour une demi-journée. Devant elle, devant sa douceur, j'avais fait mine d'accepter. Puis j'avais décidé de me cacher. » (*ENF*, 50) Élisabeth n'a jamais été une priorité dans la vie de son père qui la traite comme un ennui : « Depuis que je suis au monde qu'il est enragé. C'est comme si j'avais foutu le bordel dans sa vie. » (*ENF*, 82) Pour toutes ces raisons, elle sait pleinement qu'il n'agit pas en considération de ses intérêts, il cherche seulement à satisfaire ses désirs qui entraînent souvent des effets négatifs. Bien plus, comme le père, la mère d'Élisabeth ne s'occupe pas d'elle et ne s'inquiète pas de son bien-être, notamment en rappelant à sa fille le fait qu'elle était l'enfant d'un amour passager :

Tu ne m'as pas laissé que la lettre de ta mère. Une lettre somme toute assez banale. Quelques phrases un peu gauches pour évoquer le soleil torride du Texas et les gigantesques coquerelles qui envahissent son appartement de Houston. À la fin, ces mots : «Souviens-toi, Élisabeth, tu es née d'une explosion d'amour, le plus grand amour de ma vie.» (*ENF*, 34)

Il s'agit surtout d'un amour passion où le projet de l'enfant n'avait pas sa place. Enfin, nous voyons comment les parents d'Élisabeth n'ont jamais rempli une fonction fondamentale dans sa vie. C'est pourquoi, après la mort de sa grand-mère, pendant qu'elle s'identifie sous le nom de Norma Jean Baker, elle dit aux autres qu'elle n'a plus de famille¹¹⁰.

Par ailleurs, voyons le rôle du père dans *La liberté? Connais pas...* et son détachement apparent envers sa fille. Quand il vient rendre visite à Mirabelle, ils partent faire des tours d'auto dans son Land Rover en compagnie de la mère: « Elle se tait, mon père conduit en silence, nous allons dans la campagne ou dans les montagnes au nord de la ville. Je suis assise derrière et je veux mourir. » (*LC*, 32) Mirabelle ne le considère pas comme une bonne figure paternelle puisqu'elle pense qu'il ne veut pas vraiment passer du temps avec elle, surtout après avoir été témoin d'une de ses crises: « Mon père, lui, ne revient plus au logement de la rue des Amélanchiers. Il a dû penser que deux

¹¹⁰ Voir la citation aux pages 27-28 dans *Élisabeth de noir et de feu* : « Norma m'a dit qu'elle n'avait plus de famille. »

folles, c'était trop pour un seul homme. Maintenant, il envoie des chèques par la poste. » (*ENF*, 67) En effet, la relation qu'elle entretient avec lui n'a été jamais solide, elle ne le respecte pas, ce qu'elle souligne en lui accordant le titre de « pissou »¹¹¹.

En ce qui concerne la composition familiale, quel est, en outre, l'impact de la reconstruction familiale sur les personnages adolescents, si l'on tient compte des vestiges de sentiments et d'émotions du couple initial? D'abord, dans *Élisa de noir et de feu*, les deux familles d'Élisa illustrent bien les conséquences possibles de cette tension quand la relation première est oubliée et l'enfant de ce couple est subséquemment négligé. C'est le cas, par exemple, de la nouvelle famille du père, décrite par la narratrice: « Philippe n'aimait pas beaucoup t'emmener chez lui. Parce qu'il avait rapidement fondé une nouvelle famille avec Sandra. » (*ENF*, 70) Dans la vie quotidienne de son père, Élisa n'existe plus, elle n'est plus qu'un souvenir de son passé qu'il voulait oublier : « Garde-la. Moi, je veux refaire ma vie. » (*ENF*, 70) Nous observons le même rejet chez la mère qui a suivi son amant aux États-Unis, « Et il y avait surtout Barbara qui, craignant de rater son nouvel amour, se consacrait entièrement à Tony. » (*ENF*, 72) C'est ainsi qu'Élisa devient consciente du fait qu'elle ne peut faire confiance à ses parents. Seule Florence, sa grand-mère, lui montre un sentiment d'appartenance et de sécurité dans ce monde d'abandon.

Ailleurs, dans *Prisonnière du silence*, les deux parents de Léo, chacun de son côté, récréent des familles. Tout d'abord, nous apprenons que le père vit avec une autre femme, Valérie, que Léo n'apprécie pas : « Évidemment, comme d'habitude, cette chère Valérie passe avant tout le monde. » (*PS*, 19) Néanmoins, plus tard, l'adolescente arrive à former un rapport avec elle alors que la nouvelle conjointe de son père révèle qu'elle est enceinte.¹¹² De manière inattendue, cette

¹¹¹ Voir la citation à la page 41 dans *La liberté? Connais pas...* : « Il est parti parce que c'était trop dur de vivre avec une femme à moitié folle. Il est parti. Il est comme ça, mon père : pissou. »

¹¹² Voir *Prisonnière du silence* : « [...] je serai en congé, en congé de maternité. On va avoir un bébé! » (239)

nouvelle est accueillie favorablement. D'ailleurs, la mère de Léo a commencé une relation avec Michel qui finit par emménager chez elle: « Elle m'a expliqué que Michel avait cédé le bail de son appartement, qu'il vivrait avec nous désormais. » (*PS*, 89) Pourtant, ce changement du milieu de vie de Léo est si dangereux qu'elle développe un mécanisme de défense, celui de s'enfuir en courant pendant les moments de violence :

Au moment où Michel lève la main pour gifler à nouveau ma mère, j'ouvre la porte-fenêtre et je m'élançai à l'extérieur. En ballerines dans le froid de décembre, je me mets à courir. Je ne veux plus voir ma mère se faire frapper. (*PS*, 126)

Le roman révèle ici comment un environnement d'instabilité dans la formation de la famille horizontale peut créer des risques de sécurité mentale et physique pour le personnage adolescent, tandis que cette redéfinition du milieu familial peut aussi se passer sans incident si les circonstances sont accommodantes.

Tout en reconnaissant que la figure parentale n'est ni glorifiée ni éclairée, nous pouvons supposer que les deux phénomènes précédents incitent le personnage adolescent à résister au destin familial. Cette résistance se définit comme la tentation de se rebeller contre la possibilité de suivre le même sort que les autres figures du récit, soit les figures parentales dans le contexte de notre corpus. Cependant, il faut remarquer que, dans les exemples tirés de *Prisonnière du silence* de Myriam de Repentigny et *La liberté? Connais pas...* de Charlotte Gingras, les deux adolescentes n'échappent jamais complètement à leur passé et à l'influence de leurs situations intolérables. Prenons le cas du personnage de Mirabelle, qui était capable, nous l'avons vu, de trouver une issue de secours grâce à son talent artistique en comptant sur le soutien de figures positives. Elle souffre néanmoins de troubles mentaux exactement comme sa mère et ne peut donc échapper au cycle de l'hérédité. De plus, elle suit un trajet similaire à celui de son père en tant que travailleuse dans le domaine animalier.

Dans *Prisonnière de silence*, le personnage d'Éléonore constate à plusieurs reprises qu'elle ne comprend pas pourquoi sa mère reste dans une relation abusive : « Arrête de toujours lui trouver des excuses, maman. » (*PS*, 115) Michel, le beau-père, prend peu à peu contrôle de la vie de la mère, et nous voyons une tendance semblable dans la relation entre Léo et Matthieu. Il s'agit du fait que l'adolescente confie tout à son *chum*. C'est lui qui, à la fin du récit, a prêté un téléphone cellulaire à Léo pour qu'elle puisse enfin secourir sa famille. De plus, c'est aussi Matthieu qui encourage l'adolescente à faire du judo, une autre composante importante de sa confiance accrue en elle-même. La « nouvelle » Léo, qui avait été capable d'aider sa mère, est ainsi grandement influencée par son futur conjoint, ce qui suggère qu'elle prend le même chemin dans la recherche de son « prince charmant »¹¹³. Toutefois, nous sommes conscients du fait que ces deux romans contredisent cette espèce de destin parental en se terminant sur une fin plus heureuse qu'au commencement du récit. Ainsi Mira continue sur la voie d'un avenir prometteur, tandis qu'Éléonore ne souffre plus sous le règne de la violence créée par le beau-père.

4. Partie C : Qu'est-ce qu'un enfant caméléon?

À l'aide de tous ces exemples, nous avons pu établir les composantes littéraires de ce personnage en fluctuation qu'est l'enfant caméléon. Les trois adolescentes que nous avons suivies ont changé et se sont adaptées à des environnements fragiles et exigeants pour leur survie émotionnelle et physique. Le caméléon change la couleur de sa peau en cas de besoin pour s'adapter à toute nouvelle circonstance et se protéger des prédateurs dans son habitat. Les personnages d'Élisa (Plante), de Mirabelle (Gingras) et d'Éléonore (De Repentigny) sont donc des

¹¹³ Voir *Prisonnière du silence* : « Ça existe, les princes charmants, moi je le sais, m chuchote-t-elle à l'oreille. » (194)

« caméléons » dans leur progression chaotique vers l'indépendance de l'âge adulte. Les adolescentes ont appris à maîtriser le changement et à adapter leur identité aux circonstances.

En résumé, dans la partie A, nous avons montré comment une situation familiale défavorable pouvait engendrer d'autres effets nuisibles sur la position de l'enfant pendant l'adolescence. En réalité, dans les romans à l'étude, ce cadre de vie mène à la mort subite de l'enfance, que viennent renforcer les troubles mentaux et la toxicomanie chez les enfants et adultes impliqués. En somme, ces éléments donnent forme au concept de l'enfant caméléon, vu que les fluctuations et les ruptures ont mené les personnages adolescents à une interruption momentanée dans leur croissance personnelle. Ensuite, les deux principes élaborés dans la partie B se sont penchés sur la formation du « squelette » identitaire et ont exposé comment le personnage adolescent a pu construire son identité grâce à l'intervention de modèles positifs. L'adaptabilité du jeune protagoniste était absolument nécessaire s'il voulait résister à l'impact des circonstances négatives qui l'entouraient. C'est en tenant compte de tous ces facteurs que nous aborderons maintenant les représentations de l'itinérance dans le chapitre suivant, consacré au personnage de l'enfant nomade.

Chapitre III

L'adolescent nomade

3.1 : Qu'est-ce que le nomadisme chez les adolescents?

Les romans à l'étude reflètent une préoccupation croissante pour les phénomènes d'itinérance dans la société contemporaine. Il est entendu que ces conditions particulières d'instabilité, souvent causées par la dislocation du milieu familial, affectent les adolescents québécois au premier plan. L'itinérance des jeunes n'est cependant pas un problème qui se limite au Québec. En sociologie, l'itinérance se définit plus généralement par une multitude d'attributs :

« En effet, l'errant, l'itinérant, le mendiant, le clochard, le vagabond, le sans-abri, le sans domicile fixe, moult termes qui décrivent une condition de vie fondée sur l'indigence, l'instabilité résidentielle et l'exclusion — sont omniprésents dans les rassemblements urbains depuis de nombreux siècles (Allard, 1975 ; Geremek, 1980, 1987 ; Garnot, 1985 ; Goglin, 1976 ; Paultre, 1906). »¹¹⁴

Autrement dit, l'itinérant est un intrus dans la société au sens large ; sans sécurité financière ni soutien communautaire, il se retrouve dans une position de faiblesse. Dans notre étude, ces caractéristiques seront certainement utiles. Nous nous limiterons à la figure du jeune itinérant, car les contraintes de l'adolescence ajoutent une autre dimension de complexité et de difficulté pour la personne en constant déplacement :

Selon une étude publiée en 2004, « les jeunes de la rue sont une population difficile à rejoindre. Ils sont exclus des enquêtes fondées sur le lieu de résidence ou le milieu scolaire en raison de l'instabilité de leurs conditions de vie et de leur interaction limitée avec le système d'éducation. Ils sont marginalisés sur le plan financier et social à cause de leur âge, de leur état de sans-abri et de leur manque d'instruction et de compétences professionnelles ». ¹¹⁵

En effet, le jeune itinérant est doublement marginalisé par son état social, en raison de sa liberté et de son incapacité à satisfaire ses besoins pour améliorer sa condition sociale. Bien plus, un

¹¹⁴ Mario Poirier, Raymonde Hachey et Yves Lecomte. « L'inquiétante étrangeté de l'itinérance. » *Santé mentale au Québec* 25.2 (2000) : 11.

¹¹⁵ Québec. Assemblée nationale du Québec. Commission des affaires sociales. *Le phénomène de l'itinérance au Québec. Mandat d'initiative*. [Québec]: le Secrétariat des commissions de l'Assemblée nationale du Québec, 2008, p. 5. Assnat.qc.ca.

autre aspect inquiétant, dans les cas des itinérants mineurs, est l'augmentation récente de leur nombre : selon une agence du gouvernement du Québec, la population des itinérants mineurs s'accroît autant que celle des itinérants adultes :

La proportion de mineurs et de jeunes adultes serait également à la hausse. Souvent passagère, leur présence dans la rue s'explique, entre autres, par la violence familiale, les placements répétitifs, les ruptures familiales, la négligence et la toxicomanie.¹¹⁶

Ainsi, la figure incertaine du jeune itinérant a acquis au cours des années plus de visibilité, puisque ce phénomène commence à se manifester plus fréquemment dans la société québécoise et est reconnu comme particulier par les services gouvernementaux. C'est pourquoi, dans notre étude des représentations de la famille éclatée dans certains romans destinés aux lecteurs adolescents, il nous faut insister maintenant sur l'importance de l'itinérance et de ses multiples formes, en vue d'arriver à une meilleure compréhension de cette situation sociale et de l'influence des enjeux familiaux vus par la littérature.

Qu'est-ce qu'un *jeune* itinérant? Sur le plan sociologique, l'âge des jeunes itinérants peut varier de 15 à 24 ans,¹¹⁷ tandis qu'une échelle de 12 à 20 ans s'applique davantage à l'ensemble des romans pour les adolescents¹¹⁸. Ce déplacement vers l'adolescence proprement dite (12-16 ans) offre une perspective inhabituelle sur l'itinérance des jeunes, car ce type de roman-miroir, comme nous l'avons vu, tient à représenter fidèlement son lectorat. Dans ces conditions, le lecteur adolescent peut mieux s'identifier au personnage principal puisque l'illusion de ressemblance est produite dans le récit.

¹¹⁶ Commission des affaires sociales, *Le phénomène de l'itinérance au Québec*, 5.

¹¹⁷ Canada. Agence de santé publique du Canada. *Les jeunes de la rue au Canada : Constatations découlant de la surveillance accrue des jeunes de la rue au Canada, 1999-2003*. 2006, p. 18. www.santepublique.gc.ca/its.

¹¹⁸ Voici l'âge des personnages des romans choisis pour ce chapitre : *No man's land*, Édén a quinze ans (p.12), *La cagoule*, Maxime a seize ans (p. 11)

Néanmoins, dans le contexte de notre analyse, le terme sociologique d'itinérance ne semble pas suffisamment englobant sur le plan littéraire. Il ne permet pas de définir et d'analyser pleinement la situation des personnages romanesques, car il ne comprend pas les facettes symboliques ou même métaphoriques de l'itinérance des jeunes qui sont représentés. Pour répondre à ce problème, nous utiliserons plutôt le mot nomadisme ou son adjectif nomade, une notion dérivée qui reflète davantage une réalité centrée sur l'espace, l'éloignement et le mouvement continu. Ces désignations, issues de la littérature contemporaine, sont plus libres que le concept d'itinérance en sociologie qui fait un portrait beaucoup plus problématique de l'adolescent nomade. Dans le cas de notre étude, l'adolescent nomade est plutôt « le symbole d'une quête sans fin, la recherche de soi dans le cadre d'une communauté humaine, où les valeurs spirituelles sont les conséquences de l'aventure collective. »¹¹⁹ Autrement dit, le nomadisme est un concept plus élargi puisqu'il comprend des éléments liés au choix personnel, comme le seraient, par exemple, le déracinement familial, la fugue et les formes de déplacement imaginaires. En fait, nous pouvons même considérer la jeunesse comme une période de nomadisme incontournable:

[...] l'enfance, l'adolescence, la jeunesse et les années d'apprentissage sont vécues, de manière plus ou moins mouvementée, comme une suite de heurts avec l'entourage, avec soi, avec le monde en général. Les divers psychanalystes ont bien mis l'accent sur ces déchirures, ces séparations, mais aussi sur les angoisses et les espoirs qui leur sont inhérents.¹²⁰

En effet, le nomadisme est souvent lié à la douleur de vivre dans un lieu d'habitation intrinsèquement négatif : « The feeling of safety and security is commonly inscribed in the physical nature of the home. »¹²¹ Pourtant, le geste de partir et de briser les liens familiaux n'est pas une décision faite sans répercussions, parce que le nomade vit dans un monde sans point de

¹¹⁹ Michel Maffesoli. *Du nomadisme: Vagabondages initiatiques*. Paris : La Table Ronde, 2006. p. 50.

¹²⁰ Maffesoli, *Du nomadisme*, 49.

¹²¹ David Morley. *Home Territories: Media, Mobility, and Identity*. New York: Routledge, 2000, p. 24.

repère pour revenir en arrière : « If home is an inevitably problematic space, still to be without a home in a home-centered culture is traumatic experience. »¹²² La présence d'un événement traumatique, ou d'un cataclysme, qui peut servir d'élément déclencheur poussant l'adolescent à quitter son milieu familial, aura une grande importance sur le plan des représentations littéraires du nomadisme.

Quelle est la « formule » de cet élément déclencheur? À la base, trois parties essentielles la composent : une structure naturelle, une nature individuelle, et une nature institutionnelle.¹²³ En premier lieu, la structure naturelle évoque la précarité et la vulnérabilité du personnage adolescent dans sa capacité d'obtenir les nécessités élémentaires pour vivre dans la société capitaliste actuelle et qui fait face à la pauvreté, à la crise du logement et à la faiblesse du revenu.¹²⁴ En deuxième lieu, on note aussi l'influence de la nature individuelle, ce qui se définit comme la réalité personnelle du personnage adolescent. Nous ne disons pas que l'itinérance est une caractéristique intrinsèque qui affecte seulement certains groupes de personnes dans la société. Le nomadisme touche tous ses membres. Cependant, nous pensons que la pression de suivre le chemin de l'itinérance dépend de la réalité sociale du jeune, et cette réalité souvent traumatisante est hors de son contrôle. Ainsi, dans *Le phénomène de l'itinérance au Québec*, les auteurs invoquent certains exemples de cette influence sur la nature individuelle de l'adolescent, comme « les problèmes relationnels, les conflits familiaux ou le divorce, la violence, les abus sexuels, les placements répétés en centre d'accueil ou en maison d'hébergement. »¹²⁵

¹²² Morley, *Home Territories*, 26.

¹²³ Commission des affaires sociales. *Le phénomène de l'itinérance au Québec*. 7.

¹²⁴ Commission des affaires sociales. *Le phénomène de l'itinérance au Québec*. 7.

¹²⁵ Commission des affaires sociales. *Le phénomène de l'itinérance au Québec*. 7.

Un troisième et dernier aspect nous intéresse ici. La nature institutionnelle du nomadisme fait référence à certaines composantes de la structure sociale comme « la désinstitutionnalisation, la non-institutionnalisation, la judiciarisation, la criminalisation et l'éclatement-reconfiguration de la famille »¹²⁶. Par la suite, ces phénomènes liés à la défaillance des institutions peuvent mener à des problèmes majeurs sur le plan de la santé physique et mentale, la dépendance à l'alcool ou aux drogues ou des conflits juridiques.¹²⁷ En somme, compte tenu de toutes ces catégories et ces structures plus générales, trois grands facteurs spécifiques forment globalement les éléments déclencheurs de l'itinérance au Québec : la pauvreté et le chômage, l'absence de logement social accessible et à coût modique et le cumul des problèmes relationnels (Laberge et al., 1998)¹²⁸. Nous pouvons considérer ces trois facteurs comme les causes principales du nomadisme chez les adolescents, en ce qui concerne notamment les rapports interpersonnels :

Les expériences traumatiques contribuent à construire un imaginaire de représentations relationnelles intériorisé, lequel influence l'établissement des liens affectifs subséquents, et conduit souvent l'itinérant à établir des relations insatisfaisantes (instables, frustrantes) ou dangereuses (abus, violence).¹²⁹

Tous les éléments déclencheurs peuvent créer des trous ou des vides dans la capacité sociale de l'adolescent nomade au point où celui-ci cherche alors à refaire des liens dans des milieux risqués, parfois par choix et parfois par un désir de connecter avec les autres.

En effet, dans les romans à l'étude, le nomadisme pourra nourrir le besoin chez le personnage adolescent de s'associer à une communauté de substitution et de s'y intégrer. Le cataclysme peut déstabiliser la capacité chez l'adolescent de faire confiance aux autres, particulièrement les adultes : « Nombre d'itinérants se sentent en effet incapables d'instaurer un

¹²⁶ Commission des affaires sociales, *Le phénomène de l'itinérance au Québec*, 7.

¹²⁷ Commission des affaires sociales, *Le phénomène de l'itinérance au Québec*, 8.

¹²⁸ Poirier, Hachey et Lecomte, « L'inquiétante étrangeté de l'itinérance », 10.

¹²⁹ Mario Poirier et Véronique Lussier. « La vie affective des jeunes adultes itinérants : de la rupture à la hantise des liens » dans *Santé mentale au Québec* 25.2 (2000) : 69.

lien de confiance stable avec des personnes significatives, et cette inaptitude contribue à les maintenir en désaffiliation dans le milieu de l'errance (Passero et al., 1991 ; Sosin et Grossman, 1991). »¹³⁰ De la sorte, les jeunes nomades s'associent alors à des communautés alternatives pour y trouver un réseau social, comme si c'était une pseudo-famille, une bande ou un centre institutionnel. Il faut clarifier, avant d'aller plus loin, qu'une bande est distinctement différente d'un gang :

Les bandes de jeunes sont des groupes qui commettent sporadiquement certains délits, peuvent vendre de la drogue ou devenir violentes dans certaines circonstances. Cependant, ils ne sont pas des criminels à temps plein. La plupart vont à l'école et peuvent sembler mener une vie tranquille. D'autres vivent des difficultés comme beaucoup à l'adolescence en vivant : problèmes familiaux, difficultés scolaires, consommation de drogues, etc.¹³¹

La bande, comme les autres communautés de substitution, fournit un sentiment d'appartenance et de reconnaissance où l'adolescent se sent valorisé, contrairement à son état précaire dans sa réalité familiale troublée. Dans ce contexte, si la famille du jeune a créé chez lui ou elle un sentiment de filiation obligatoire¹³², cette condition peut engendrer, comme le disent Poirier et Lussier, la perception d'être piégé et d'être incapable de former des relations positives dans les autres domaines de la vie sociale : « Les liens indispensables à la vie et au développement ont été trop souvent étouffants ou destructeurs. Les liens de sécurité, d'identification et de socialisation ont été pervertis. »¹³³ En trouvant une pseudo-famille, l'adolescent nomade acquiert une nouvelle structure sociale qui aide alors l'enfant abandonné à trouver sa place d'une manière plus régulée. Cependant, il arrive parfois que des barrières de protection émotionnelle l'empêchent de s'intégrer et de progresser : « Ils [les nouveaux parents] peuvent remarquer chez lui de la réticence, voire de

¹³⁰ Poirier et Lussier, « La vie affective des jeunes adultes itinérants », 69.

¹³¹ Québec. Sécurité Publique. *Gangs de rue*. 2016. <http://www.securitepublique.gouv.qc.ca/police/phenomenes-criminels/gangs-de-rue.html>

¹³² Poirier et Lussier, « La vie affective des jeunes adultes itinérants », 82.

¹³³ Poirier et Lussier, « La vie affective des jeunes adultes itinérants », 82.

la méfiance à s'engager dans la création d'un nouveau lien avec eux, parfois une période qui dépasse amplement les premiers mois d'"acclimatation" attendue. »¹³⁴ C'est pourquoi faire confiance aux autres est parfois éprouvant et exigeant, même si les adolescents impliqués ont une obsession de retisser les liens interpersonnels¹³⁵. Cette reconnexion avec un milieu pseudo-familial représente la possibilité de sortir de la solitude et du sentiment d'isolement pour trouver ailleurs un refuge soit mental soit physique.

Une autre communauté de substitution joue un rôle déterminant dans les représentations littéraires du nomadisme chez les jeunes. Il s'agit du centre institutionnel, soit la présence d'un organisme légal qui, selon Drake, n'est pas toujours accepté par le jeune personnage : « les familles d'itinérants semblent éprouver beaucoup de difficultés à accepter l'intervention de tiers (famille élargie, amis, intervenants) auprès de leurs membres, ce qui soulève un autre niveau de déracinement entre la famille de l'itinérant et le soutien social ambiant (Drake et al., 1991). »¹³⁶ La solidarité et la réticence à trahir sa famille est de temps à autre un obstacle mental que l'enfant doit dépasser¹³⁷, surtout dans une situation d'intervention sociale de l'État qui peut bouleverser la dynamique familiale.

¹³⁴ Geneviève Pagé et Anne-Marie Piché, en collaboration avec Françoise-Romaine Oullette et Marie-Andrée Poirier. « Devenir parents sans donner naissance : La construction d'un lien avec un enfant en contexte d'adoption. » dans *Visages multiples de la parentalité*. Parent, Claudine, Sylvie Drapeau, Michèle Brousseau et Ève Poulot (eds.). Québec : Presses de l'Université du Québec (2008), p. 94.

¹³⁵ Voir la page 83 de cet article « La vie affective des jeunes adultes itinérants » par Poirier et Lussie explique comment les liens sont une partie essentielle dans la vie de l'adolescent and comment le désir d'entretenir les connexions solides et fiables est intrinsèque à son bien-être : « L'obsession des liens à la fois nécessaires et mortifères colore le rapport à la famille mais aussi les relations aux amis, aux conjoints, à leurs propres enfants, aux intervenants du milieu, aux autres itinérants, aux figures d'autorité ou de protection, aux citoyens nantis dont ils scrutent le visage même lorsqu'il se détourne (Poirier et al., 1999) »

¹³⁶ Poirier et Lussier, « La vie affective des jeunes adultes itinérants », 69.

¹³⁷ Voir *Visages multiples de la parentalité* où les auteurs démontrent comment le privilège de faire partie d'une vie plus favorable peut créer des sentiments d'angoisse par rapport à la solidarité que l'adolescent entretenait avec sa famille dans sa vie précédente : « Il peut aussi ressentir la culpabilité, du fait de bénéficier de circonstances de vie plus favorables que ses parents, ses frères et sœurs d'origine, qu'il aura laissés derrière lui » (p. 95).

Enfin, en plus des communautés alternatives destinées aux adolescents nomades, l'étude des romans nous amène à nous intéresser aux liens affectifs créés avec les autres figures qui les entourent dans leur monde fait d'incertitude. Quatre types de communauté s'appliquent alors à notre corpus : le centre d'entraide pour les jeunes, le parent substitut, la personne âgée et le personnage imaginaire. Ces types de milieux, directement liés au nomadisme sur le plan symbolique, permettent de délimiter les liens que le jeune désire entretenir ou essaye de retrouver dans sa vie tumultueuse. C'est exactement ce que nous verrons maintenant dans l'étude de deux œuvres exemplaires sur ces divers plans : *No man's land* de Charlotte Gingras et *La cagoule* de François Gravel.

3.2 *No man's land*

No man's land de Charlotte Gingras suit le parcours d'une adolescente tourmentée du nom paradoxal d'Éden. Dès le commencement de ce roman, nous remarquons qu'Éden et sa famille souffrent de la pauvreté qui les garde dans une position d'incertitude alimentaire et de précarité sociale. Sa famille comprend sa mère, sa sœur aînée Ève, sa petite sœur Fleur, son frère Adam et l'amant de sa mère qui vit avec eux, mais sans jouer de rôle paternel. Malgré leur présence dans la vie de ces enfants, la mère et le « non-père » ne sont pas de bons modèles, car ils ne donnent pas aux enfants les compétences nécessaires pour leur survie dans un monde déjà dressé contre eux. Privée des conseils ou de l'aide de figures fortes, Éden tombe enceinte après avoir été violée par un autre adolescent qui par la suite disparaît. Peu de temps après, sa sœur Fleur est enlevée à la garde de sa mère par l'intervention sociale. Coupée de sa sœur, Éden perd alors la seule connexion familiale positive dans sa vie. À cause de cette instabilité personnelle, et sans le soutien dont elle a besoin, Éden perd son bébé qui meurt presque immédiatement après l'accouchement. Le traumatisme de cet événement suscite une régression viscérale et le mutisme complet chez la jeune

adolescente négligée. C'est à ce moment-là que le deuxième personnage central, Jeanne, entre plus concrètement dans le récit comme une figure maternelle qui a le potentiel de sauver Édén de l'incarcération pour infanticide et de l'autodestruction par son état de misère et de désespoir. Ce personnage de Jeanne est particulièrement intéressant puisqu'elle est elle aussi une nomade dans sa vie, comparable à Édén, qui cherche à alléger ses propres inquiétudes et tracas suite à la rupture avec son mari. Les deux personnages se rejoignent donc dans leur besoin de se réinventer.

Dès les premiers chapitres, les tendances au nomadisme chez Édén sont évidentes et nous pouvons voir une réalité comparable à celle de Jeanne qui apparaîtra plus tard dans le récit. Pendant qu'elle vit chez sa mère, Édén cherche d'autres figures parentales afin de recréer des liens familiaux. On la retrouve ainsi devant l'arbre ancestral : « Debout devant l'énorme tronc, tu caresses du plat de la main l'écorce du Grand-père, lui parles en silence de ta haine pour Adam, de ta laideur, de la mère qui s'occupe des besoins essentiels seulement, qui a abandonné tout le reste, de la tendresse absente. » (*NML*, 19) Ainsi, Édén cherche le soutien grâce à son imagination. Éventuellement, incapable de trouver un mentor dans la réalité, nous la voyons engagée dans la recherche d'un mécanisme compensatoire alors qu'elle lit des romans d'amour pour mieux comprendre ses émotions et ses sentiments : « À la bibliothèque, tu dévores d'autres romans d'amour, de plus en plus osés, tu cherches à comprendre ce qui t'arrive, il y a un mystère, là, qui t'attire et te terrifie, te fascine. » (*NML*, 32) Ce monde interne qu'elle crée par la littérature devient le lieu où elle se retire après le traumatisme de son accouchement en refusant de parler aux autres et en s'éloignant de cette douleur qu'elle ne comprend pas. Toutefois, cette solitude est partagée par le biais des photographies qu'elle prend pendant sa période de mutisme : « Et maintenant, tu fais glisser tes images sur l'écran de l'ordinateur pour que je regarde le monde tel que tu l'as observé, depuis l'élyme des sables aux rhizomes puissants jusqu'aux pousses tendres au bout des

branches d'épinette [...] » (*NML*, 135) Parce qu'il permet de créer des liens avec les autres, le personnage nomade arrive enfin à produire une manière de briser le silence et de retisser sa place dans un monde réel qui l'a presque détruit. Toutefois, au-delà de ce nomadisme mental, Édén vit également dans un nomadisme physique dans sa vie quotidienne alors que l'adolescente est piégée par la pauvreté, la maison délabrée et la nécessité de quêter¹³⁸. À ce moment-là, ces deux formes d'instabilité provoquent une *tempête parfaite* devant laquelle Édén n'a pas les outils nécessaires pour prendre de bonnes décisions ou pour faire des choix sains sur les plans mental et physique.

Dans le récit, la comparaison entre les personnages de Jeanne et Édén s'impose de plus en plus évidente si on considère l'estime de soi, l'expérience du nomadisme et la perte d'un enfant. Quand le personnage de Jeanne apparaît, nous observons tout de suite les ressemblances sur le plan de la marginalité du personnage quand elle se décrit après sa séparation de son mari : « Je la trouve laide, cette vieille, et lui souffle au visage, *Bag lady, bad lady*, pour le reste de ta vie, tu seras seule. » (*NML*, 63) Ce mantra de *bag lady* se répète à plusieurs reprises dans ce dialogue interne chez Jeanne, ce qui met en évidence le profond sentiment d'infériorité qu'on retrouve également chez Édén. En fait, nous voyons graduellement que ce problème personnel, partagé inconsciemment par les deux personnages, est résolu quand le lien initial de mentor et de « mentorée » se transforme en rapport réciproque d'aide et de soutien mutuel pour se guérir de la souffrance émotionnelle. Le sentiment de nomadisme se concrétise chez Jeanne quand elle rentre chez elle après la rupture du couple et réfléchit à cet espace du « nid » qui est devenu perturbant à ses yeux : « [...] je suis devenue une étrangère, une intruse. » (*NML*, 69) Jeanne avait déjà connu une vie d'itinérance et elle sait que pour continuer son existence en tant que femme seule, pour

¹³⁸ Voir les citations suivantes à la page 13 de *No man's land* : « Tu n'aimerais pas que les passants voient les vieux draps dépareillés, les petites culottes, les vêtements déteints. » et « Tu te plantes sur le trottoir et tends la main. »

être capable de se rétablir, il lui faut aller de l'avant : « Je continue de marcher chaque jour parce que marcher, c'est forcer le corps à avancer, et que peut-être mon corps va aider mon âme meurtrie à comprendre qu'elle aussi doit avancer, laisser derrière elle son amour en ruine. » (*NML*, 85) Quand nous arrivons à la fin du récit et la barrière de communication unilatérale entre Édén et Jeanne est sur le point de se rompre, Jeanne parle de l'avortement qu'elle a eu pendant qu'elle était une jeune femme et elle arrive à créer une connexion essentielle avec sa protégée : « Il n'y a beaucoup de différence entre mon histoire et la tienne, Édén, quelques mois à peine. » (*NML*, 136) De plus, une métaphore souligne alors le rapport entre Jeanne et Édén et sur la nécessité de s'ouvrir l'une à l'autre, sans crainte ou hésitation :

Mes mains aimaient les pierres roses. Elles avaient compris que cet interstice entre deux masses d'ardoises stratifiées était un abri, un nid pour se blottir et que les ardoises avançaient des deux côtés comme des bras puissants. J'ai apporté toutes les pierres lisses et rondes, deux ou trois à la fois, et les toutes petites dans mes poches. Elles se sont placées sans effort, elles se sont abandonnées là, alanguies, au creux des bras ouverts. (*NML*, 145)

Ainsi, la vie de solitaire et le nomadisme pour ces deux personnages est suspendue brièvement par le placement d'Édén au chalet pendant l'hiver : malgré leur différence d'âge, les deux femmes ont vécu dans la stabilité dans cette maison transformée en interstice sécuritaire.

Il est également intéressant de considérer les éléments déclencheurs qui ont poussé le personnage adolescent à quitter sa maison à la recherche d'un milieu sûr et accommodant. En ce qui concerne le personnage d'Édén, ces éléments déclencheurs ont bouleversé sa vie en la divisant en trois périodes angoissantes ; la pauvreté, le viol, et le deuil de la perte d'un enfant. D'abord, l'élément déclencheur fondamental au nomadisme d'Édén est la pauvreté ; ce manque de ressources essentielles établit la « scène » initiale puisqu'Édén n'a pas de système de soutien pour s'en sortir. Elle tombe, par conséquent, dans un cycle de marginalité sociale. Dès le début du récit, nous observons que la sœur aînée et le frère d'Édén entrent déjà sur la voie de la délinquance et de

la dégradation sociale ; son frère a été placé dans un centre de jeunesse après avoir poignardé quelqu'un et sa sœur plus âgée a déjà décroché de l'école pour travailler dans un bar¹³⁹. De ce fait, Éden n'a pas des modèles positifs dans sa fratrie, pas plus que chez ses parents, sa mère ne s'occupant pas de ses enfants et la figure du père n'étant jamais vraiment présente :

Avec qui elle a couché, la mère, pour avoir fabriqué Adam et Ève, aussi éblouissants que deux grands félins d'Afrique ? Moi, penses-tu, je suis loin de la plus moche de la marmaille, le menton pointu, la tignasse en bataille. Père totalement inconnu. Pour Fleur, elle a dû coucher avec un archange. (*NML*, 18)

Vu que cette famille ne répond pas proprement aux besoins d'Éden ou de Fleur, Éden a dû quêter pour subvenir aux besoins de son petit groupe de proches qui comprend sa sœur et une chatte enceinte nommée Awa : « Tu nourris convenablement ta petite sœur, Awa et toi-même. Tu serres les dents, bloques tes mâchoires. Tu tiens le coup. » (*NML*, 54) Chez Éden, la persévérance ainsi que le désir d'aider les deux membres de sa famille sont une source de pouvoir, qui sera ultérieurement détruite par l'intervention forcée des institutions.

Comme nous l'avons constaté auparavant, la situation de pauvreté et de manque de soins pour Éden conduit la jeune adolescente à une situation dangereuse et troublante ; elle ne connaît pas les aspects fondamentaux de la sexualité, surtout l'assentiment. Sa mère ne maintient pas de liens avec les pères différents de ses enfants, tandis que sa sœur aînée, Ève, utilise sa sexualité pour profiter des hommes qui sont seulement intéressés à avoir des relations amoureuses : « Le tatoué est en extase devant sa petite langue habile, agile, qui lèche avec application. Elle vient d'épingler un autre monarque. » (*NML*, 25) Partant de ce fait, Éden suit ce qu'elle peut observer chez les femmes de sa famille dans sa découverte de sa sexualité et veut le même pouvoir que sa

¹³⁹ Voir la citation à la page 15 de *No man's land* au sujet de sa sœur: « Elle a lâché l'école et travaille au noir dans un bar. » et la citation au sujet du frère à la page 16 : « Il [Adam] a piqué quelqu'un avec un couteau. Il l'a presque tué. »

sœur possède sur les hommes : « Tu ne portes plus de sous-vêtements, tes seins pointent à travers le tissu de la robe, tu détaches les deux premiers boutons de nacre, enlèves tes sandales et attends que le vertige vienne. » (*NML*, 32) Ensuite, après être arrivée à séduire Jay, un adolescent qu'elle a rencontré dans le parc, l'épisode de la perte de sa virginité est troué de moments d'absence de consentement que Jay ignore¹⁴⁰. Après cette expérience, elle tombe enceinte et ne revoit jamais Jay pendant sa grossesse. Devant sa situation tellement désespérée et sans l'aide des autres, Éden nie activement le fait qu'elle est enceinte : « Le test de grossesse affiche une croix au milieu d'un cercle. Une croix? Tu décides qu'il n'est pas bon. La preuve, tu maigris. Sauf tes seins mais c'est normal. Tu vas avoir quinze ans bientôt, il faut bien qu'ils se décident à pousser. Dans ton ventre plat, il n'y a rien. » (*NML*, 45) Traumatisée par sa première tentative d'exploration sexuelle, elle commence à se replier sur elle-même et à s'isoler des autres : « Tu ne parles à personne, ni aux profs ni aux filles, encore moins aux gars. » (*NML*, 37) Sa peur inconsciente des hommes, par exemple dans son rêve de l'homme-serpent¹⁴¹, se réalise de façon cauchemardesque. Comme pour confirmer cette profonde tristesse, les figures réelles et imaginaires qui aidaient Éden disparaissent elles aussi. Par exemple, l'arbre grand-père tombe soudainement et la femme dragon qui l'a embauchée dans sa laverie part à cause d'une maladie inconnue. Cependant, la perte de l'arbre ancestral, une figure auparavant de tendresse et d'inafaillibilité, ne semble pas trop préoccuper Éden, peut-être à cause du conseil qu'il lui avait donné : « Ouvre-toi! » (*NML*, 31), quand elle avait aperçu Jay pour la première fois. En outre, la femme dragon, la seule à vouloir aider Éden quand elle se sentait faible et malade au commencement de sa grossesse, part brusquement sans aucun

¹⁴⁰ Voir la citation à la page 34 dans *No man's land* : « [...] tu n'es plus certaine de vouloir le suivre dans un endroit aussi désert, il te précède dans le sous-bois, on n'y voit presque plus, il se retourne et te prends par le bras, le serre un peu trop fort. »

¹⁴¹ Voir la citation à la page 25 dans *No man's land* : « Tu rêves la nuit d'un homme-serpent. Dans ton rêve, il se tient au bout du lit et te fixe en balançant la tête de gauche à droite à la manière d'un cobra. »

avertissement : « Elle est partie, ne reviendra pas, elle a mis son commerce en vente. Elle ne t'a pas prévenue. La crise de folle. » (*NML*, 47) La perte de ses deux figures, ainsi que le manque de soutien familial, poussent Édén à comprendre qu'elle ne peut pas compter sur les autres; ses expériences lui ont montré que la seule chose constante dans sa vie était la déception.

Un dernier élément déclencheur se produit dans la vie d'Édén, soit le deuil de la perte d'un enfant. Avant l'épisode de la naissance du bébé, le récit passe à la deuxième personne, montrant le point de vue de Jeanne plutôt que celui de l'adolescente et le premier indice de la douleur qu'Édén ressent en revisitant l'histoire de la mort du bébé. Après le départ de sa sœur dans une famille d'accueil, et le rejet de sa chatte Awa, son rôle de protectrice et de soutien devient dépassé : « [...] tu hurles dans ta tête que Fleur était une petite lumière dans ta nuit, que tu devais la protéger, que t'as pas réussi. » (*NML*, 65). Suite à ce deuil initial, son incapacité de sauver son bébé continue à provoquer chez elle le sentiment que son rôle de mère et de gardienne est un échec. On peut rattacher cet état à la motion de perte, telle quelle est décrite chez Bowlby : « [...] la plupart, sinon la totalité des épisodes les plus intenses de tristesse, sont suscités par la perte ou l'attente de la perte, soit d'une personne aimée, soit de lieux familiers et aimés, soit encore d'un rôle social »¹⁴² En outre, le rôle social qu'Édén entretient auprès de sa petite famille de marginaux est détruit tout juste avant l'accouchement, ce qui crée le sentiment qu'elle est incapable d'atteindre le niveau requis pour jouer pleinement le rôle réel de mère.

Ce deuil de la maternité est aussi présent chez Jeanne quand elle parle de son avortement ouvertement avec Édén. Cette conversation honnête de la perte partagée crée la possibilité de changer le cours du récit, Édén devient capable de parler à la première personne pour exprimer ses

¹⁴² Jean Bowlby. *Attachement et perte 3 : la perte. Tristesse et dépression*. Paris : Presses Universitaires de France, 1984. p. 318.

sentiments oppressants au sujet de son bébé : « Je l'ai pris, j'ai couru dans la nuit jusqu'au parc. Je l'ai déposé par terre. Je me suis sauvée. J'ai marché loin. Quelqu'un m'a trouvée, m'a emmenée à l'hôpital. Je saignais. Le bébé est mort parce que je l'ai laissé tout seul dans la nuit et le froid. » (NML, 139) Elle fait alors face à ce qui est arrivé durant cette nuit d'effroi et de précarité pour enfin arriver à accepter son passé. Elle reconnaît le fait qu'elle a besoin de compter sur les autres pour pouvoir guérir émotionnellement. On se rappelle qu'Éden avait régressé au point de ne plus parler : « Ça fait un mois que la jeune a été placée en centre jeunesse fermé. Elle n'a pas ouvert la bouche depuis qu'elle est arrivée là-bas. » (NML, 83) En fait, Éden avait tant dégénéré qu'elle agissait comme un animal pour montrer ses émotions sans usage explicite de la parole : « tu [...] te radis et montres les dents comme un animal pris au piège. » (NML, 86) Pourtant, elle désire trouver l'ordre dans sa vie que Jeanne apporte en visitant le centre d'aide pour les jeunes puisqu'Éden suit ses prescriptions sans se rebeller¹⁴³. Le seul moment de rébellion est quand Éden prend les ciseaux de Jeanne pour couper ses cheveux, et que cette dernière a peur qu'elle se fasse mal, mais Éden voulait simplement contrôler l'acte de ne plus se cacher : « Tu coupes encore, n'importe comment. Tu dégages ton visage, tu as de magnifiques yeux noirs, un regard affolé, un regard qui tressaute, va de moi à la porte, au mur devant toi, et tu coupes, coupes, un frémissement de soir qu'on lacère. » (NML, 102) Ce sentiment de pouvoir avait été éphémère, mais ce moment avait marqué le commencement du parcours thérapeutique avec Jeanne qui, à la fin, mènerait à la possibilité de guérison en reconnaissant le traumatisme qu'elle avait vécu.

En ce qui concerne les liens affectifs, nous pouvons noter trois liens d'influence variée à travers le roman ; le centre d'entraide pour les jeunes, la rencontre d'une personne âgée et le

¹⁴³ Voir la citation à la page 89 dans *No man's land* : « Ton obéissance m'étonne. On continue comme ça, sans parler, à récurer, frotter, rincer, à enlever les objets inutiles, à les ranger dans un coin. »

recours à un parent substitut. Initialement, le centre d'entraide pour les jeunes est le lieu de rencontre pour Jeanne et Édén, ces deux femmes nomades qui sont aux prises avec leur propre chagrin. Édén avait été placée dans cette communauté en attendant que la police détermine son état mental et sa responsabilité pour l'infanticide. Pour sa part, Jeanne faisait des ateliers de création de temps en temps avec les adolescentes en garde fermée dans le but de les aider à se comprendre : « Aide-les à s'exprimer, à explorer d'autres avenues que celle de la violence, à contenir leurs pulsions destructrices, à réparer leur image d'elle-même, à devenir de jeunes femmes capables d'aimer. » (*NML*, 81) En fait, la rencontre imprévue et fatidique entre les deux femmes mène aux deux autres liens qu'Édén forme avec Jeanne, soit la proximité d'une personne plus âgée et la découverte d'un parent substitut. En considérant le trajet de sa vie et après les éléments déclencheurs qu'elle a vécus, Édén ne fait nullement confiance aux personnes plus âgées, ce qui inclut les adultes en général et aussi les vieux, puisqu'elle n'a pas elle-même de grands-parents. Le lien qu'Édén entretient avec Jeanne est donc possible quand elle permet enfin à cette dernière d'entrer dans sa vie et de travailler avec elle à des petits projets artistiques. Au commencement, Jeanne est consciente qu'Édén a besoin de conseils et de soutien pour sortir de son enfermement psychologique et de sa confusion : « Mais je n'apprends rien qui peut m'aider à t'aider, toi. N'aie pas peur, je ne te brusquerai pas. Je te laisserai jouer, permissive et protectrice à la fois. Tu seras en sécurité en ma compagnie. Mais te donner de l'espoir? Je suis incapable. Et pourtant, il en faut.» (*NML*, 95) En tout cas, Jeanne désire fortement soutenir cette jeune adolescente, mais elle souffre elle aussi de l'échec de sa relation maritale, de sorte qu'initialement, elle ne veut pas adopter un rôle plus intime dans la vie d'Édén : « Tu me fixes avec intensité. Mais que veux-tu à la fin? Une mère courage? Je ne peux pas! Depuis qu'il m'a quittée, je suis sans force. » (*NML*, 97) Peu à peu, l'intensité de la tristesse et de la colère de Jeanne augmente et atteint un point de rupture violente,

ce qui marque dans le roman un grand moment de tendresse entre ces deux femmes d'âge différent :

Une ombre apparaît dans le coin de mon œil, un éclair, presque rien. C'est elle, la vieille chienne aux yeux hagards, et soudain je me frappe au visage à la volée, d'une main, de l'autre, plus rien ne m'arrête, les gifles pleuvent en cadence, ça résonne dans mon crâne. La porte s'ouvre, tu entres et vois mes joues marbrées de rouge, mes mains agitées, tu me prends dans tes bras maigres. Me retiens avec force, une force surprenante. Tu pleures avec moi, debout. (*NML*, 125-126)

Après cet épisode, les personnages ont mieux compris comment elles souffraient toutes les deux de la même souffrance émotionnelle, mais elles le vivaient de manière différente¹⁴⁴. De la sorte, le lien entre Jeanne et Édén devient plus intime et cette ouverture vers la vulnérabilité change la dynamique en établissant une relation plus maternelle qu'auparavant. Elles passent finalement à la concrétisation de leur nouveau rapport familial :

- Jeanne, tu veux bien être ma grand-mère?
- Je le suis déjà.
- Tu seras toujours là pour moi?
- Tant que je vivrai. (*NML*, 145)

Ainsi, après avoir reçu l'influence positive de Jeanne dans sa vie, Édén peut maintenant former un rapport authentique où elle sait que Jeanne ne disparaîtra pas comme les autres l'avaient fait.

En somme, le roman *No man's land* de Charlotte Gingras plonge magnifiquement le lecteur dans la vie de ces deux personnages féminins touchés par le nomadisme, et montre comment les liens inattendus peuvent se transformer en une source de guérison. Bref, Jeanne et Édén ont réussi à trouver un point d'ancrage commun en étant des marginales dans une société qui les a abandonnées. Elles fondent un rapport solide dans un monde fait d'instabilité chronique. Ce

¹⁴⁴ Voir la citation à la page 129 dans *No man's land* : « Je ne suis pas triste, toi non plus, nous savons que nos jeux de construction sont éphémères, des châteaux de sable que la marée emporte. »

premier exemple de roman-miroir nous montre donc le rôle que joue la fiction dans la formation de modèles de vie positifs pour les lecteurs adolescents. Dans la prochaine partie de ce chapitre, nous aborderons une autre forme de nomadisme chez le personnage adolescent à travers l'analyse du roman *La cagoule* de François Gravel.

3.3 *La cagoule*

La figure de l'enfant nomade se présente également, en effet, dans *La cagoule*, où les lecteurs suivent la vie du personnage de Maxime (Max), un adolescent envoyé dans un camp de réhabilitation pour les jeunes délinquants après avoir été reconnu coupable de trafic de drogues. Dès le début du roman, nous voyons très clairement que Maxime n'aime pas vivre chez sa mère qu'il trouve lâche parce qu'elle ne tient jamais ses promesses. D'ailleurs, nous apprenons que la mère de Maxime n'a jamais été une figure forte dans sa vie, elle consomme des drogues et se prostitue sans le moindre intérêt pour le bien-être de son enfant. Quant au père, cette figure est complètement absente de la vie de Maxime puisqu'il ne l'a jamais rencontré. Le camp de réhabilitation semble donc être un choix attirant qui permettrait à Maxime d'échapper à son milieu familial malheureux. D'ailleurs, ce camp est fondé sur l'obligation des adolescents de faire constamment de l'exercice physique comme « thérapie » devant des gardes qui surveillent toutes les actions des résidents. En outre, les jeunes hommes sont répartis en groupes et suivent des horaires spécifiques qui sont parfois interrompus par des sessions avec les thérapeutes. Pourtant, avec l'aide de son ami Mohawk, un policier en civil, Maxime détecte que cette opération assez étrange n'est pas tout à fait légitime, et réalise que c'est en fait une façade pour le trafic de stupéfiants.

Le personnage de Maxime est très précisément l'exemple de ce qui arrive dans une situation où l'enfant veut s'éloigner autant que possible de sa situation familiale. En effet,

l'adolescent ne fait pas confiance à sa mère depuis qu'il est jeune, il la trouve inepte et « sans colonne vertébrale » (CA, 77) parce qu'elle fait toujours de fausses promesses comme « *Demain, j'arrête de boire. Demain, je change de vie. Demain, je te prépare un vrai repas, c'est promis.* » (CA, 51) Observateur de la vie lamentable de sa mère, il est sûr de ne jamais vouloir consommer de drogues ou d'alcool de peur de suivre le même sort : « J'ai sûrement inhalé beaucoup de fumée secondaire quand j'étais chez ma mère, j'en ai sûrement consommé aussi quand j'étais dans son ventre, mais je n'ai jamais rien pris volontairement. » (CA, 65) Il est important de voir que, chez François Gravel comme pour Charlotte Gingras, le personnage de l'adolescent est essentiellement bon. Avec son père, Maxime a toujours été une figure fantôme (CA, 73), même s'il « pense à lui presque tous les jours » (CA, 174) en imaginant ses différents emplois et en cherchant des excuses pour expliquer qu'il ne soit pas encore revenu le chercher. C'est ainsi qu'il ne veut pas préserver dans sa vie nomade un lien avec ses parents absents, puisque ceux-ci ne lui ont jamais apporté de la joie dans sa vie : « S'il n'en tenait qu'à moi, je préférerais qu'on me donne une pilule qui me ferait oublier ma famille à tout jamais. » (CA, 72) Contrairement à l'atmosphère chez sa mère, le camp lui offre plus d'espace pour réfléchir; il réalise qu'il ne veut pas perdre cette liberté en suivant la voie de délinquance : « Je découvre en tout cas que j'aime qu'il y ait de l'air et de l'espace au-dessus de ma tête. Je ne veux plus jamais retourner au centre de détention, et encore moins dans le logement de ma mère. » (CA, 126) Son désir de quitter cette maison est alimenté par des expériences positives chez les autres membres de sa famille, mais ces liens se sont terminés prématurément par la mort de sa grand-mère et par une dispute entre sa mère et sa tante¹⁴⁵. Tous ces aspects de sa vie font partie directement de notre compréhension de l'élément déclencheur

¹⁴⁵ Voir la citation à la page 78 dans *La cagoule* : « Je rêvais souvent que ma mère mourait dans un accident et que j'étais adopté par ma grand-mère, mais c'est le contraire qui est arrivé. Ma grand-mère a eu un cancer et elle est morte quand j'avais dix ans. » et à la page 80 « Ma mère a traité sa sœur de crisse d'égoïste, il y a eu une grosse engueulade, et elles ne se sont jamais revues. »

dans ce récit. En effet, tout commence dans la vie de Maxime par la pauvreté et les problèmes relationnels avec sa mère.

Le roman de François Gravel relate à l'occasion certaines anecdotes qui font ressortir la réalité du milieu de vie pauvre et appauvrissant de la famille de Maxime. Ainsi, quand Maxime décrit l'eau chaude au camp, il fait part qu'il n'a pas profité de ce privilège depuis un certain temps : « Pour moi, c'est du luxe : chez ma mère, il y avait longtemps que le chauffe-eau ne fonctionnait plus. » (CA, 33) En outre, nous comprenons que la sécurité alimentaire a été une autre inquiétude dans l'existence antérieure de l'adolescent, dans la mesure où la nourriture n'avait jamais été constante, sauf si une autre figure adulte prenait soin de lui, par exemple sa tante : « Elle m'emmenait au cinéma et à la bibliothèque, et je pouvais manger trois repas par jour. » (CA, 79) En fait, la mère, qui procure le minimum de soutien possible pour son fils, aime plutôt sortir le soir pour travailler comme une prostituée : « Vivre, pour elle, ça signifiait aller dans les bars et tomber amoureuse. Ça lui arrivait cinq ou six fois par mois, je dirais. Elle ramenait un homme qui s'installait chez nous pendant un jour ou deux. La plupart du temps, c'est lui qui levait le camp sans demander son reste. » (CA, 83) C'est cette activité douteuse qui conduit directement Maxime à rencontrer un trafiquant de drogues, nommé Mac Do, qui est aussi le souteneur de la mère. C'est donc par ces liens entrelacés et troubles que Max distribue à son tour des drogues pour la première fois : « Quand je reviens, quelques heures plus tard, il donne un peu d'herbe et de poudre à ma mère – j'imagine que c'est le prix qu'il lui paie pour m'avoir *emprunté* –, mais à moi, il ne me donne jamais que de l'argent. » (CA, 88-89) En somme, le nomadisme éventuel de Maxime est fondé sur des épisodes d'instabilité et un manque de soutien accumulés qui atteignent vite un point

de rupture; il rejette alors tout de cette existence misérable à la fin du roman quand il se « rebaptise » sous un nouveau nom, incité par la protection des témoins¹⁴⁶.

Examinons maintenant la communauté de substitution et les liens affectifs, tels qu'ils se présentent dans ce roman. En premier lieu, la communauté de substitution est, pour Maxime, la bande de garçons du camp de réhabilitation où il s'intègre. Cette bande, qui n'est pas du tout chaleureuse ou accueillante, offre néanmoins un système d'entraide et de fraternité pendant les exercices exténuants : « J'apprécie de plus en plus cette solidarité silencieuse. » (CA, 123) Dans ce camp, il est membre de l'équipe des Trèfles et, par ce sentiment d'appartenance à la troupe d'adolescents, de même que la satisfaction de ses besoins essentiels, l'adolescent commence à considérer la possibilité de rejoindre l'armée : « [...] si c'est à cela que ressemble la vie dans les forces armées, je suis prêt à m'enrôler. » (CA, 108) Cette pensée est assez réalisable. Il est donc très intéressant de voir comment le jeune personnage est influencé assez rapidement par cet environnement structuré après avoir vécu dans un monde difficile et incertain.

C'est ce cadre institutionnel qui fournira à Maxime les liens affectifs nécessaires à sa transformation, soit la rencontre d'une personne plus âgée que lui et d'un parent substitut qui guidera le jeune personnage et lui donne des conseils dont il a besoin. Il s'agit, dans le cas de Max, de son ami Mohawk, un autre « adolescent », résident lui aussi au camp de réhabilitation. Mohawk est présenté dans le récit par ses traits de personnalité paranoïaques. Il faut supposer qu'il a 16 ou 17 ans. Il est la seule personne qui se présente à Maxime quand il arrive au camp. Cet homme qui semble de toute évidence instable, donne des conseils plusieurs fois à Max et cherche à assurer son bien-être. Quand Max refuse de fumer les joints fournis par les gardes, Mohawk offre un

¹⁴⁶ Voir la citation à la page 229 dans *La cagoule* : « Je pourrai donc me baptiser moi-même, comme si je n'avais jamais eu ni père ni mère. »

conseil avisé : « Si je m'en suis aperçu, *tout le monde* peut s'en apercevoir. Ce n'est pas dans ton intérêt, crois-moi... » (CA, 127) Mohawk brise son « caractère » habituel dans ces instants de clarté entre ses épisodes de syndrome de Tourette, qui, nous l'apprenons plus tard, étaient un masque pour son identité secrète de policier. Plus loin dans le récit, ce lien mutuel de confiance est approfondi par le partage des souvenirs douloureux de la perte du chien de Max et la mort du frère de Mohawk : « C'est à ce moment-là que je [Mohawk] me suis dit, s'il était trop tard pour lui, il n'était pas trop tard pour en aider d'autres. » (CA, 209) De toute manière, Max fait à son tour le choix d'aider Mohawk quand les policiers font une descente sur l'opération de trafic des drogues et le récit se termine au moment où Mohawk devient un confident adulte, ce que Max n'avait jamais eu auparavant dans sa vie.

Le deuxième lien affectif n'est pas aussi positif. Mac Do semble d'abord avoir confiance dans ses capacités de Max de vendre de la drogue et il l'appelle souvent « mon petit gars », ce qui dérange Max énormément : « Je déteste qu'il m'appelle mon petit gars, comme si j'étais son fils. » (CA, 88) Dans un renversement de scénario vers la fin du roman, nous apprenons que Mac Do est en fait le fondateur du camp de réhabilitation, conçu non seulement pour faire un profit sur les jeunes adolescents problématiques, mais aussi pour former Max à devenir son successeur : « On ne peut pas en dire autant pour ces minables qui se brûlent le cerveau. Toi, tu vas utiliser le tien pour faire du *cash*. Et tu vas en faire un max, Max! » (CA, 189) En considérant cette tentation du pouvoir et de la richesse, Max résiste continuellement, même lorsqu'il réfléchit à la possibilité de trouver en cet homme puissant une figure paternelle : « Parce que je ne veux pas du sale argent de Mac Do, parce que cet homme me révulse, parce qu'il est une crapule, parce que je déteste qu'il me parle comme si j'étais son fils. » (CA, 194) En définitive, nous voyons que le lien affectif avec Mohawk finit par l'emporter sur celui qu'offre Mac Do. Max est arrivé à suivre sa morale naturelle

en rejetant la voie vers une vie comparable à celle de sa mère et en optant pour un avenir honnête et honorable.

3.4 Conclusion

En conclusion, le concept de l'enfant nomade reste un aspect essentiel pour comprendre comment l'environnement social et les rapports interpersonnels influent sur les personnages adolescents de notre corpus. En premier lieu, nous avons montré les caractéristiques du concept de nomadisme, dans son rapport à l'itinérance, pour mieux comprendre les personnages adolescents et leur fuite vers d'autres lieux concrets ou des mondes imaginaires. Un ou plusieurs éléments déclencheurs poussent le jeune personnage à risquer l'inconnu après avoir subi un traumatisme dans sa vie personnelle. Parfois, ces figures de l'adolescence troublée se retrouvent dans des communautés de substitution où elles peuvent créer de nouveaux liens affectifs qui remplacent leurs univers problématiques. Dans *No man's land*, la destruction du milieu familial d'Éden conduit le personnage à l'unité et même à la guérison dans les meilleures circonstances en suivant l'exemple de modèles positifs. Dans *La cagoule*, François Gravel a pu montrer la capacité individuelle du personnage adolescent de résister au destin familial pour enfin librement poursuivre un avenir constructif. Effectivement, le nomadisme des personnages adolescents dans ces deux romans est une composante indispensable de la recherche d'une communauté de substitution à la suite de la destruction de la structure familiale.

Conclusion

Le roman pour adolescent peut révéler comment les faits sociaux sont interprétés, dissouts, puis réalignés par la littérature qui cherche alors à représenter de façon fictive, paradoxalement, l'état réel de la société dans ses transformations constantes. Nous avons noté au départ que le phénomène sociologique de l'éclatement du milieu familial a augmenté graduellement dans la société québécoise, depuis 1960, et que le concept de la famille ne pouvait plus se définir singulièrement par l'union du couple hétérosexuel avec enfants. Or comment présente-on cette évolution profonde aux adolescents dans la littérature pour la jeunesse? Essentiellement, comme nous l'avons vu dans cette thèse, par la voie des personnages, eux-mêmes adolescents, du roman-miroir, un format narratif qui suppose un récit comparable à la réalité dans laquelle ils vivent. Cette perspective, produite presque entièrement par des écrivains adultes, offre un regard sur les destins des jeunes au sein de leurs familles éclatées. L'efficacité du roman-miroir repose sur son rôle didactique qui présente aux lecteurs adolescents des façons de survivre dans des situations familiales défavorables.

Nous avons ainsi souligné, dans notre travail, l'adaptabilité de l'« enfant caméléon » dans son effort de survivre aux effets des bouleversements de son milieu familial. De pair avec l'adaptabilité, le concept d'agentivité des personnages adolescents cherchait à refléter leur capacité de lutter contre les structures oppressives, parmi lesquelles se trouvaient les attentes sociales et même les figures parentales ou les intervenants adultes dans leur vie. Les stratégies d'adaptation de l'enfant caméléon et la recherche de l'agentivité ont été des privilégiées par les personnages adolescents dans trois des romans choisis, *La liberté? Connais pas...* de Charlotte Gingras, *Élisa de noir et de feu* de Raymond Plante et *Prisonnière de silence* de Myriam de Repentigny. Parfois, les situations devenaient insupportables et le jeune personnage était alors poussé vers l'itinérance, ce qui était le cas dans *No man's land* de Charlotte Gingras et *La cagoule* de François Gravel.

Dans notre premier chapitre, nous avons articulé les termes théoriques nécessaires à notre étude, comme l'agentivité, l'identité fluide/en fluctuation et le nomadisme. Nous avons surtout insisté sur l'importance du roman-miroir et sur son rôle pédagogique, sans négliger sa valeur potentielle comme ressource pour comprendre ou confronter les situations fictives qui étaient supposées comparables à la réalité vécue par les adolescents. Au début, notre analyse nous a amenée à parler de l'enfant caméléon pour mieux aborder les phénomènes associés à la mort concrète de l'enfance, aux troubles mentaux, à la toxicomanie, à la confusion et l'incertitude dans la formation d'une identité stable et au manque de figures fortes. Dans *Élisa de noir et de feu*, *La liberté? Connais pas...* et *Prisonnière du silence*, le terme d'« enfant caméléon » a permis de dépeindre comment les personnages romanesques adolescents avaient dû s'adapter et se transformer dans des cadres familiaux incertains et déplorables pour leur survie émotionnelle et physique. Nous sommes ensuite passé au concept élargi du nomadisme qui faisait référence à l'itinérance des jeunes au Québec, en nous concentrant, cette fois, sur *No man's land* et *La cagoule*. Nous avons pu retracer dans ces deux œuvres majeures la présence de l'élément déclencheur, le rôle réel de la communauté de substitution et la quête des liens affectifs durables. Une vie familiale instable et l'insécurité ont influencé profondément les rapports interpersonnels et l'état mental du personnage adolescent pour l'amener à adopter un mode de vie nomade.

Deux conclusions générales s'imposent en fin de parcours. Tout d'abord, il faut convenir que le roman n'est pas et ne doit pas être un manuel de psychologie ou de sociologie. Toutefois, nous avons vu que les romanciers peuvent imposer une fonction didactique à leur œuvre, afin de transmettre une morale positive ou promouvoir des comportements adéquats selon leurs conceptions personnelles. Donc, l'œuvre littéraire peut offrir la voix d'un adulte supplémentaire dans la vie de l'adolescent, l'auteur étant lui-même ou elle-même un substitut, en vue de favoriser

des comportements qui seraient vus comme bénéfiques à la société au sens large, ou peut-être simplement pour soulager les douleurs de l'adolescence perturbée. Ce positionnement de l'écrivain est-il efficace? Est-il même crédible? Ce qui est certain, c'est que le roman pour adolescents peut imiter la réalité de ses lecteurs adolescents, même si cette ressemblance est nécessairement imparfaite. Certains thèmes, comme l'incertitude dans la formation identitaire ou le désir d'agir indépendamment de ses parents, restent universels et peuvent susciter l'adhésion des jeunes lecteurs. Au bout compte, les expériences communes qu'illustrent les romans étudiés peuvent tisser des liens étroits avec le jeune lecteur, non-pas comme le ferait un manuel clinique, mais comme un outil qui offrirait un regard alternatif sur un problème qui peut les affecter.

Outre cela, la qualité littéraire et sa complexité peuvent aussi influencer sur l'efficacité de l'œuvre romanesque. Il est clair pour nous que les romans de Charlotte Gingras sont plus riches tant au niveau de la langue que de l'utilisation des artifices littéraires. En revanche, *Prisonnière du silence* de Myriam de Repentigny semble plus utilitaire, moins littéraire et plus didactique, dans la mesure où il présente une réalité moins complexe pour faciliter visiblement la diffusion du message de l'auteure. Nous pensons que les romans-miroirs aux dimensions plus artistiques sont ceux qui auront le plus d'impact sur le lecteur parce qu'ils font voir les dimensions plus complexes, plus douloureuses, de l'adolescence.

Dans un autre ordre d'idées, une deuxième constatation vient à l'esprit. Nous remarquons que le portrait des parents dans notre corpus souligne leur impuissance à agir et même à penser pour eux-mêmes; il revient à l'adolescent de trouver une agentivité qui puisse permettre à la société de résoudre les problèmes posés par la désintégration du cadre familial. Ce personnage adolescent parvient à déterminer des solutions ouvertes qui sont des garanties de liberté, puisqu'il veut éviter le sort des adultes désespérés autour de lui. Cette faiblesse des figures parentales s'appuie sur la

faillibilité des structures familiales et sur l'éclatement de leurs structures, toutes frappées par l'instabilité. Dans ce monde précaire, l'adolescent doit aller au bout de sa solitude pour jouer le rôle du parent, une décision inattendue à laquelle il n'a jamais été préparé.

Dans le contexte de notre corpus, les représentations positives du rôle de la mère diffèrent grandement de celle du père. Cette différence doit-elle nous surprendre? Il faut noter que la présence de la mère, même si celle-ci est abusive, reste une chose positive si on la compare à l'absence totale du père. De plus, dans les romans étudiés, ce dernier était toujours la cause centrale de la pluriparentalité dans la famille des personnages adolescents. Cet abandon qui caractérise les pères fictifs est confirmé par la sociologie qui souligne très souvent la présence essentielle de la mère et sa contribution fondamentale à la croissance de l'enfant sans l'appui du père. Par ailleurs, l'éclatement de la famille peut amplifier ce biais envers la figure maternelle. La dynamique entre le père et la mère est soudainement déséquilibrée et la société comme la littérature reflètent l'obligation présumée de la mère de suivre son instinct maternel en absorbant le fardeau de soignant principal pour l'enfant ou les enfants impliqués. Cependant, les romans québécois pour un public adolescent vont bien au-delà d'une simple imitation de la réalité sociologique et des conventions sociales sur les rôles parentaux : ces romans-miroirs expriment les tensions entre une société en mutation, où l'instabilité est la norme, et l'affirmation de sujets forts, capables de prendre en charge la suite de leur vie.

Bibliographie

Corpus

DE REPENTIGNY, Myriam. *Prisonnière du silence*. Montréal : Éditions de Mortagne, 2016.

GINGRAS, Charlotte. *La liberté? Connais pas....* Montréal : La courte échelle, 2006.

GINGRAS, Charlotte. *No man's land*. Montréal : Druide, 2014.

GRAVEL, François. *La cagoule*. Montréal : Québec Amérique, 2008.

PLANTE, Raymond. *Élisa de noir et de feu*. Montréal : La courte échelle, 2005.

Ouvrages consultés

AMERICAN PSYCHOLOGICAL ASSOCIATION. « Adolescent Emotional Development. » dans *A Reference for Professionals: Developing Adolescents*. Washington : APA, 2002. Web.

ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS QUÉBÉCOIS POUR LA JEUNESSE. « Myriam de Repentigny : Bibliographie. » Association des écrivains québécois pour la jeunesse. <http://www.aeqj.com/#!myriam-de-repentigny/cjaf>

BOURGUIGNON, Odile. *Du divorce et des enfants*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 1985.

BOWLBY, Jean. *Attachement et perte 3 : la perte. Tristesse et dépression*. Paris : Presses Universitaires de France, 1984.

CADDEN, Mike. « The Irony of Narration in the Young Adult Novel. » in *Children's Literature Association Quarterly* 25.3 (2000): 146-154.

CANADA. Agence de santé publique du Canada. *Les jeunes de la rue au Canada : Constatations découlant de la surveillance accrue des jeunes de la rue au Canada, 1999-2003*. 2006, 58 p. www.santepublique.gc.ca/its.

CARDINAL, Jacinthe. *Suzanne Jacob et la résistance aux « fictions dominantes » : figures féminines et procédés rhétoriques rebelles*. Mémoire de maîtrise, Université de Québec à Montréal, 2000.

CARON, Céline. *Séparation et divorce fortement conflictuels et syndrome d'alienation parentale : lecture théorique et intervention*. Mémoire de maîtrise, Université du Québec, 2004, en ligne : <http://depositum.uqat.ca/73/>

CHANDLER, Micheal J., and William L. Dunlop. « Identity Development, Crises, and Continuity: Death-Defying Leaps in the Lives of Indigenous and Nonindigenous Youth. » in

Adolescent Identity: Evolutionary, Cultural and Developmental Perspectives, Bonnie L. Hewlett (ed.), New York: Routledge, 2013, p.105-134.

CHARBONNEAU, Hélène. « Les livres pour la jeunesse et leurs lecteurs. » dans *Pour que vive la lecture*, Montréal : Les Éditions ASTED, 1994, p. 19-31.

COMMUNICATION JEUNESSE. « Charlotte Gingras. » *L'abécédaire des auteurs*. Communication Jeunesse. <http://www.communication-jeunesse.qc.ca/repertoires/createurs/fiches.php?id=53-56-3753>

COMMUNICATION JEUNESSE. « François Gravel. » *L'abécédaire des créateurs*. Communication Jeunesse. <http://www.communication-jeunesse.qc.ca/repertoires/createurs/fiches.php?id=53-56-3761>

CLERC, Isabelle. « Interview : les mots du cœur au cœur des mots. » *Québec français*, 80 (1991) : 69-72.

COHN, D'Vera, Jeffrey S. Passel, Wendy Wang and Gretchen Livingston. « Barely Half of U.S. Adults Are Married – A Record Low. » Pew Research Centre, 14 Dec. 2011. <http://www.pewsocialtrends.org/2011/12/14/barely-half-of-u-s-adults-are-married-a-record-low/?src=prc-headline>

DAVIS, Ethan Calhoun. « Situating “Fluidity”: (Trans) Gender Identification and the Regulation of Gender Identity. » *GQL: A Journal of Lesbian and Gay Studies* 15.1 (2009): 97-130. Web.

DE REPENTIGNY, Myriam. « La collection "Tabou" : briser le silence. » *Lurelu*, 37.1 (2014) : 13-15.

DE REPENTIGNY, Myriam. « Les multiples visages de l'itinérance dans le roman jeunesse. » *Lurelu* 38.2 (2015) : 15-17.

DE SINGLY, François. *Sociologie de la famille contemporaine*. Paris : Armand Colin, 2007.

ÉDITIONS DE MORTAGNE. « Auteurs : Myriam de Repentigny. » *Être humaine*. Éditions de Mortagne. <https://editionsdemortagne.com/auteurs/myriam-de-repentigny/>

ELIACHEFF, Caroline. *La Famille dans tous ses états*. Paris : Albin Michel, 2004.

ENFANT-RETOUR QUÉBEC. « Fugues : Trucs et conseils pour les parents. » *Guide et brochures pour les parents*, Réseau enfants-retour. <http://www.enfant-retourquebec.ca/fr/pdf/downloads/GuideFugue.pdf>

FERRARIS, Nathalie. « François Gravel. » *Lurelu*, 37.3 (2015) : p. 73.

FOURNIER, Michel. « Le développement de la littérature pour la jeunesse et l'affirmation de la culture moderne de la fiction au Québec. » *Voix et images* 39.1 (2013) : 121-136.

FRADETTE, Marie. « La littérature de jeunesse de 1970 à aujourd'hui : relance, expérimentation et établissement d'une littérature. » *Québec français* 145 (2007) : 50-53.

- GARBER, Benjamin D. « The Chameleon Child: Children as Actors in the High Conflict Divorce Drama. » *Journal of Child Custody*, 11 (2014): 25-40.
- GATES, L. Vanessa. *De l'autre côté du miroir : romans pour adolescents et autoreprésentation*. Mémoire de maîtrise, Université York, 2010.
- GODARD, Aubert, « Filiation en question: maladies génétiques, identités incertaines, filiations perturbées », *Dialogue* 168 (2005) : 25-44.
- HEFEZ, Serge. « La famille en mutation », dans *Troubles à l'adolescence dans un monde en changement. Comprendre et soigner*, Marie Rose Moro (dir.). Paris : Armand Colin, 2012, p. 25-36.
- HILTON, Mary and Maria Nikolajeva (eds.) *Contemporary Adolescent Literature and Culture: The Emergent Adult*. Farnham: Ashgate, 2012.
- JACOB, Élise. *La représentation de l'adolescente contestataire dans deux romans québécois pour la jeunesse*. Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Trois-Rivières, 2011, en ligne : <http://depot-e.uqtr.ca/1593/>
- JOUSSELME, Catherine. *Ils recomposent, je grandis : Répondre aux défis de la famille recomposée*. Paris : Laffont, 2008.
- KROGER, Jane. « The Status of Identity: Developments in Identity Status Research. » dans *Adolescence and Beyond: Family Processes and Development*. New York: Oxford University Press, 2012 : 64-84.
- LAROCHE, Denis. *Prévalence et conséquences de la violence conjugale envers les hommes et les femmes*. Québec, Institut de la statistique du Québec, 2005.
<http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/environnement-social/violence-couples/prevalence-violence.pdf>
- LE BOURDAIS, Céline, Évelyne Lapierre-Adamcyk et Alain Roy. « Instabilité des unions libres : Une analyse comparative des facteurs démographiques. » *Recherches sociographiques*, 55.1 (2014) : 53-78.
- LE BRUN, Claire. « Esthétique des romans pour adolescents de Raymond Plante. » *Globe : revue internationale d'études québécoises* 8.2 (2005) : 179-201.
- LEGARÉ, Lyne. *Agentivité féminine et problématique maternelle dans les récits contemporains pour la jeunesse*. Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Trois-Rivières, 2005.
- LEPAGE, Françoise. *Histoire de la littérature pour la jeunesse : Québec et francophonies du Canada*. Ottawa : David, 2000.
- LEPAGE, Françoise. « Le concept d'adolescence : évolution et représentation dans la littérature québécoise pour la jeunesse ». *Voix et images* 25.2(2000) : 240-250.
- LEPAGE, Françoise. « Les livres phares des trente dernières années. » *Lurelu* 30.3 (2008) : 5-11.

Les Oiseaux d'Amérique. Jean-Jacques Audubon, 2006. <http://www.audubon.fr/audubon.htm>

LUSSIER, Véronique et Mario Poirier, « La vie affective des jeunes adultes itinérants : de la rupture à la hantise des liens », *Santé mentale au Québec* 25.2 (2000), 67-89.

MADORE, Édith, « Les figures de l'adolescence dans les romans de François Gravel », *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation* 7.1 (2000) : 131-142.

MAFFESOLI, Michel. *Du nomadisme: Vagabondages initiatiques*. Paris : La Table Ronde, 2006.

MAH, Connie L.. « The history of marriage. » *LawNow*, 29.6 (2005): 25 p.
<http://go.galegroup.com/ps/i.do?&id=GALE|A132557913&v=2.1&u=wate34930&it=r&p=CPI&sw=w&authCount=1>

MALTAIS, Bruno. « Union libre ou mariage? La réponse en carte. » *Radio-Canada*, 12 fév. 2016. <http://ici.radio-canada.ca/nouvelles/societe/2016/02/12/002-canadiens-mariage-union-libre-difference-quebec.shtml>

MARINEAU, Élisabeth. *Représentations de l'adolescente dans le roman contemporain pour la jeunesse et la presse adolescente au Québec (1990-2005): des études féministes aux études sur les filles*. Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Trois-Rivières, 2011, en ligne : <http://depot-e.uqtr.ca/1923/>

MORLEY, David. *Home Territories: Media, Mobility, and Identity*. New York: Routledge, 2000.

NOËL-GAUDREAU, Monique. « Comment Charlotte Gingras a écrit certains de ses livres. » *Québec français* 140 (2006) : 109-110.

PARENT, Claudine, Sylvie Drapeau, Michèle Brousseau et Eve Poulot (eds.). *Visages multiples de la parentalité*. Québec : Presses de l'Université du Québec (2008).

PERREAULT, Matthieu. « Les enfants de l'alcoolisme. » *La Presse*. 23 oct. 2009.
<http://www.lapresse.ca/vivre/dossiers/la-sante-mentale/200910/22/01-914024-les-enfants-de-lalcoolisme.php>

POIRIER, Mario, Raymonde Hachey et Yves Lecomte. « L'inquiétante étrangeté de l'itinérance. » *Santé mentale au Québec* 25.2 (2000) : p. 9-20.

POIRIER, Mario et Véronique Lussier. « La vie affective des jeunes adultes itinérants : de la rupture à la hantise des liens » *Santé mentale au Québec* 25.2 (2000) : 67-89.

QUÉBEC. Assemblée nationale de Québec. Commission des affaires sociales. *Le phénomène de l'itinérance au Québec. Mandate d'initiative*. [Québec]: le Secrétariat des commissions de l'Assemblée nationale du Québec, 2008, 36 p. [Assnat.qc.ca](http://assnat.qc.ca).

QUÉBEC. Gouvernement du Québec. Le ministère de la Famille et des Aînés. *Un portrait statistique des familles au Québec*. [Québec] : le ministère de la Famille et des Aînés, 2011.
https://www.mfa.gouv.qc.ca/fr/publication/Documents/SF_Portrait_stat_complet_11.pdf

- Québec. Sécurité Publique. *Gangs de rue*. 2016.
<http://www.securitepublique.gouv.qc.ca/police/phenomenes-criminels/gangs-de-rue.html>
- RAPPOPORT, Allan. « Co-Narcissism and How We Accommodate to Narcissistic Parents. » 2005. <http://www.alanrappoport.com/pdf/Co-Narcissism%20Article.pdf>
- RAMONE, Jenni. « Native and Nation: Spivak's concept of the subaltern. » in *Postcolonial theories*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 146-148.
- LES ÉDITIONS DU BORÉAL. « Raymond Plante. » Les éditions du Boréal.
<http://www.editionsboreal.qc.ca/catalogue/auteurs/raymond-plante-467.html>
- ROUDINESCO, Élisabeth. *La Famille en désordre*. Paris : Le Livre de Poche, 2002.
- SAINT-JACQUES, Marie-Christine. *Séparation, monoparentalité et recomposition familiale : Bilan d'une réalité complexe et pistes d'action*. Québec : Les presses de l'Université de Laval, 2004.
- TAHON, Marie-Blanche. *La famille désintituée : Introduction à la sociologie de la famille*. Ottawa : Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1995.
- TALPIN, Jean-Marc. « Se construire grâce au roman miroir ». *Lecture Jeunesse*, 2007.
<http://www.lecturejeunesse.org/articles/se-construire-grace-au-roman-miroir/>
- THALER, Danielle et Alain Jean-Bart. *Les enjeux du roman pour adolescents : roman historique, roman-miroir, roman d'aventures*. Paris : L'Harmattan, 2002.
- THALER, Danielle. « The Novel for Adolescents in Quebec : Stereotypes and New Conventions. » In *Reflections of Change: Children's Literature since 1945*. Westport: Greenwood Press, 1997, p. 131-140.
- THALER, Danielle. « Visions et révisions dans le roman pour adolescents. » dans *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation* 7.1 (2000) : 7-20.
- VILLENEUVE, Paquerette. « L'écriture esthétique de Charlotte Gingras. » *Vie des arts* 39.156 (1998) : 60-61.
- ZIMMERMAN, Barry J. and Timothy J. Cleary. « Adolescents Development of Personal Agency: The Role of Self-efficacy Beliefs and Self-Regulatory Skill. » in *Self-Efficacy Belief of Adolescents*, Ed. Frank Pajares and Tim Urdan. Charlotte: Information Age Publishing, Inc, 2006, 45-70.
- ZONABEND, Agnès. *Les enfants dans le divorce*. Paris : Studyrama, 2010.